FRANCE
Football
4F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1630 ● 32e ANNEE ● 5 JUILLET 1977 ●

ESPAGNE : 45 FES. ● SUISSE : 280 FS

DES TRICOLORES qui montent, qui montent...

Platini et les Tricolores : une expérience sud-américaine qui vaut de l'or.

PODIUM 76-77 (II)

Jean-Philippe RETHACKER
classe les joueurs français
poste par poste

LES ROIS DU MILIEU

La distinction est toujours délicate à établir entre demis de défense, demis d'attaque et demis de liaison. Plus que jamais le milieu de terrain est tenu maintenant par trois hommes dont les personnalités et les rôles se complètent pour l'équilibre de l'équipe et de son jeu. Mais plus que jamais aussi, les joueurs du milieu sont des footballeurs très complets, sachant défendre par marquage ou par pressing, possédant une technique très complète du dribble, de la passe, du tir et des qualités tactiques d'organisateurs. Voilà pourquoi il ne nous a pas toujours été facile de les classer sans hésitation dans l'une des deux catégories finalement prévues pour les joueurs de défense ou de complément, et pour les joueurs d'attaque.

JOUEURS DE COMPLÉMENT

Il est curieux de constater qu'auprès du lot impressionnant de ces demis de devoir, pour la plupart anciens attaquants repentis et vieillis qui ont dû reculer d'un cran avec l'âge, on a vu apparaître et se révéler brillamment un garçon de 20 ans, le Nantais **Omar Sahnoun,** qu'on aurait pu d'ailleurs aussi bien classer dans les joueurs d'attaque, tant ses dons sont polyvalents.

Il s'agit, en effet, d'un technicien de premier ordre, virtuose du dribble et de la feinte, mais aussi très bon joueur de tête et tacleur efficace, qui peut tenir avec un égal bonheur n'importe quel poste de défense centrale et du milieu. Son entrée en équipe de France a été très encourageante. Et on peut penser qu'il pourra décrocher la troisième place de demi titulaire indiscutable la saison prochaine (avec Platini et Bathenay).

Dominique Bathenay demeure tout de même, et de loin, le numéro un des demis français, par sa présence physique, son métier maintenant affirmé, sa rigueur défensive, sa clairvoyance et sa force de frappe qui lui a valu de marquer encore pas mal de buts capitaux.

Sa valeur internationale s'est affirmée définitivement en Coupe d'Europe et en sélection. Et il est devenu l'une des pièces maîtresses de l'équipe stéphanoise et de la sélection tricolore.

Il est dommage que le Niçois **Roger Jouve** n'ait pu, pour des raisons diverses, donner pleine mesure de son talent cette saison, car il compte parmi les plus complets, parmi les plus doués. Sa technique brillante est complétée par une rigueur défensive implacable. Seul son caractère un peu nerveux l'a empêché jusqu'à présent d'atteindre les sommets. Mais il n'y a rien de perdu.

On ne peut, bien sûr, oublier de classer le Stéphanois **Christian Synaeghel,** ennuyé en fin de saison par un genou récalcitrant. Mais la première moitié de la compétition l'avait montré, inlassable et combatif, fidèle au poste, agent de liaison et joueur de soutien modèle.

Le Lensois **Richard Krawczyk** mérite une place d'honneur lui aussi. Car il a pris une part essentielle aux succès lensois, à la fois par son travail énorme, par sa présence rassurante aux côtés de Daniel Leclercq, libero volontiers audacieux, et par son expérience consommée.

On aurait pu tout aussi bien lui préférer d'autres demis qui comme lui constituèrent un rouage essentiel de leur équipe : le Bastiais **Franceschetti,** joueur complet devenu constant, le Bordelais **Buigues,** que l'O.M. n'aurait jamais dû laisser partir, le Nîmois **Boissier,** ancien arrière, qui réalise une nouvelle carrière très convaincante au milieu, le Lyonnais **Broissart** dont l'influence s'est toujours fait sentir par présence... ou par défaut lorsqu'il était blessé ; le Lensois **Elie** et le Troyen **Dos Santos,** des durs à cuire et joueurs de club exemplaires eux aussi.

De même les deux briscards rémois **Ravier** et **Betta** ont-ils été pour beaucoup dans la remarquable fin de saison de l'équipe champenoise, autant par leur travail en défense que par leurs possibilités de meneurs de jeu offensif, Betta retrouvant en finale ses jambes de vingt ans.

Citons encore le Sochalien **Djadaoui,** le Stéphanois **Repellini** et surtout son coéquipier **Santini** qui sut saisir sa chance et joua longtemps un rôle primordial, surtout lorsqu'il devint titulaire à part entière.

Au rayon des valeurs sûres, citons encore le Valenciennois **Neubert,** le Sochalien **Guttierez** et le Bordelais **Goubet,** susceptibles de progresser encore.

Déception, par contre, avec le Niçois **Jean-Pierre Adams,** le Lyonnais **Jodar** et le Parisien **Laposte.** Les deux premiers ont été souvent blessés, le dernier n'a pas encore tiré parti entièrement de ses énormes possibilités, comme l'a fait par exemple son ami Janvion.

On suivra par contre avec beaucoup d'attention la saison prochaine le comportement de quelques garçons donnant les plus belles promesses : d'une part le Troyen **Zorzetto,** revenu au premier plan, et l'ex-Angevin, néo-Bordelais **Ferri,** que l'on connaissait déjà.

D'autre part, le Nancéien **Jeannol,** le Bastiais Desvignes, le Lensois **Sab,** le Rennais **Arribart** et le Nantais **Oscar Muller** que l'on a découvert cette saison avec beaucoup d'intérêt, et que l'on pourrait retrouver dans un an aux premières loges.

CLASSEMENT

1. **BATHENAY** (Saint-Etienne)
2. **SAHNOUN** (Nantes)
3. **JOUVE** (Nice)
4. **SYNAEGHEL** (Saint-Etienne)
5. **KRAWCZYK** (Lens)

Sahnoun sur les traces de Bathenay

JOUEURS D'ATTAQUE

Les demis d'attaque, faux avants centre ou faux ailiers, meneurs de jeu et stratèges ou N° 10 attirés par le tir et par le but, sont beaucoup moins nombreux que leurs collègues. Ce qui paraît logique puisqu'ils ne représentent en somme que le tiers de l'entrejeu.

Quantité limitée, mais quelle qualité ! Il est normal et indiscutable à nos yeux de donner la première place à **Michel Platini.** Le N° 10 de Nancy et de l'équipe de France a littéralement éclaté cette saison au niveau international. Il a brillé d'un vif éclat contre la Bulgarie à Sofia, devant l'Eire et la R.F.A. à Paris. Il n'a raté que son match de Dublin, mais ne fut pas le seul. De surcroît, il a failli à lui seul hisser Nancy en Coupe U.E.F.A. Et il a décroché le titre de meilleur buteur français, second derrière Bianchi. Son rayonnement, son sens du jeu, sa virtuosité technique (dribbles, coups francs) et sa clairvoyance, son punch en font aujourd'hui le footballeur français numéro un. Il est heureux pour l'équipe de France, et pour tout notre football, que Platini demeure un an de plus à Nancy.

On a déjà évoqué le cas d'**Henri Michel** libero. On reparle maintenant du capitaine nantais demi et patron de la jeune équipe nantaise championne de France. Investi d'une responsabilité de chef, Michel, Nantais, n'est plus le même homme. Son autorité technique, son abattage, ses orientations de jeu et ses frappes de balle ont su canaliser les énergies dynamiques de ses jeunes partenaires. Il a joué un rôle trop prépondérant dans le triomphe de Nantes pour qu'on ose lui refuser la deuxième place.

Il convient de saluer ensuite le come back de **Raymond Keruzoré,** lauréat de l'Etoile d'Or France Football (avec Daniel Leclercq, de Lens). Keru a sauvé Laval qui l'a lui-même relancé. Son intelligence de jeu, sa finesse technique, son souffle et son travail incessant l'ont hissé jusqu'à l'équipe de France contre l'Eire à Paris. Keruzoré, modèle de régularité et de présence, demeure l'un des meilleurs joueurs français. Il mériterait peut-être une nouvelle chance en sélection.

Le Bastiais Jean-Claude **Papi** a refait brillamment surface lui aussi cette saison. Pour le bonheur de son équipe. Il est vrai que la présence à ses côtés de Dzajic contribua à réveiller ses ardeurs offensives. Toujours aussi bon technicien, Papi a de nouveau marqué des buts, complétant parfaitement le redoutable trio Zimako-Félix-Dzazic.

Sans faire de bruit, le petit Bordelais **Alain Giresse** s'est lui aussi introduit dans le lot des meilleurs demis offensifs français. Il s'est installé dans le club France. Sa vivacité de gestes et d'esprit, son sens de la dernière passe, sa frappe très percutante lui ont permis de compenser une taille réduite qui ne l'empêche nullement d'être un footballeur athlétique.

Jean-Marc Guillou, enfin, a réussi à se maintenir parmi les meilleurs créateurs d'attaque français, malgré des ennuis dont il se serait bien passé. Promu au rang d'entraîneur et au poste de libero, Jean-Marc a dû bien vite abandonner cette double charge redoutable. Il redevint l'incomparable stratège niçois, malheureusement sa volonté et ses talents ne suffisent pas à sauver une équipe trop secouée par ses problèmes internes et trop mal armée pour joueur « à la Guillou ».

De même, **Jean-Michel Larqué** a-t-il perdu sa place dans ces classements à la suite des crises et des conflits qui perturbèrent sa fin de carrière stéphanoise. Il faut tout de même laisser à son crédit sa première partie de saison, en Coupe d'Europe comme en Championnat, dans une formation qui ne tournait pas très rond.

De même, le Lensois **Bousdira** n'a-t-il peut-être pas été aussi convaincant que l'année précédente. Même si sa classe et ses possibilités demeurent indéniables.

Au rang des joueurs solides au poste, on citera le Parisien **Piasecki,** capable lui aussi de faire mieux encore et qui sera en mesure de le prouver à Strasbourg, le Bordelais **Jean Gallice,** qui va renforcer considérablement le potentiel offensif lyonnais, l'Angevin **Edwige** et le Rennais **Guermeur** qui n'ont pu sauver leur équipe du naufrage, le Marseillais **Noguès** qui, lui, a surnagé dans les tempêtes de l'O.M., le Lavallois **Camara** qui nous laisse toujours un peu sur notre faim, le Nancéien **Rubio** qui remplit honorablement sa mission de faux avant centre, le Rémois **Ducuing** qui doit encore progresser et s'affirmer, l'Angevin **Bernard Lech** qui fut encore un des meilleurs Angevins.

On citera encore le Messin **Dehon,** le Nîmois **Girard** qui eut longtemps une influence prépondérante dans le rendement de son équipe, son coéquipier **Boyron,** le Niçois **Bocchi,** le Valenciennois **Verstraete.**

Du côté des révélations, le jeune Rémois **Polaniok,** sorti tout droit des rangs juniors et qui s'est comporté comme un grand dans les batailles de la Coupe. Le Marseillais **Martinez** qui s'est imposé en sélection Espoir, le Troyen **Peltier,** et le Rennais **Dellamontagne.**

Saison à moitié ratée par contre pour le Nantais **Gilles Rampillon,** le Niçois **Huck** et le Lillois **Simon,** comme son coéquipier **Michel Mézy** (un moment libero) noyé dans la tourmente lilloise.

CLASSEMENT

1. **PLATINI** (Nancy)
2. **H. MICHEL** (Nantes)
3. **KERUZORE** (Laval)
4. **PAPI** (Bastia)
5. **GIRESSE** (Bordeaux)

ETRANGERS

A noter seulement le Lyonnais Spiegel **qui fut très tôt blessé, le Polonais de Nimes** Domarski, **le Yougoslave de Lille** Karasi **qui, plus constant, n'a pu sauver le L.O.S.C., et surtout l'Argentin** Alonso **qui vaut certainement beaucoup mieux que ce qu'il a montré à l'O.M.**

Platini et aussi Michel

Allez la rafale !

Il a fallu la tournée sud-américaine 77 pour que les équipes de France de football et de rugby fassent connaissance. L'événement s'est produit à Buenos Aires. D'abord dans le vestiaire des rugbymen où Michel Hidalgo a complimenté Rives et Skrela (ci-contre en bas), ensuite à l'ambassade de France où, après une présentation traditionnelle, chacun a discuté en toute liberté comme Palmié, Platini, Zimako, Janvion et Sangalli (de gauche à droite ci-dessus).

La rencontre a permis de créer des liens de solide amitié entre les Tricolores qui ont juré de se retrouver le 16 novembre au Parc pour France-Bulgarie. Un cri de guerre : « Allez la rafale ! »

(Photos Christian Rochard.)

UNE NUIT POUR RÊVER

Vous vous prépariez peut-être à partir en vacances, votre esprit était peut-être davantage occupé par le Tour de France ou par Wimbledon que par le football, et pourtant quelle belle nuit ce fut ! Et quelle bonne idée eut la télévision de nous faire veiller si tard pour nous offrir Maracana et l'équipe de France.

J'ai personnellement aimé ce match surtout comme un formidable défi. Celui que notre sélection, avec l'impertinence de la jeunesse, a lancé et gagné contre les Brésiliens d'abord, dans leur antre même, mais aussi contre tous ceux qui avaient mis leur voyage en cause, pour des raisons finalement très égoïstes et très terre à terre. La raison était peut-être avec les adversaires de la tournée. Mais il ne faut pas que de la raison pour aimer un sport et s'y consacrer. Il faut de l'imagination et un brin de folie.

Nos footballeurs sont partis, eux aussi, à la découverte de l'Amérique, sans savoir au juste ce qu'elle leur apporterait. Mais ils étaient heureux d'y aller et de sortir, pour une fois, de leurs horizons trop étroits, de leur train-train.

Ils ont entrepris ce long voyage pour ouvrir les yeux sur cette « patrie du football » brésilienne que tout amoureux de la balle ronde porte en lui, un peu comme un musulman va à La Mecque.

Mais ce qu'ils ont trouvé là-bas, essentiellement, comme dans tout voyage, n'en doutez pas, c'est eux-mêmes.

Eux-mêmes avec leurs faiblesses et leurs forces, leur amitié qui s'est durcie, leur solidarité, leurs ambitions, leurs doutes aussi. Tout ce pan du football sud-américain leur faisait peur parce qu'ils l'ignoraient. Désormais, ils le portent en eux, mêlés à leurs propres qualités, comme un trésor invulnérable. Déjà, lorsque l'équipe de France accomplit — avec beaucoup de réticences également — sa première tournée en Amsud, et lorsqu'elle eut battu l'Argentine, puis, après un match éblouissant, l'International brésilien de Porto Alegre, Georges Boulogne, qui en était responsable, s'écria : « Désormais, plus rien ne sera comme avant ! ».

C'était en 1971, et Boulogne avait raison. C'est à cette époque que notre football commença d'amorcer, lentement, le virage qui, aujourd'hui, est presque achevé. Il le sera, si tout va bien, le 16 novembre prochain après le match contre la Bulgarie.

Maracana et Buenos Aires viennent, en tout cas, de confirmer ce que nous savions, mais ce que le monde encore ignore en partie : que notre football, de haut en bas, est redevenu compétitif.

Et que désormais chacun doit compter avec lui.

Ce qui demeure essentiellement, quand on songe à ce Brésil-France (2-2), c'est quand même l'extraordinaire retournement qui se produisit juste après le second but brésilien.

Personne alors n'aurait misé le moindre cruzeiro sur les chances françaises, tant l'emprise brésilienne avait été, jusque-là, évidente et cruelle pour les nôtres.

Tout y était, et l'on eût dit de gros chats jouer insolemment avec des souris à demi-mortes de trouille.

Quelle fut la part des Brésiliens et celle des Français dans cette mi-temps à sens unique ? Difficile à dire naturellement. La balle n'était que brésilienne, et les deux adversaires ne paraissaient pas appréhender le football de la même manière. Tout allait de soi pour les Brésiliens dont chaque geste coïncidait avec la réalité profonde du jeu. Et leurs passes étaient justes, et leurs dribbles étaient justes. Les Français, non seulement ne parvenaient pas à se saisir de ce ballon insaisissable — comme des enfants vainement accrochés aux pieds des adultes — mais lorsqu'ils le possédaient exceptionnellement, leurs gestes, pour le conserver, qu'ils fussent individuels ou collectifs, paraissaient dérisoires et condamnés par avance à l'échec.

Il serait malencontreux, sous l'effet du résultat final, d'oublier cette leçon. C'étaient bien alors les maîtres du football mondial qui se passaient et se repassaient la balle aussi tranquillement que s'ils étaient à l'entraînement. Ils apparaissaient alors, les Brésiliens, aussi inaccessibles que lorsqu'ils remportèrent, à trois reprises, la Coupe du monde. Et s'ils avaient marqué les buts que leur maîtrise et leur domination semblaient secréter, alors, leur victoire se fût chiffrée par les quatre ou cinq buts d'avance qu'à l'époque de leur grandeur ils infligeaient, inexorablement, aux Européens.

Mais voilà le Brésil n'est grand aujourd'hui, même quand il développe son prodigieux football, que jusqu'au but exclusivement. Même les Français archi-dominés, privés de balle, étouffés, parvenaient le plus souvent à repousser le danger, sans avoir même à faire de miracle. Comme si l'emprise brésilienne n'était, dans le fond, qu'apparence, poudre aux yeux, prestidigitation et, pour l'adversaire, cauchemar sans fondement réel. C'est finalement par leur faute autant et plus que par l'efficacité brésilienne que les Tricolores concédèrent, en première mi-temps, leur seul but : cette passe totalement manquée de Bathenay à Janvion, cette intervention ratée par Trésor et, enfin, ce contrôle imparfait de Rey qui perdit un ballon qui lui semblait acquis.

On en était donc là. A ce super-spectacle brésilien et à cette totale impuissance française, marqués, à l'arrivée, par un but de rien du tout.

Le repos paraît avoir agi sur les Français comme un réveil. Allaient-ils longtemps subir ce match et n'étaient-ils venus à Maracana que pour y admirer la virtuosité brésilienne ? Il semble que, consciemment ou inconsciemment, ils se soient dit : « Quarante-cinq minutes de respect et d'adoration, c'est assez. A nous de jouer, maintenant ! » Comme s'ils s'étaient rendu compte que, pour faire leurs gammes inimitables, les Brésiliens avaient tout de même besoin d'une certaine complicité de leurs adversaires.

Et c'est alors que se produisit ce double coup de théâtre. Le but de Roberto, vu de loin, sembla accabler une équipe de France qui, précisément au moment où elle était décidée à réagir, s'emberlificotait dans sa défense et ouvrait la porte de son but une seconde fois. En réalité, ce 2e but la fouetta davantage et accentua encore son : « C'est assez ! »

La réplique de Didier Six, immédiate, porte en elle tout ce par quoi l'équipe de France n'est plus ce qu'elle fut si longtemps. Elle acceptait son sort, elle se résignait. Désormais, elle se révolte et elle joue son jeu. Quelle maîtrise, quel équilibre, mais aussi quelle audace merveilleuse dans ce contrôle aérien réalisé, en pleine surface brésilienne, par le jeune ailier français ! N'a-t-il pas, oh ! très légèrement, dans ce contrôle « historique », effleuré le ballon de la main ? Il faudrait un super-ralenti pour le savoir. Mais l'important est qu'il ait eu la volonté et le culot de cette action si lumineuse, juste au moment où il le fallait.

Dès lors, tout fut changé, dans le comportement des deux équipes et dans l'âme de ce match.

Car il y eut, désormais, un vrai match. Le Brésil ne régna plus sur un sujet obéissant. Il s'évertua à conserver un succès qu'il sentait subitement se dérober sous lui.

Et l'équipe de France montrait enfin son savoir-faire, s'exprimait par elle-même, jusqu'à ce surgissement de Marius Trésor, comparable à ceux qui, dans le passé, paraphaient, grâce à Pelé, Vava ou Jairzinho, les triomphes inévitables des Brésiliens. C'est, en fin de match, la France qui, par un prodige bien doux, était dans son royaume, au Maracana.

Ce sursaut, cette révolte, ce refus de perdre ne vous rappellent-ils rien ?

A moi — je m'en excuse — ils ont rappelé la manière stéphanoise.

Je sais bien — vos lettres le prouvent — que beaucoup de gens en France n'ont pas apprécié les succès remportés in extremis par les Verts contre Nantes et contre Reims, et qu'ils ont accusé notamment les journaux d'avoir exagérément gonflé cet exploit.

Peu importe : l'exploit demeure. Et c'est la manière qu'il faut en retenir, et tout ce qu'elle suppose de volonté, de confiance et de pouvoir.

Faut-il dire désormais, après le Brésil, non plus le sursaut stéphanois, mais le sursaut français ? Pourquoi pas ? Pourquoi tous nos meilleurs footballeurs n'auraient-ils pas compris, en observant Saint-Etienne, qu'ils portaient en eux des trésors inconnus, des possibilités obscures, des forces qui ne demandaient qu'à se manifester ?

Qu'en une heure et demie de jeu, ces garçons timides, bien élevés et passifs soient devenus capables de faire trembler leurs maîtres prouve que, désormais, la leçon stéphanoise a été entendue. Et que c'est notre football tout entier qui élève la voix.

Il restera à se demander comment échapper à l'emprise initiale de l'adversaire. A se demander aussi pourquoi le Brésil a, si vite et si complètement, paniqué. Que se passerait-il en somme si ce match était recommencé ?

Comme il ne le sera pas avant longtemps (car celui de dimanche soir, à Belo Horizonte, n'avait, en signification, rien de comparable), nous ne pouvons que rêver, selon nos tendances naturelles.

Les optimistes peuvent imaginer que, se retrouvant à Maracana, les Français sauraient d'entrée prendre la mesure du Brésil. Les pessimistes, eux, estimeront probable que les Brésiliens, avertis, sauraient conserver leur avantage.

Mais le football ne recommence jamais. Et la seule vérité de ce Maracana est si belle qu'elle doit nous suffire.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1630

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen
Cedex

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 28 juin 1977 n° 1.629 a été tiré à 202.830 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF
vous en dit
plus
avec Max URBINI

Objectif Mundial 78

La compétition préliminaire de la Coupe du monde marque un temps d'arrêt sur le plan européen. Mais elle continue sur d'autres continents. Notez, par exemple, le planning du groupe Asie-Océanie.

19 juin : Hong Kong - Iran, 0-2
26 juin : Hong Kong - Corée du Sud, 0-1
3 juillet : Corée du Sud - Iran
10 juillet : Australie - Hong Kong
14 août : Australie - Iran
27 août : Australie - Corée du Sud
2 octobre : Hong Kong - Koweit
9 octobre : Corée du Sud - Koweit
16 octobre : Australie - Koweit
23 octobre : Corée du Sud - Australie
28 octobre : Iran - Koweit
30 octobre : Hong Kong - Australie
5 novembre : Koweit - Corée du Sud
11 novembre : Iran - Corée du Sud
12 novembre : Koweit - Hong Kong
18 novembre : Iran - Hong Kong
19 novembre : Koweit - Australie
25 novembre : Iran - Australie
3 décembre : Koweit - Iran
4 décembre : Corée du Sud - Hong Kong

Retenez aussi le tournoi final du groupe Amérique du Sud :

10, 14 et 17 juillet : Brésil-Pérou, Brésil-Bolivie et Pérou-Bolivie. Les deux premiers seront qualifiés pour le Mundial, le troisième devra jouer un match de barrage contre la Hongrie, victorieuse du groupe européen 9.

N'oubliez pas non plus que le tournoi décisif de la C.O.N.C.A.C.A.F. aura lieu en septembre au Mexique entre le Mexique, le Canada (zone nord), le Guatemala et le Salvador (Centre), Surinam et Haïti (Caraïbes).

Cologne maillot jaune

Le F.C. Cologne mène toujours la danse au classement général de la Bundesliga portant sur les résultats des 32 clubs notés depuis la création du Championnat (63-64).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Sai.	Tit.
1. F.C. COLOGNE .	555	468	220	115	133	931	684	14	1
2. Bayern Munich ..	532	408	222	88	98	916	545	12	4
3. Eintrac. Francfort	514	468	203	108	157	888	727	14	—
4. Mönchengladb. ..	512	408	202	108	98	880	536	12	5
5. Schalke 04	479	468	188	103	177	738	721	14	—
6. Hambourg	478	468	179	120	169	772	746	14	—
7. Werder Brême ..	466	468	174	118	176	739	733	14	1
8. Duisbourg	458	468	160	138	170	700	715	14	—
9. Eintr. Brunsw. .	446	434	162	122	150	587	575	13	1
10. Kaiserslautern ..	443	468	168	107	193	728	818	14	—
11. Stuttgart	387	400	148	91	161	648	668	12	—
12. Hertha Berlin ...	377	366	143	91	132	574	587	11	—
13. Borussia Dortm. .	335	332	128	79	125	610	569	10	—
14. Hanovre 96	324	370	115	94	161	545	612	11	—
15. Munich 1860	249	230	97	55	78	416	341	7	1
16. Fortuna Dusseld..	240	238	87	66	85	372	376	7	—
17. F.C. Nuremberg .	210	196	76	58	62	302	279	6	1
18. Rot-Weiss Essen .	201	238	61	79	98	346	483	7	—
19. Bochum	187	204	71	45	88	303	371	6	—
20. Kickers Offenb. .	186	204	70	46	88	320	380	6	—
21. Karlsruhe	178	230	64	50	116	309	454	7	—
22. Oberhausen	103	136	36	31	69	182	281	4	—
23. Alemania Aachen	89	102	34	21	47	140	200	3	—
24. Wuppertal	77	102	25	27	50	136	200	3	—
25. Borussia Neunk. .	68	98	25	18	55	109	233	3	—
26. Bielefeld	48	68	18	12	38	75	128	2	—
27. Sarrebrück	46	64	15	16	33	87	127	2	—
28. Tennis Bor. Berl.	38	68	11	16	41	85	154	2	—
29. Fortuna Cologne .	25	34	8	9	17	46	79	1	—
30. Preussen Münster	23	30	7	9	14	34	52	1	—
31. Bayer Uerdingen.	22	34	6	10	18	28	69	1	—
32. Tasmania Berlin.	8	34	2	4	28	15	108	1	—

● **Au terme de la saison 1976-77 :**
Montent : Stuttgart, Saint-Pauli et Munich 1860.
Descendent : Karlsruhe, Tennis Borussia Berlin et Rot-Weiss Essen.

Podium suisse

C'est le temps des « Oscars » qui font toujours plaisir aux vedettes du football. Voici le hit-parade 78 du ballon rond suisse établi par « Sport » de Zurich après consultation de trois joueurs par équipe de Division I.

● **ETRANGERS** : 1. Nielsen (Bâle) 9 voix ; 2. Netzer (Grasshoppers), Weller (Zurich),8 ; 4. Cucinotta (Zurich), 7 ; 5. Gress (Xamax), 2 ; 6. Chivers (Servette), Schwemmle (Bellinzona), Stockl (St-Gall), 1.
● **REVELATIONS** : 1. Thouvenel (Servette, 19 ans), 21 ; 2. Arthur von Wartburg (Bâle,25), 6 ; 3. Berbig (Grasshoppers, 24) ; 4. Bouer (Grasshoppers, 24), Maradan (Bâle, 23),2 ; 6. Ackeret (Winterthur, 19), Sulser (Grasshoppers, 22), 1.
● **GARDIENS** : 1. Burgener (Lausanne), 18 ; 2. Grob (Zurich), 8 ; 3. Kung (Xamax), ; 4. Berbig (Grasshoppers), 3 ; 5. Engel (Servette), 1.
● **ARRIERES** : 1. Chapuisat (Zurich), 10 ; 2. Bizzini (Servette), 9 ; 3. Ramseier (Bâle), 6 ; 4. Brechbuhl (Young Boys), 5 ; 5. Niggl (Grasshoppers), 4 ; 6. Fischbach (Zurich), Stockl (St-Gall), Trinchero (Sion), 1.
● **MILIEU** : Botteron (Zurich), 11 ; 2. Barberis (Servette), kuhn (Zurich), 6 ; 4. Nielsen (Bâle), 5 ; 5. Netzer (Grasshoppers), 4 ; 6. Andrey (Servette), Bosco (Grasshoppers), Demarmels (Bâle), Von Wartburg (Bâle), Weller (Zurich), 1.
● **AVANTS** : Pfister (Servette), 19 ; 2. Cucinotta (Zurich), 15 ; 3. Risi (Zurich), 2 ; 4. Elsener (Grasshoppers), 1.
● **CLASSEMENT GENERAL** : 1. Pfister (Servette), 10 ; 2. Barberis (Servette), Cucinotta (Zurich), 6 ; 4. Chapuisat (Zurich), 4 ; 5. Botteron (Zurich), Burgener (Lausanne), 2 ; 7. Demarmels (Bâle), Grob (Zurich), Kuhn (Zurich), Nielsen (Bâle), Odermatt (Young Boys), Ramseier (Bâle), von Wartburg (Bâle), 1.

Retenons en forme d'épilogue que Jacob Kuhn (34 ans) a annoncé sa retraite après le dernier match de Championnat Neuchâtel Xamax-F.C. Zurich.

Raymond Pittet rappelle les principales étapes d'une carrière exceptionnelle.

« Köbi Kuhn fut tranféré du F.C. Wiedikon (deuxième ligue) au F.C. Zurich à l'âge de 16 ans. Il disputa son premier match sous ses nouvelles couleurs (bleu et blanc) durant la saison 1960-1966. Si l'on excepte quelques semaines durant lesquelles il s'entraina sur le terrain des Grasshoppers en 1969-1970 (un transfert était pressenti), il est constamment demeuré fidèle au F.C. Zurich avec lequel il remporta six fois le Championnat de Suisse et cinq fois la Coupe de Suisse. Kuhn, brillant technicien, participa également à deux reprises aux demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions avec la formation zurichoise, en 1964 et en 1977.

Appelé en sélection nationale le 11 novembre 1962 contre la Hollande à Amsterdam (défaite de 3-1), soit un an et demi après ses débuts en ligue nationale A (19 mars 1961), Kuhn totalise aujourd'hui 64 convocations. Il s'y illustre à plus d'une reprise, notamment lors d'un fameux match contre l'Angleterre à Wembley (1-1 en novembre 1971). Joueur complet, manieur de balle exceptionnel et excellent distributeur, Köbi Kuhn devient logiquement le capitaine de l'équipe suisse. Son dernier match sous le maillot national remonte à septembre 1976, lors du malheureux revers, à Oslo, contre la Norvège (0-1), impliqué dans ce que l'on a appelé l' « affaire d'Oslo », Kuhn fut suspendu par l'Association suisse de football. »

Danse et football avec Sereni

Jean-Paul Sereni est, on le sait, soigneur du corps de ballet de l'Opéra et de l'équipe de France. Il a vécu ainsi en quelques semaines la tournée de l'un en U.R.S.S. et le voyage de l'autre en Amérique du Sud.

Jean-Paul Sereni considère que danse et football se ressemblent étrangement :

« La seule chose qui les sépare profondément, ce sont les groupes musculaires qui travaillent différemment. Les adducteurs des danseurs sont sollicités dans les mouvements de grands écarts, d'où risques d'élongation, tandis que chez les footballeurs, les adducteurs sont raccourcis, d'où des dangers possibles de contractures. Chez certaines étoiles, qui sautent durant toute une soirée, la cheville travaille trop en retombant au sol ; en revanche, chez certains footballeurs, le coup de pied ébranle les articulations de la cheville, du genou et des adducteurs. Au bout du compte, phénomène de choc et phénomène de fatigue sont semblables. Si la recherche est la même, au plan technique, physiologique et psychologique, ce qui différencie la danse du football c'est qu'un danseur interprète en scène une fiction, tandis qu'un sportif vit sa réalité sur le terrain. Et cette réalité doit s'avérer, à tous coups, efficace. L'efficacité doit primer sur la beauté du geste. Cette élégance, cette « classe », on la trouve pourtant chez Cruijff, Pelé, Beckenbauer, Platini. C'est alors le feu d'artifice dans l'interprétation du jeu qui devient créateur. Un même mouvement déplace les lignes, et peu importe que les publics soient à l'air libre, ou enfermés dans un théâtre à l'italienne. »

Rivera tous azimuts

C'est l'heure des petits bilans dans tous les pays européens. En voici un venu d'Italie. Il situe d'abord le nombre de matches joués en Division I depuis l'origine du Championnat par les marathoniens du calcio.

Piola	566	Altafini	459
Ferraris II	504	**Facchetti**	458
Burgnich	494	Amadei	457
Rivera	484	**Albertosi**	452
Cervato	466	Boniperti	444

Rivera est donc le quatrième baroudeur de tous les temps suivi à quelques longueurs par Facchetti et Albertosi autres joueurs toujours en activité. Gianni est parallèlement troisième au tableau des canonniers.

Boninsegna	153	Mazzola	116
Savoldi	134	Clerici	101
Rivera	121	Prati	100

TOP-FOOT
avec Bernard SPINDLER et Max URBINI
son équipe
Rédacteur en chef de F.F.
sur
Radio
Monte
Carlo
RMC

De Fontaine à Trésor

Didier Six a marqué le premier but de l'histoire du football français à Maracana et Marius Trésor a arraché un match nul inoubliable. L'événement mérite un coup de chapeau exceptionnel avec le rappel des noms des autres Tricolores qui ont forcé la porte de la défense brésilienne :

● Fontaine et Piantoni (Reims) le 24 juin 1958 à Stockholm : Brésil-France 5-2 (Coupe du monde).

● Wisnieski (Lens) et Di Nallo (Lyon) le 28 avril 1963 à Colombes : France-Brésil 2-3.

● Six (Lens) et Trésor (Marseille) le 30 juin 1977 à Rio : Brésil-France 2-2.

NANTES ÉTRENNERA SON TITRE A NICE

Et voici l'acte I du Championnat 1977-1978, en attendant notre prochain numéro, les calendriers complets de « France Football ».

On verra le mercredi 3 août : Bastia - Monaco ; Nancy - Paris S.-G. ; Bordeaux - Saint-Etienne ; Reims - Lens ; Strasbourg - Laval ; Marseille - Sochaux ; Valenciennes - Troyes ; Lyon - Nimes ; Rouen - Metz ; Nice - Nantes.

La preuve par l'image

« Les clubs professionnels supportent une charge de 40,76 % pour 10.000 francs de salaire alors que l'industrie acquitte une taxe de 23 % pour la même somme. »

Cette petite phrase de Jean Sadoul, prononcée en préambule de l'Assemblée générale du Groupement (tenue à Marseille lors du dernier week-end) a provoqué une réplique classique et bien pensante de Gaston Defferre :

« Je vous promets d'aider et de défendre le football professionnel aussi bien en ma qualité de maire que dans mon rôle de parlementaire. »

Ce qu'il faut retenir, par ailleurs, du rendez-vous de Marseille :

● Le bilan financier 76-77 fait ressortir une recette globale (D. I et D. II) de 83 millions de francs, soit 10 millions de plus que l'exercice précédent.

● Côté spectateurs, augmentation en D. I (plus 294.000), diminution en D. II (moins 86.000).

● La Commission de discipline pourra désormais sanctionner un joueur après avoir visionné le film des matches, alors que, jusqu'ici, seul le rapport de l'arbitre et des délégués était retenu pour apprécier les incidents d'un match. Le fautif sera mis en présence des preuves relevées contre lui avant d'être puni (vœu adopté à l'unanimité moins une voix, celle de l'O.G.C. Nice).

● Une commission spéciale composée des présidents des quatre clubs qui joueront en Coupes européennes (Nantes, Saint-Etienne, Lens, Bastia) et de deux représentants de la Division II mettra au point les modalités de l'aide accordée aux clubs de Division I relégués en fin de Championnat.

● L'indemnité versée aux clubs visiteurs s'élèvera pour la saison 77-78 à 2,70 francs par spectateur en D. I et 2,10 francs en D. II.

EUROPE 77-78

C'est parti !

A l'heure du tirage au sort des trois Coupes européennes 1977-78 (présentées en pages 16 et 17 par Jacques Ferran), appréciez le palmarès des quatre ambassadeurs de notre football.

● NANTES

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS :

1965-66	éliminé en 1/16 par Partizan Belgrade	0-2	2-2
1966-67	b. Valur Reykjavik en 1/16	3-2	5-2
	éliminé en 1/8 par Celtic Glasgow	1-3	1-3
1973-74	éliminé en 1/16 par Vejle	2-2	0-1

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE :

1970-71	b. Stromgodset en 1/16	5-0	2-3
	éliminé en 1/8 par Cardiff	1-5	1-2

COUPE DE L'U.E.F.A. :

1971-72	b. Porto en 1/32	2-0	1-1
	éliminé par Tottenham en 1/16	0-0	0-1
1974-75	b. Legia Varsovie en 1/32	2-2	1-0
	éliminé par Banik Ostrava a.p. en 1/16	1-0	0-2

BILAN

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
C 1	8	2	2	4	14	17
C 2	4	1	0	3	9	10
C 3	8	3	3	2	7	6
Total	20	6	5	9	30	33

● SAINT-ETIENNE

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS :

1957-58	éliminé en 1/8 par Glasgow Rangers	1-3	2-1
1964-65	éliminé en 1/16 par La Chaux-de-Fonds	2-2	1-2
1967-68	b. Kuopio Palloseura en 1/16	2-0	3-0
	éliminé en 1/8 par Benfica	0-2	1-0
1968-69	éliminé en 1/16 par Celtic Glasgow	2-0	0-4
1969-70	b. Bayern Munich en 1/16	0-2	3-0
	éliminé en 1/8 par Legia Varsovie	1-2	0-1
1970-71	éliminé en 1/16 par Cagliari	0-3	1-0
1974-75	b. Sporting Lisbonne en 1/16	2-0	1-1
	b. Hajduk Split en 1/8 a.p.	1-4	5-1
	b. Ruch Chorzow en 1/4	2-3	2-0
	éliminé en demi-finale par Bayern Munich	0-0	0-2
1975-76	b. K.B. Copenhague en 1/16	2-0	3-1
	b. Glasgow Rangers en 1/8	2-0	2-1
	b. Dynamo Kiev en 1/4 a.p.	0-2	3-0
	b. P.S.V. Eindhoven en demi	1-0	0-0
	battu en finale par Bayern Munich	0-1	
1976-77	b. C.S.K.A. Sofia en 1/16	0-0	1-0
	b. P.S.V. Eindhoven en demi-finale	1-0	0-0
	éliminé en 1/4 par Liverpool	1-0	1-3

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE :

1962-63	b. Vitoria Setubal (premier tour)	1-1	3-0
	éliminé en 1/8 par Nuremberg	0-0	0-3

COUPE DE L'U.E.F.A. :

1971-72	éliminé en 1/32 par F.C. Cologne	1-1	1-2

BILAN

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
C 1	39	19	6	14	49	41
C 2	4	1	2	1	4	4
C 3	2	0	1	1	2	3
Total	45	20	9	16	55	48

● LENS

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE :

1975-76	b. Home Farm en 1/16		
	éliminé en 1/8 par F.C. La Haye	2-3	1-3

BILAN

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
C 2	4	1	1	2	10	7

● BASTIA

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE :

1972-73	éliminé en 1/16 par Atletico Madrid	0-0	1-2

BILAN

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
C 2	2	0	1	1	1	2

TOURNEE AMSUD

LA SAMBA DES TRICOLORES

Vive Marius le grand : sa reprise de la tête sur un corner tiré par Rouyer donne un extraordinaire 2-2 à l'équipe de France.

Six, souvent malheureux en première mi-temps, fut remarquable après le repos et marqua un but d'anthologie « à la brésilienne ».

Plusieurs millions de téléspectateurs français se sont couchés dans la nuit du 30 juin au 1er juillet en ayant conscience d'avoir vécu un événement fabuleux. Rendus inquiets par la tournure des événements durant la première demi-heure, subjugués par la maestria des Brésiliens, ils découvrirent ensuite une équipe de France comme ils n'osaient en rêver. Dans ce temple du football qu'est Maracana, il est certain que les Bleus de Michel Hidalgo ont beaucoup fait pour leur avenir et leur légende naissante. On ne parle plus que d'eux dans les trains de banlieue et sur les routes des vacances. Même le Tour de France et sa nouvelle vedette Thurau n'ont pas réussi, huit jours après, à éclipser leur exploit.

L'équipe de France qui n'avait encore jamais joué à Rio, a clôturé ainsi contre le Brésil une saison magnifique qui laisse bien augurer de sa campagne Coupe du monde à partir de l'automne prochain.

Nos envoyée spéciaux Jean-Philippe Rethacker et Jean-Paul Oudot vous font revivre dans les pages suivantes la tournée des Tricolores jusqu'au match de Belo Horizonte dimanche.

Une tournée qui n'était vraiment pas inutile.

Lacombe et Sahnoun félicitent Six après son exploit.

Reportage photographique en Amsud de Patrick Boutroux et Christian Rochard

Paulo César a connu des problèmes face à Janvion.

L'inverse est vrai aussi : la preuve.

TOURNEE AMSUD

LA SAMBA DES TRICOLORES

1. Six vient de marquer son but extraordinaire. Lacombe (n° 16) regarde vers l'arbitre.

2. Rey plonge dans les pieds de Roberto pour endiguer le danger : l'équipe de France sue à grosses gouttes à ce moment-là.

3. Platini dans ses œuvres au Maracana. Sa virtuosité technique a surpris les Brésiliens.

SIX :
tout le Brésil parle de son but au Maracana

(J.-P. OUDOT)

BELO-HORIZONTE. — Didier Six est désormais le tricolore actuel le plus connu au Brésil avec Michel Platini. Dans la presse sud - américaine fleurissent les photos du néo-Lensois au visage et aux cheveux bouclés. L'ancien Valenciennois a été surnommé ici « l'artificiero » de l'équipe de France, ce qui veut tout dire.

« LUIS PEREIRA A HESITE »

Le but qu'il a si joliment réussi et qui a permis aux Tricolores de libérer leur enthousiasme au lieu de leur angoisse, a vivement impressionné. Et Didier Six, trois jours après, n'avait pas encore tout à fait réalisé l'exploit dont il avait été l'auteur.

Il nous raconte son but comme il l'a vu sur le terrain : « Michel Platini m'a adressé une passe aérienne. J'y suis allé malgré la masse athlétique de Luis Pereira et d'un autre Brésilien que je n'ai pas eu le temps d'identifier ! J'ai bien cru que je ne pourrais pas avoir le ballon et que mon intervention était simplement... défensive, mais l'arrière central de l'Atletico de Madrid a hésité l'espace d'une seconde, j'en ai profité pour contrôler le ballon puis effectuer un dribble aérien en passant la balle au-dessus de la tête de mes deux adversaires. Le ballon n'a pas eu le temps de rebondir au sol que je mettais « toute la gomme » que je pouvais encore posséder. A deux centimètres près, j'ai cru que le ballon allait percuter la barre transversale et ne pas rentrer dans les filets.

LE PREMIER FRANÇAIS

Je me souviendrai toute ma vie de cet instant qui dura le temps d'un éclair. Il est bien logé dans ma mémoire et si j'avais, plus tard, une défaillance, un cameraman de la télévision m'a promis le film de ce but qui a fait de moi le premier Français à avoir marqué un but dans ce monumental stade de Maracana.

« J'ai pensé à ma famille, j'aurais voulu leur faire partager ma joie à la fin du match. » Didier Six se tait quelques instants pour mieux savourer ce but qui a fait de lui un autre homme, avant d'ajouter : « Mon plaisir n'aurait pas été complet si ce premier but n'avait pas entraîné l'équipe tout entière. Nous ne sommes finalement pas passé loin du triomphe le plus extraordinaire qui soit et nous sommes déjà comblés et émerveillés par le résultat que nous venons d'obtenir à Maracana.

UNE REUSSITE COLLECTIVE

« Le football est un sport collectif jusqu'au bout des ongles et, si j'ai connu une certaine réussite, je la dois à mes compatriotes de l'équipe de France, avec lesquels nous formons un clan extraordinaire, unis comme les cinq doigts de la main. »

« L'artificiero » tricolore a conservé son sang-froid, c'est tout à son honneur !

UN FINAL EN QUEUE DE POISSON

BELO HORIZONTE. — Michel Hidalgo, le sélectionneur de l'équipe de France, avait ce pressentiment : il craignait énormément ce troisième match qui survenait après les deux premiers exploits de l'équipe de France, et avant le coup d'envoi, il nous avait encore avoué :

« Il est bien difficile de motiver les joueurs après Buenos Aires et Maracana. En outre, l'équipe de l'Atletico Belo Horizonte est une des formations brésiliennes les plus brillantes et fait partie des meilleures équipes du pays, sans aucun doute. Bien souvent, une formation de club est beaucoup plus redoutable qu'une sélection nationale, ne serait-ce tout simplement que dans le jeu collectif. »

Michel Hidalgo avait donc raison de craindre ce match qui s'est terminé par une défaite que l'on pressentait dès le coup d'envoi ou presque.

EMOUSSES

En réalité, l'équipe de France n'a jamais pu trouver le bon rythme, ni la bonne carburation. Grâce à Michel Platini, Marius Trésor a pu égaliser. Mais la condition physique, la technique toute virevoltante des partenaires de Reinaldo — l'idole du public — a finalement prévalu sur une formation française émoussée à l'image de son meneur habituel Bathenay, de Janvion, de Michel Platini qui est rentré sur le terrain à vingt-cinq minutes du coup de sifflet final.

Les partenaires de Baratelli, capitaine dimanche soir, évoquaient à juste titre le mauvais état du terrain. Il est vrai, en effet, que des contrôles qui apparaissaient faciles, furent totalement ratés par l'équipe de France, le terrain bosselé entraînant des caprices inattendus du ballon. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour excuser le manque de rythme, le manque de rigueur en défense, et l'esseulement des attaquants de pointe.

En réalité, l'équipe de France était en très mauvaise forme et cette rencontre nous a rappelé, quant à nous, le mauvais match que les Tricolores avaient réalisé, la saison dernière, en Hongrie.

LA PATTE DE REINALDO

Il est vrai également que l'équipe de Belo Horizonte qui semblait craindre ses adversaires en première mi-temps se retrouva totalement après la reprise en attaque, grâce à la patte magique de Reinaldo, son meneur de jeu. C'est celui-ci d'ailleurs, qui devait ouvrir magnifiquement le score à la suite d'un corner consenti par Trésor (53e minute).

Reinaldo devait, quelques minutes plus tard, se mettre en évidence en échouant de très peu devant Baratelli, alors que l'équipe de France flottait visiblement. Il fallut attendre en réalité la soixante-quatrième minute pour voir Didier Six décocher le premier tir valable de l'équipe de France.

Cela se passe en fait de commentaires...

Il fallut également attendre l'entrée sur le terrain de Michel Platini (65e) pour voir enfin les Tricolores sortir de leur coquille et menacer à leur tour les défenseurs brésiliens. Et, sur une passe de Michel, Platini redonnait l'espoir à Michel Hidalgo sur le banc de touche, car le stratège lorrain partait en dribble, mettait dans le vent deux ou trois Brésiliens, avant de donner une passe impeccable à Trésor qui est devenu, du même coup, hier soir, le meilleur buteur de l'équipe de France durant la tournée en Argentine et au Brésil.

Ce n'était hélas qu'un feu de paille car dans leur désir de gagner ce match, les Français allaient se découvrir inconsidérément et devenir des proies faciles pour les vifs contre-attaquants de l'Atletico.

Trois minutes après le but d'égalisaton tricolore, Marcinho décochait un véritable coup de poignard à la défense tricolore, et ce n'était pas fini, car 3 minutes plus tard, un troisième joli but à la brésilienne, allait être ponctué par Alfredo qui avait remplacé à la mi-temps, Helenio.

En réalité, cette victoire brésilienne ne souffre aucune discussion. Elle s'était déjà dessinée en première période, moment au cours duquel l'équipe de France n'arriva jamais à tenir le ballon, donc à freiner l'enthousiasme brésilien. Les partenaires de Reinaldo s'étaient déjà procuré plusieurs occasions d'ouvrir la marque — on pense notamment à un tir se Helenio, à un « une-deux » magnifique entre Reinaldo et Marcinho et un très bon tir de vingt-cinq mètres du milieu de terrain, Danival.

Il avait fallu attendre la vingt-cinquième minute de jeu pour voir l'équipe de France et surtout Bathenay se réveiller. Le Stéphanois allait partir sur l'aile gauche et exécuter un centre en retrait qui aurait pu faire davantage de dégâts si les attaquants de pointe avaient été bien en jambes.

Ce n'était hélas ni le cas de Baronchelli, ni de Lacombe, ni d'Amisse.

DECOMPRESSION

En définitive, l'équipe de France a donc assez mal terminé la tournée, mais cette défaite n'a rien de grave en soi après les magnifiques performances réalisées devant les sélections nationales d'Argentine et du Brésil. Cet insuccès ne ternit pas, en tout cas, les deux précédents résultats enregistrés, mais il est dommage que l'équipe de France n'ait pas pu réussir un troisième match de bonne tenue, car elle aurait donné de plus grandes espérances encore pour l'avenir. Et Michel Hidalgo, le sélectionneur, était le premier à regretter cette décompression de ses joueurs, notamment en première mi-temps. Une première mi-temps qui avait souvent pris les allures d'une catastrophe. Bref, un match à oublier assez vite, mais que les Tricolores devront méditer lors de leur retour en France. Nul doute que Michel Hidalgo saura remettre les choses en place durant le voyage retour qui conduit l'équipe tricolore ce soir à Roissy.

Les seules satisfactions de ce troisième match auront été en réalité Baratelli, qui n'a rien à se reprocher, et qui réussit même quelques très bonnes interventions ; Marius Trésor, pendant 70 minutes, qui fut impérial à son poste de libero, et en attaque, Didier Six qui, dès qu'il rentra à la 46e minute, éleva le ton, et réussit quelques bons crochets du pied gauche, et même des tirs qui auraient mérité meilleur sort. Trois seules satisfactions, c'est évidemment assez maigre.

J.P.O.

TOURNEE AMSUD

LE CARNET DE BORD de Jean-Philippe Rethacker

Avec le bon souvenir de Yeso !

MARDI 28

Les Tricolores découvrent Rio et reçoivent un grand coup au cœur. L'hiver brésilien est, pour le moins qu'on puisse dire, très surprenant avec son soleil radieux, son ciel bleu, sa température tropicale et ses vingt-sept degrés encore brûlants. Après la traversée de Rio Branco, la grande artère centrale de la ville où grouille une foule caquetante et colorée, au fond de l'énorme fosse que creusent des buildings de trente ou quarante étages, l'autocar qui fonce à tombeau ouvert selon la bonne habitude des émules Cariocas, Demerson Fittipaldi, débouche sur Flamengo. C'est la première plage de l'extraordinaire chapelet qui court sur une longueur de dix kilomètres entre deux montagnes venant plonger dans les vagues. Copacabana avec ses palaces et ses trottoirs en mosaique, et puis Leblon, fief de Paulo Cezar, au bout de laquelle les Français arrivent à destination, dans l'hôtel Sheraton situé au bord de la mer, mais un peu à l'écart.

Sur la plage privée de l'hôtel, c'est le vrai bain de mer pour ceux qui ont joué à Buenos Aires et qui sont exemptés d'entraînement. Peu après les autres viennent les rejoindre et dans les énormes rouleaux de vagues, tous s'amusent comme des petits fous.

A l'entraînement qui se déroule au stade de Flamengo, les Tricolores sont salués par Carlos Alberto l'ancien capitaine de l'équipe championne du Monde qui va peut-être quitter le Brésil pour les Etats-Unis et le Cosmos.

Au cours du repas de midi, Michel Hidalgo est appelé au téléphone et il entend avec surprise Yeso Amalfi le saluer depuis Sao Paulo où il habite.

Yeso a voulu souhaiter bienvenue et bonne chance aux Tricolores. Son amour de la France n'a pas faibli. Il en parle encore avec des trémolos dans la voix. Les jeunes ne savent pas qui est Yeso, mais en quelques mots et quelques anecdoctes, Hidalgo aura tôt fait de leur décrire le joueur exceptionnel qu'il a été et le personnage assez fabuleux qui a laissé un sacré souvenir dans la mémoire des Parisiens et des Niçois.

Michel Hidalgo nous annonce ce soir la composition de l'équipe qui jouera à Maracana jeudi. Après avoir hésité, le sélectionneur a fort justement décidé de conserver son équipe normale où rentrent Janvion, Bathenay, Rey et Lacombe, avec un milieu de terrain offensif, qu'Hidalgo avait un moment songé à modifier en confiant à Janvion un rôle défensif de demi attaché aux pas de Rivelino. Mais Michel Hidalgo a en fin de compte préféré jouer le jeu.

Cela lui vaudra le lendemain matin les éloges flatteurs de la presse brésilienne qui salue la courtoisie, l'amabilité, et le bon esprit d'un homme ayant gagné la sympathie de tous. Sans faire de bruit mais très habilement Hidalgo est entré dans la peau de son personnage et il est devenu un homme public écouté, respecté, considéré même sur le plan international. L'évolution et les progrès de cette équipe de France, ce sont aussi ceux de son jeune patron.

MERCREDI 29

La matinée est consacrée au shopping. Les joueurs rendent d'abord une petite visite aux joailliers cariocas, histoire de jeter un œil sur les bijoux et sur les pierres précieuses qui sont la spécialité du Brésil. Mais pour les achats ils attendront Belo Horizonte et le séjour dans l'état de Minas Geraes, qui comme son nom l'indique est le royaume des minerais et des pierres.

Bernard Lacombe et tous les joueurs font ensuite ample moisson de maillots des clubs de Rio aux couleurs chatoyantes, qui feront le plus bel effet cet hiver à l'entraînement.

Seize heures : entraînement des Brésiliens à Flamengo : la séance commence très en retard selon l'habitude, en raison des exigences interminables des radio-reporters ; pendant près de trois quarts d'heure les joueurs s'amusent comme des gosses au petit jeu classique de la ronde : deux joueurs enfermés dans la ronde doivent essayer d'intercepter les passes que s'adressent avec une seule touche de balle permise les autres joueurs coalisés... Avec leur adresse diabolique les Brésiliens sont inimitables, inutile de le préciser. Ils poussent des grands cris, multiplient les jongleries, les feintes, les brossages de balle. L'arrière Marinho, longs cheveux blonds flottant au vent et colliers autour du cou et des poignets, hurle et ressemble à un Indien partant sur le sentier de la guerre. Il a mauvais caractère et ses coéquipiers ne cessent de le faire rouspéter, l'ayant choisi comme tête de Turc et victime.

Après cette récréation, Claudio Coutinho, le patron de la sélection, réunit son monde en compagnie de ses quatre adjoints... Le préparateur physique Chirol dirige une séance d'échauffement physique qui est beaucoup plus un divertissement, avec beaucoup de jeux qui déchaînent à nouveau les rires et la gaieté, et aussi la colère de Marinho. Enfin un petit match oppose deux équipes, la A et la B, Leao le gardien jouant avant centre et Rivelino se plaçant dans les buts. Cette fois les choses sont plus sérieuses, et l'on peut admirer la maîtrise de balle et aussi le pouvoir d'accélération des joueurs brésiliens.

La séance d'entraînement des Français, peu après à Maracana, paraît plus sérieuse et plus ralentie, même si les mouvements collectifs sont souvent excellents. A la fin Michel Platini en s'amusant gagne un pari avec Thierry Roland, et il expédie directement dans le but, sans qu'il touche terre avant, un ballon placé à quelques mètres seulement du milieu du terrain. Les Brésiliens qui assistent à l'exercice se regardent assez ébahis, car ils pensaient bien que seuls leurs joueurs étaient capables de réaliser de tels petits exploits techniques.

Les Tricolores se rhabillent assez silencieusement dans les vestiaires luxueux de Maracana, impressionnés qu'ils sont par les dimensions énormes de cet endroit où sont passées tant de vedettes mondiales.

JEUDI 30

C'est le grand jour. Le soleil brille à nouveau sur l'océan. A l'hôtel Sheraton, les joueurs ont ouvert l'œil de bonne heure, déjà tendus. Michel Hidalgo décide de leur laisser quartier libre toute la matinée. Les uns se reposent dans leur chambre et jouent aux cartes. D'autres vont faire un tour sur la plage, mais en évitant et le bain et le soleil. Sieste l'après-midi jusqu'à 15 h 30. A seize heures, thé et petite conférence. Michel Hidalgo insiste une dernière fois : « Jouez comme vous savez, sans vous préoccuper du résultat ni des Brésiliens. Efforcez-vous de ne pas perdre le ballon, ne reculez pas trop devant l'adversaire. Au milieu, Omar se placera devant Rivelino. Pour Bathenay et Platini, vous verrez vous-mêmes ce qu'il y a lieu de faire sur le terrain en fonction de l'adversaire. Vous êtes assez grands pour prendre vos dispositions. »

Avant se partir, Michel Hidalgo reçoit un appel téléphonique d'une Française de Rio qui a voulu souhaiter bonne chance aux Tricolores : « Quand je suis arrivée ici, il y a quelques années, je ne savais pas ce qu'était le football. J'ai appris à le connaître et à l'aimer. Ici, maintenant, je suis passionnée. Je ne suis ni une minette, ni une excitée, croyez-moi, mais je voulais vous dire merci d'être venus jouer à Rio. Je serai de tout cœur avec vous, ce soir ».

On monte dans l'autocar. Zimako a enfilé un maillot de l'équipe du Brésil acheté la veille, et on le prendrait pour Jairzinho... Malgré la musique et les airs de samba, on ne parle guère dans les rangs.

Arrivés au stade, les Tricolores vont inspecter la pelouse. Toujours aussi drue et haute. Il n'y a guère de monde dans les tribunes une heure avant le coup d'envoi, mais une heure plus tard le stade sera presque plein.

Une mi-temps de catastrophe, puis une mi-temps de réhabilitation, et une fin de match bouleversante.

Les vestiaires ressemblent à une salle de fête. On s'embrasse, on s'amuse, on chante, et on danse. Michel Hidalgo parle sans arrêt. Six et Trésor raçontent cent fois leurs buts. Jean Roureau, le chef de la délégation transpire à grosses gouttes et ne sait comment cacher sa joie et sa nervosité.

Dans l'autocar qui ramène les joueurs à l'hôtel, c'est l'explosion. Toutes les chansons du répertoire y passent. Et les clients américains du Sheraton, stupéfaits, voient déboucher dans le hall une file de jeunes gaillards dansant la samba et hurlant à tue-tête.

Un match nul arraché de cette façon, à Maracana, cela vaut, il est vrai, toutes les victoires. C'est surtout l'état d'esprit de cette équipe sachant rire et chanter qui aura fait plaisir à voir.

Le dîner pris en commun avec les journalistes français de la tournée se termine fort tard. La nuit sera courte.

VENDREDI 1er

Beaucoup de lunettes de soleil ce matin dans la troupe. Tout le monde s'est levé tard pour répondre à l'invitation de M. l'Ambassadeur de France. Le président de la C.B.D., Helenio Nunez, a voulu honorer la réception de sa présence. Il félicite les Français, et il répète ensuite que cet échec ne remet nullement en cause la place des sélectionneurs brésiliens, de Claudio Coutinho, attaqué vigoureusement, le matin, par la presse.

Déjeuner vers 13 heures dans une « churrascaria » (une rôtisserie) du quartier de Flamengo.

Et puis, départ en autocar pour Corcovado, cette montagne au sommet de laquelle un Christ géant, bras étendus, veille jour et nuit, éclairé parfois, sur la ville, et la protège. Les marchands de souvenirs font des affaires. L'un d'eux réalise une petite fortune avec la vente de petites assiettes ornées de la photographie des footballeurs français, touristes d'un jour, qui a été prise à leur arrivée, et qui est déjà tirée à leur départ.

Rentrée sur une route sinueuse de montagne, par la forêt de Tijuca où coule une jolie cascade, dans une végétation luxuriante qui sent déjà la jungle.

Au retour de leur promenade, cinq ou six joueurs s'en vont d'eux-mêmes, sans le dire à Michel Hidalgo, courir un peu sur la plage, pour un entraînement non prévu au programme.

Le soir, les yeux se ferment de bonne heure, et comme il faut penser au troisième match, toute la bande se couche tôt.

SAMEDI 2

C'est le départ pour Belo Horizonte. On quitte avec nostalgie Rio et son paradis. Michel Hidalgo a formé son équipe pour le troisième match. Comme il l'avait prévu il fait rentrer ses jeunes : Battiston, Baronchelli, Amisse, Rouyer. Il titularise Zambelli, le seul qui n'avait pas encore joué, pour remplacer Rio, touché au mollet. Il rappelle Baratelli et Henri Michel et il prévoit de n'aligner Michel Platini que dans les premières minutes du match, pour la forme, Janvion prenant rapidement sa place, pour jouer un rôle de demi défensif. « Ainsi, dit Hidalgo, tout le monde aura joué. Seuls Trésor et Bossis auront participé aux trois rencontres, mais je l'ai fait exprès, car, en raison de leurs blessures et de leur longue indisponibilité, ils n'ont pas eu une fin de saison aussi éprouvante que leurs camarades. »

Le voyage aérien entre Rio et Belo Horizonte ne dure que trente-cinq minutes. Les Tricolores découvrent un autre paysage, de montagne celui-là. La troisième ville du Brésil est placée au nord-ouest de Rio, dans la province de Minas Geraes. Le pays est accidenté et surtout son sol est extrêmement riche en minerais de toutes sortes : le fer, qui rend la terre et le paysage très rouges, l'argent, l'or, et même les pierres précieuses. La ville est un vivant contraste d'architecture moderne et de quartiers plus africains. Le stade, énorme, soucoupe de 120.000 places, rappelle beaucoup, avec son anneau gigantesque, Maracana et le Parc des Princes.

Après s'être installés dans leur hôtel, au centre d'une ville bruyante et grouillante, les joueurs vont s'entraîner au stade pour y reconnaître la pelouse et y courir un peu. Ils auraient aimé le faire sous la lumière artificielle des projecteurs, mais une panne malencontreuse les en empêche, et ils sont obligés de courir et de disputer un petit match dans la nuit noire. Cela provoque un entraînement plus joyeux encore que d'habitude, les Tricolores jouant un peu au radar et s'amusant beaucoup.

Le soir, une réception très sympathique est organisée par les dirigeants de l'Atletico Mineiro, à l'intention de la délégation française, joueurs exceptés, bien sûr, et aussi des journalistes. On y fait la connaissance assez inattendue des responsables de la sélection nationale du Qatar, venus au Brésil avec leur équipe nationale pour une tournée de trente-cinq jours. Jean Roureau, le président de la délégation française qui est aussi président des Girondins de Bordeaux, retrouve ainsi, par un hasard amusant, les dirigeants du Qatar qui avaient accueilli l'équipe bordelaise pendant l'avant-dernière trêve hivernale.

Le monde est décidément bien petit...

DIMANCHE 3

Dernière étape du voyage. Troisième match de la tournée, le plus dangereux, sans doute, puisque le match nul de Maracana a aiguisé les appétits d'une équipe de club, l'Atletico Mineiro qui entend bien démontrer sa valeur et faire mieux que la sélection nationale. Michel Hidalgo a finalement bâti une équipe de France mixte en appelant ses anciens, Baratelli et Michel, en faisant débuter Zambelli et en donnant une nouvelle chance à ses ailiers nantais Baronchelli et Amisse.

Mais l'absence de Platini et aussi la lassitude physique et morale des Tricolores se font cruellement sentir.

En première mi-temps, devant un public qui n'est pas très nombreux mais qui vibre pour cent mille, l'équipe de France ne parvient jamais à ordonner son jeu. La rentrée de Platini (65e) fait espérer un moment. Mais le ressort est vraiment brisé... La leçon devra être retenue : des matches de ce genre qui viennent en supplément au programme, matches où il y a tout à perdre, et pas grand-chose à gagner ne sont pas souhaitables.

La motivation des uns et aussi celle des autres, les adversaires, expliquent beaucoup de choses. Il est dommage que la tournée ait été un peu ternie par cette contre-performance. Il reste tout de même que le voyage à Belo Horizonte n'aura pas été inutile. Car une défaite comme celle-ci servira aussi de leçon.

LUNDI 4

Toute la troupe boucle ses bagages après avoir effectué, le matin, un petit tour à Ouro-Preto, l'ancienne capitale de la province qui était aussi la capitale de l'or. On achète quelques bijoux et pierres précieuses pour les épouses et les fiancées. Le soir, c'est le changement d'avion à Rio et l'envolée pour Paris... sur la route de vacances bien gagnées.

Hidalgo a trouvé deux équipes mais surtout un vrai club

Une belle équipe de France au Maracana avec le retour de Marius Trésor au centre de sa défense. **(De gauche à droite : *Janvion, Rey, Trésor, Paulo César, Bathenay.*)**

BELO HORIZONTE. — Quand on jette un œil sur les tournées que viennent d'effectuer, en Amérique du Sud, les équipes nationales européennes, comme l'Allemagne Fédérale (championne du monde), la Pologne (troisième de la Coupe du monde 1974), l'Ecosse, l'Angleterre, la Yougoslavie et... la France, on s'aperçoit que les Tricolores n'ont plus rien à envier quant aux résultats, en tout cas, à leurs collègues européens. La sélection de Michel Hidalgo revient, en effet, avec deux matches nuls devant l'Argentine et le Brésil, matches nuls qui auraient tout aussi bien pu se transformer en victoires si un lob de Zimako et une tête de Janvion avaient fait mouche dans le dernier quart d'heure des matches.

Mais on peut très normalement considérer ces deux résultats comme des succès et les publics de Buenos Aires et de Rio l'ont pris comme tels, puisqu'ils ont applaudi nos joueurs et beaucoup apprécié leur exhibition. Il faut bien dire que l'équipe de France a confirmé, dans le domaine collectif et tactique, les progrès qu'on avait entrevus pendant toute la saison. Lorsqu'on a débarqué sur le continent sud-américain, Michel Hidalgo a tout de suite annoncé la couleur dans ses déclarations à la presse argentine :

« Nous venons ici pour préparer notre match contre les Bulgares, mais aussi pour apprendre et pour démontrer ce que nous savons faire. Nous avons nos conceptions, notre style qui ne sont pas ceux d'une équipe défensive. Nous jouerons notre jeu, plutôt que de subir et de jouer en prudence, nous chercherons à imposer une personnalité d'équipe qui n'est pas encore complètement affirmée, mais qui commence à se dessiner. »

Têtes des Argentins et têtes des Brésiliens habitués à des déclarations beaucoup plus prudentes d'entraîneurs européens prudents pour équipes nationales prudentes ! Car il faut bien avouer que tous les voyageurs de juin, Anglais, Ecossais, Polonais et, même, Allemands, sont venus en Amsud pour tâter le terrain, à un an de la Coupe du monde, sur ce continent, dans ce climat, avec ce régime de vie qu'ils ne connaissaient pas bien. Ils ont craint de montrer trop et de subir de cinglants échecs face à des rivaux plus frais qu'eux, parce que mieux reposés et mieux préparés. Ils ont donc « fermé la baraque », comme on dit vulgairement, et ont cherché surtout à limiter les dégâts. Même les champions du monde allemands, qui avaient pourtant de sérieux atouts offensifs, mais qui se méfiaient des Brésiliens en particulier.

Les Français sont venus, eux, sans complexe, comme une bande de joyeux collégiens, prêts à jouer de mauvais tours aux anciens de l'école. A Buenos Aires, ils ont tout de suite attaqué le match avec assurance, prenant le contrôle du ballon et du jeu, évoluant avec une belle maîtrise collective, posant de gros problèmes aux Argentins et se battant, enfin, avec une belle énergie pour conserver le fruit de leurs efforts.

A Rio, ils parurent beaucoup plus impressionnés par l'ambiance et par l'adversaire, alors que l'équipe comportait beaucoup plus de joueurs expérimentés. Mais les Brésiliens ne sont pas les Argentins, ils ont une technique plus sûre et plus imprévisible et, surtout, leurs changements de rythme et leur variété d'improvisation sont redoutables. Pendant toute une mi-temps, les Tricolores souffrirent donc le martyre, incapables de respirer et de conserver le ballon, pressés sur leur but et sans cesse recouverts par les vagues d'un adversaire ayant retrouvé sa verve, mais gâchant beaucoup d'occasions par des tirs imprécis. Et puis ce fut, aussitôt après un second but brésilien qui semblait creuser la tombe des Français, cet exploit de Didier Six réduisant instantanément l'écart. Alors tout changea subitement, les Tricolores de Michel Hidalgo refaisaient surface, attaquant crânement, jouant enfin comme ils savent le faire et finissant par désorganiser et désespérer une formation brésilienne qui avait trop donné avant le repos et qui finissait à l'agonie.

Le but égalisateur, arraché par Marius Trésor, vint très justement offrir aux Français un match nul merveilleux et il récompensait aussi leur bon esprit, souligné par les encouragements assez exceptionnels du public de Maracana, encouragements ponctués par des « França ! » dans les dernières minutes. Ici aussi, Hidalgo et ses hommes avaient gagné la sympathie, et cela constituait une belle victoire.

Notre jeune sélectionneur a fort bien mené sa barque. Devant l'Argentine, plus lente, il a aligné une équipe fantaisie au style vif, imprévisible. Face au Brésil, il a reconstruit sa formation de base avec Lacombe et les Stéphanois, une équipe plus solide, plus expérimentée qui arracha d'ailleurs son match nul comme les Verts arrachent leurs succès.

Au troisième match, enfin, il a constitué un cocktail ; un savant mélange auquel il manqua seulement Michel Platini pour être vraiment explosif. Les dix-neuf joueurs participèrent donc à la tournée, Zambelli et Giresse, blessés, étant les seuls à n'avoir disputé qu'un seul match, mais Trésor et Bossis ayant été titularisés au départ pour les trois rencontres, en raison de leur plus grande fraîcheur physique due à une interruption de saison pour blessures.

Au rayon des satisfactions, on a pu noter cette maturité tactique qui a donné à l'équipe de France un équilibre constant, une bonne occupation du terrain et, surtout, des actions constamment offensives qui ne détruisaient jamais l'efficacité défensive. Mais on aura pu constater également que les footballeurs français ne sont pas inférieurs, désormais, à leurs rivaux sud-américains sur le plan de la technique individuelle, et Dieu sait si la confrontation est toujours redoutable ! Autre bon point, le très bon comportement physique de joueurs qu'on croyait fatigués, à juste titre, par les efforts fournis au cours des trois mois précédents. Cette tournée a été discutée et parfois combattue, il est bon que son bilan reste en fin de compte positif et que les joueurs rentrent chez eux sains et saufs.

Il est vrai que l'ambiance euphorique de ce groupe contribuait à effacer les fatigues et à renforcer encore les leçons du voyage.

C'est la première fois, sans doute, qu'une équipe de France évolue dans un tel climat, un climat qui ne fut pas sans rappeler celui des sélections juniors et surtout amateurs. Rien d'étonnant à cela quand on sait que la majorité des garçons réunis là n'ont pas encore vingt-trois ans et qu'ils vivent ensemble dans les équipes nationales françaises depuis 5 ou 6 ans.

Jean Roureau et Hubert Patrelle, qui étaient les dirigeants accompagnateurs de cette tournée, ont une connaissance différente des joueurs pros et des groupes. Le premier, président des Girondins depuis 1970, a beaucoup apporté par son caractère à la fois très gai et très clairvoyant, capitaine parfois ferme de ton mais toujours disponible. Il nous disait avoir retrouvé en Amsud l'ambiance d'un véritable club en voyage, et son témoignage est capital, d'abord parce qu'il prouve la réussite de l'entreprise, ensuite parce qu'il sera précieux, à l'heure des bilans entre présidents de club, lorsqu'il faudra démontrer que cette tournée était indispensable et utile.

Hubert Patrelle, qui est l'administrateur de l'équipe de France, celui qui en règle la vie dans ses moindres détails matériels, est un vieux de la vieille en matière de sélection. Il a suivi, en particulier, l'équipe de France amateurs pendant plus de dix ans et c'est d'ailleurs cette fameuse sélection, celle qui gagnait en riant, qui lui sert de référence :

« C'est la première fois, dit il, que je vois une sélection « A » aussi joyeuse et détendue. Les joueurs y sont pour quelque chose, mais Michel Hidalgo y a pris lui aussi sa part car il est jeune, libéral, calme, détendu. Il lui apporte sérénité et équilibre. »

Car, finalement, c'est à Hidalgo qu'il faut aussi et surtout revenir pour terminer. Notre jeune patron tricolore a définitivement conquis ses galons de commandant de bord et il a même franchi, lui aussi, une étape supplémentaire dans sa carrière, impressionnant les journalistes et tous les observateurs par sa connaissance du jeu, sa pondération, sa correction et sa courtoisie, son respect de l'adversaire, sa personnalité très attachante. Il reste maintenant à conquérir cette place en Coupe du monde qui dépendra d'un France-Bulgarie décisif.

Michel Hidalgo sait maintenant qu'il dispose de vingt joueurs : ceux d'Amsud, auxquels il convient d'ajouter Rocheteau, Lopez et Synaeghel. Il sait qu'à chaque poste il dispose de deux hommes, les places d'ailier droit et de troisième demi (avec Bathenay et Platini) étant peut-être les plus disputées. On veut espérer que les exigences et les batailles d'un Championnat ne viendront maintenant démolir la belle ouvrage ébauchée en Amérique du Sud. Plus qu'une équipe, c'est un club, un véritable club qui est né là-bas.

J.-Ph. R.

SOLIDITE, CONFORT, ESTHETIQUE

DUARIG

Modèle « WEMBLEY »
Chaussures à crampons alu vissés, légères, extra-souples, tige cuir pleine fleur très enveloppante, **entièrement doublée cuir**, pour terrains parfaitement gazonnés. (Prix maxi. 290 F TTC).

professionnels du sport ou de la distribution retournez vite ce coupon à **DUARIG 42510 Balbigny** vous recevrez gratuitement le catalogue de votre choix.

je désire le catalogue n° ☐
je désire la visite d'un représentant ☐

NOM _____
ADRESSE _____
_____ Tél _____
PROFESSION _____

Liste de nos catalogues
① Bonneterie sport d'équipes
② Chaussures - Ballons
③ Bonneterie Cycliste
④ Tee-shirts flockés
⑤ Sacs & Accessoires flockés
⑥ Produits « CREATION ROCHETEAU »

DIVISION 1

Bientôt la reprise

et les matches amicaux

Les lampions de la saison 1976-77 sont à peine éteints que déjà s'allument ceux de la saison 77-78. Dans tous les clubs, les vacances ont été courtes... surtout pour les dirigeants qui s'activent dans la coulisse. Les Marseillais ont déjà repris le collier et pour un certain nombre de clubs, cette semaine sera celle de la reprise. Le programme d'avant-saison est pratiquement fait partout. Nous le donnons ci-dessous, pour les vingt clubs de Division I.

CLUBS	DATE DE REPRISE DE L'ENTRAINEMENT	PROGRAMME
BASTIA	5 juillet	16 juillet : Bâle-Bastia (Coupe des Alpes). 19 juillet : Lausanne-Bastia (Coupe des Alpes). 23 juillet : Bastia-Bâle (Coupe des Alpes). 26 juillet : Bastia-Lausanne (Coupe des Alpes). 29 juillet : finale de la Coupe des Alpes.
BORDEAUX	4 juillet	16 juillet : Bordeaux-Servette (Coupe des Alpes). 19 juillet : Neuchâtel-Bordeaux (Coupe des Alpes). 23 juillet : Servette-Bordeaux (Coupe des Alpes). 26 juillet : Bordeaux-Neuchâtel (Coupe des Alpes). 29 juillet : finale de la Coupe des Alpes.
LAVAL	6 juillet	16 juillet : Laval-Rennes (à Dinard). 24 juillet : Laval-Angers (à Sablé). 30 juillet : Laval-Brest (à Gouesnou).
LENS	4 juillet	4 au 11 juillet : stage au Touquet. 10 juillet : Lens-V.A. (au Touquet). 16 juillet : Lens-Winterthur (à Berck). 19 au 21 juillet : tournoi de la communauté urbaine de Lille avec Nantes, PSV Eindhoven et Standard de Liège. 26 ou 27 juillet : Lens-Paris F.C. (ou Monaco) (au Touquet).
LYON	4 juillet	12 juillet : Lyon-Bastia (à Challes-les-Eaux). 16 juillet : Lausanne-Lyon (Coupe des Alpes). 19 juillet : Bâle-Lyon (Coupe des Alpes). 23 juillet : Lyon-Lausanne (Coupe des Alpes). 26 juillet : Lyon-Bâle (Coupe des Alpes). 29 juillet : si Lyon ne dispute pas la finale de la Coupe des Alpes, un match contre Stoke City est prévu à Gerland.
MARSEILLE	27 juin	13 juillet : Toulon-Marseille. 15 juillet : Marseille-Dortmund. 18 juillet : Metz-Marseille. 20 juillet : Sarrebruck-Marseille. 23 juillet : Marseille-Alkmaar. 26 juillet : Cannes-Marseille.
METZ	7 juillet	16 juillet : Metz-Sarrebruck (à Forbach). 18 juillet : Metz-Marseille. 29 juillet : Metz-Molenbeek.
MONACO	4 juillet	17-28 juillet : stage au Touquet. 16 juillet : Monaco-Cannes. 23 juillet : Monaco-Lille (au Touquet). 26 juillet : Monaco-Lens (au Touquet). 31 juillet : Monaco-Stoke City.
NANCY	4 juillet	14 juillet : Jarny-Nancy. 16 juillet : Brunswick-Nancy. 20 juillet : Nancy-Zagreb. 24 juillet : Nancy-Brunswick. 29 juillet : Nuremberg-Nancy.
NANTES	11 juillet	16 juillet : Nantes-Rouen (au Tréport). 19 au 21 juillet : tournoi de la communauté urbaine de Lille avec Nantes, Lens, Eindhoven et le Standard de Liège. 23 juillet : Nantes-Ajax (à Montaigu). 30 juillet : Nantes-Slovan Bratislava (à Réguiny).
NICE	4 juillet	13 juillet : Lausanne-Nice. 16 juillet : Sion-Nice. 22 juillet : Nice-Alkmaar. 30 juillet : Nice-Fluminense.
NIMES	11 juillet	16 juillet : Toulon-Nimes. 20 juillet : Avignon-Nimes. 23 juillet : Cannes-Nimes. 25 juillet : Arles-Nimes. 28 juillet : Nimes-Avignon.
PARIS S.-G.	13 juillet	15 juillet : Troyes-Paris S.-G. 20 juillet : Laval-Paris S.-G. 24 juillet : Nice-Paris S.-G. (à Antibes). 26 juillet : Paris S.-G.-Fluminense (à Colombes). 30 juillet : Paris S.-G.-Sélection de Normandie (à Fécamp).
REIMS	7 juillet	8-15 juillet : stage d'oxygénation à Vittel. 16 juillet : Reims-Neuchâtel (Coupe des Alpes). 19 juillet : Servette-Reims (Coupe des Alpes). 23 juillet : Neuchâtel-Reims (Coupe des Alpes). 26 juillet : Reims-Servette (Coupe des Alpes). 29 juillet : finale de la Coupe des Alpes.
ROUEN	4 juillet	16 juillet : Nantes--Rouen (au Tréport). 20 juillet : Rouen-Angers (à Saint-Jean-de-Monts). 24 juillet : Rouen-sélection de l'Orne (au Merlerault). 27 juillet : Rouen-Lille (à Lineray).
SAINT-ETIENNE	15 juillet	19 juillet : Saint-Etienne-Borussia Dortmund. 24 juillet : Feyenoord-Saint-Etienne (à Rotterdam). 28 juillet : Saint-Etienne-Slovan Bratislava.
SOCHAUX	4 juillet	14 juillet : Sochaux-Bastia. 17 juillet : Haguenau-Sochaux. 21 juillet : Besançon-Sochaux. 27 juillet : Sochaux-Lyon (si l'O.L. ne joue pas la finale de la Coupe des Alpes).
STRASBOURG	6 juillet	6-17 juillet : mise au vert à Grunderg (RFA). 17 juillet : Strasbourg-Munich 60 (à Klosterreichenbach). 20 juillet : Strasbourg-Sélection alsacienne (à Mulhouse). 24 juillet : Strasbourg-Karlsruhe (à Betschdorf). 27 juillet : Strasbourg-Saint-Dié (à Thann).
TROYES	6 juillet	15 juillet : Troyes-Paris S.-G. 19 juillet : Troyes-Courtrai. 23 juillet : Troyes-Auxerre (à Decize). 27 juillet : F.C. Liège-Troyes.
VALENCIENNES	4 juillet	10-20 juillet : stage au Touquet. 10 juillet : Valenciennes-Lens (au Touquet). 17 juillet : Valenciennes-Dunkerque.

CONFIDENTIEL

EN DIRECT DE L'ASSEMBLEE GENERALE

● L'affaire a été conclue au cours de l'A.G. du groupement à Marseille : l'avant centre angevin Barthelémy sera stéphanois la saison prochaine. C'est M. Rocher en personne qui l'a annoncé.

● Indépendamment de Vezir et de Larios mutés à Bastia en échange de Zimako, Saint-Etienne laissera partir aussi son jeune attaquant Schaer qui ira finalement à Auxerre. En revanche, Lacuesta demeurera stéphanois.

● Un émissaire argentin en provenance de Madrid est attendu à Marseille pour régler les modalités du transfert de Alonso à River Plate. Si l'opération se réalise, l'O.M. se tournera vers un milieu de terrain étranger : Danner ? Il a déjà résigné à Moenchengladbach. Mais le Yougoslave Jerkovic est toujours possible.

● Charles Samoy, le directeur technique de Lille, ne s'est pas mal démené à Marseille. Il a négocié entre autres le transfert du jeune arrière Gauthier à Laval.

● A l'A.G. du groupement, les dirigeants des clubs pros ont fait la connaissance de leur tout dernier pair : le nouveau président du G.F.C. Ajaccio Antoine Luciani, qui a traité l'acquisition du jeune avant centre bordelais Toselli.

Les congressistes de Marseille ont trouvé à leur arrivée à l'hôtel où ils étaient rassemblés un superbe cadeau de l'O.M. qui avait tenu à organiser cette assemblée 1977 à la grande satisfaction de tous. Le matin de l'assemblée, il y avait même toute l'équipe féminine de l'O.M., championne de Provence, pour accueillir ces messieurs.

● La veille de l'assemblée, les membres du conseil d'administration du groupement avaient été reçus à la mairie de Marseille. Le lendemain matin, c'était M. Gaston Defferre qui assistait au début des débats. Le député-maire devait dire entre autres : « Je suis d'avis d'aider autant que possible le football pro, car il constitue un phénomène social de grande importance et il doit y avoir des vedettes pour le faire marcher. »

● Dans son exposé, le président Jean Sadoul a dit en particulier : « Il est inadmissible que les Pouvoirs publics fassent peser sur nos clubs des charges aberrantes comme par exemple l'imposition sur les salaires qui est de 40,76 % sur la base de 10.000 F, alors qu'elle atteint seulement 23 % dans le secteur public et les entreprises. »

● Un seul dirigeant n'a pas voté la nouvelle règle donnant droit à la commission de discipline de se saisir directement du cas d'un joueur fautif, même s'il ne figure pas sur le rapport de l'arbitre et du délégué. Il s'agissait du président de Nice. Il est vrai que le vœu de la commission avait été émis à partir des incidents du match Nice-Bastia, dont le film avait été plusieurs fois visionné par ladite commission, laquelle avait conclu à d'autres responsabilités que les officiels du match.

● Une commission d'aide aux clubs relégués en Division II a été créée. Elle comprendra dans un premier temps les présidents des clubs qui vont jouer prochainement dans les trois Coupes d'Europe.

● A Bastia, on s'interroge : Dzajic restera-t-il ? Aux dernières nouvelles, le prestigieux ailier yougoslave serait assez enclin à revenir en Corse, mais il se peut que le S.E.C.B., qui s'est déjà attaché les services du Lyonnais Yves Mariot, opte pour un autre étranger qui pourrait être le Suisse Elsener.

● D'après les chiffres annoncés à l'A.G. du groupement par M. Davezac, l'ensemble des compétitions professionnelles françaises pour l'exercice écoulé, a attiré 90.000 personnes de plus que la saison précédente. En fait, le chiffre est beaucoup plus fort que cela pour la Division I qui a gagné près de 300.000 spectateurs. Mais la Division II, elle, en a perdu 186.000.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

MARIUS REJOINT CÉSAR

Les joueurs français sont sortis la tête haute de Maracana, le plus grand stade de football du monde. Faire match nul avec les Brésiliens n'est pas à la portée de toutes les équipes. Même le « onze » de Fontaine n'y est jamais parvenu. Il est vrai qu'à l'époque, les Brésiliens étaient Champions du monde.

Tout de même la performance réussie jeudi soir à Rio de Janeiro par les Tricolores demeurera comme un des hauts faits d'armes du football français. A notre avis, elle est comparable à l'historique victoire sur la Concacaf en 1972. Peut-être pas supérieure, mais au moins égale.

Un homme a d'ailleurs joué les deux matches, celui de Salvador de Baya et celui de Rio, et peut donc établir d'utiles comparaisons. Il s'agit de Marius Trésor.

« En vérité, a dit Marius, je pense que devant la Concacaf, nous avions atteint des sommets que, jamais plus, nous ne devions retrouver. C'était alors l'apogée de la « bande à Boulogne ». Contre le Brésil, nous avons souffert en première mi-temps et n'avons tourné à plein régime que durant le dernier quart d'heure. Mais cette équipe a un bel avenir devant elle et peut atteindre à la notoriété de sa devancière. »

Un autre Français aurait pu jouer les deux matches : Henri Michel. Il était titulaire devant la Concacaf, mais il n'a pas opéré à Maracana. Le capitaine nantais estime lui aussi que le match nul contre le Brésil équivaut presque à une victoire et qu'il n'est donc pas exagéré de dire que la performance des Tricolores se situe à un niveau à peine inférieur à celui atteint par les légendaires vainqueurs de la Concacaf en 1972.

Les Brésiliens ne s'y sont pas trompés et, dès le lendemain du match, les directeurs sportifs de tous les grands clubs commençaient à faire les yeux doux à nos joueurs. Bien entendu, nous ne voudrions pas affoler inutilement les présidents et entraîneurs français et donner une dépression aux supporters de nos grands clubs, mais il nous est difficile de cacher plus longtemps que Bathenay a signé à Flamengo, que Six, qui aura à peine connu Lens, jouera la saison prochaine à Botafogo, que Platini remplacera Pelé à Santos, que Trésor fera les beaux jours de Fluminense et que Sahnoun opérera à Vasco de Gama.

Que nos clubs se rassurent. L'indemnité que paieront les clubs brésiliens sera importante et à la mesure de la notoriété du football français.

Le plus heureux de jouer au Brésil la saison prochaine est incontestablement Trésor. Il a expliqué :

« Il est tout de même normal que Marius retrouve César. »

Pierre COURTOIS.

POKOU NANCEIEN REVE DE COUPE EUROPEENNE

Laurent Pokou est en vacances chez lui depuis le 11 juin. Il est arrivé frais et dispos, à la surprise des sportifs ivoiriens qui l'attendaient avec plaisir. Le lendemain de son arrivée, Pokou n'a pas été disert. Il a rencontré la presse et a longuement évoqué son départ de Rennes, ses rapports avec les dirigeants de Nancy, ses malentendus avec la Fédération ivoirienne de football.

Comme à son habitude, la nouvelle recrue de Nancy n'a pas mâché ses mots. Il a dit ce qu'il avait sur le cœur avec la franchise qu'on lui connaît.

● Les conditions de son départ de Rennes.

« Je pars de Rennes avec beaucoup de regrets. On ne passe pas trois ans dans une équipe sans y laisser des traces. Je laisse beaucoup d'amis à Rennes. Mais voyez-vous, à un moment ou l'autre, il fallait partir. Je ne suis pas un sentimentaliste. Ceux qui me font ces reproches ont tort. Je respecte les engagements. J'étais sous contrat à Rennes et ne pouvais décider de mon départ sans qu'un club m'ait sollicité et que mes dirigeants acceptent. Rennes descendant et ne voulant plus rejouer en seconde division, j'ai donné mon accord à Nancy qui m'a contacté. Le contrat a été signé et dès la saison prochaine, j'évoluerai aux côtés de Platini. J'avais été contacté par Bordeaux, puis Nantes un peu plus tard. Mais mon cœur a battu pour Nancy.

● Qu'en pensent tes dirigeants ?

« Si les Rennais pouvaient tout faire pour me retenir, ils l'auraient fait. La preuve, j'ai reçu plus de 150 cartes de Bretons qui me priaient de rester. Peut-être aurais-je accepté si Rennes s'était maintenu en Première Division.

● Qu'a dit et fait M. Lemoux ?

« Il a été compréhensif. On s'est téléphoné avant mon voyage pour Abidjan. »

● Comment va se passer ton séjour à Nancy ?

« J'ai posé comme condition de mon transfert l'existence d'une ambiance saine. J'en ai été rassuré. J'ai la confiance des dirigeants et des joueurs. J'ai le sentiment que nous ferons bon ménage. Nancy est sans doute le club le mieux structuré de France. Il est appelé à un brillant avenir. J'y vais avec l'ambition d'y disputer une Coupe européenne, ou à la rigueur disputer une finale de Coupe de France.

● Rapports avec la FIF ?

« Ils sont rares. Je dirai même qu'ils sont nuls. Ce n'est pas moi qui ait créé cette situation. Depuis la malheureuse expédition du Caire en 1974, les contacts ont été rompus. Je ne comprends pas. Durant tout le temps que j'ai souffert, pas même le moindre télégramme d'encouragement. J'ai attendu un geste de la part de la FIF pour les rencontres de Coupe d'Afrique et du monde. Rien n'est venu. On oublie trop vite en Côte d'Ivoire ceux qui sont partis.

● Les projets ?

« Bien me reposer pendant ces quelques jours. Me regonfler le moral. Charger mes accus et repartir à Nancy via Rennes. J'ai la volonté d'exploser cette saison, de confondre mes détracteurs. Il faut que Nancy joue les premiers rôles la saison prochaine. Quant aux « Eléphants », je reste à leur disposition pour les matches de Coupe d'Afrique et du monde s'ils le jugent nécessaire. Je reste ivoirien et suis prêt à défendre les couleurs de mon pays. »

P. K.

SPÉCIAL SAINT-ÉTIENNE

● Le géant Finek, ex-gardien de but de l'équipe de Tchécoslovaquie et de l'A.S. Saint-Etienne qui, grâce à ses 2 m 15 stupéfiait les spectateurs du stade Geoffroy-Guichard en arrêtant des balles qui passaient à un mètre au-dessus de sa cage, n'a pas oublié Saint-Etienne. Entraineur à Nuremberg, il vient chaque année passer quelques jours de vacances chez son ami Jean Lauer.

● Bertrand Demanes, le gardien nantais, sur la route des vacances, s'est arrêté près de Saint-Etienne, à « La Poularde », à Montrond-les-Bains, où l'équipe nantaise prépare chaque année son match contre Saint-Etienne. Il a rencontré Finek et a été impressionné par sa haute taille, lui qui, ne mesure que 1 mètre 90. Le Tchèque lui a donné des conseils sur la façon dont un gardien de sa taille doit arrêter les balles à ras de terre, qui sont pour lui les plus difficiles.

● « Sur les cinq matches de Coupe d'Europe que j'ai vu jouer par Saint-Etienne — a dit Finek — j'ai trouvé que les Stéphanois étaient trop gentils et qu'ils manquaient de rudesse dans les contacts. »

● Comme l'équipe de Saint-Etienne risque d'avoir comme adversaires en Coupe des Vainqueurs de Coupe les équipes allemandes de Hambourg et de Cologne, Finek s'est engagé en ce cas à donner tous les renseignements nécessaires sur les adversaires des Stéphanois.

● Comme chaque année, le président Rocher a réuni le conseil d'administration de l'A.S. Saint-Etienne. Ce fut l'occasion, pour la nouvelle municipalité stéphanoise dont le maire et trois de ses adjoints font partie d'office de ce conseil d'administration, de prendre ses fonctions autour d'une table bien garnie par M. Vérot, au Château de La Ferrière. Le nouveau maire, M. Sanguedolce, qui a succédé à M. Durafour, s'était fait excuser, mais le nouvel adjoint aux sports M. Claude Faure, et les adjoints Delaigue, Leydier et Grossmann, étaient présents.

● Dans son discours, le président Rocher, nous a appris que l'A.S. Saint-Etienne avait investi 2.600.000 francs pour les aménagements du stade Geoffroy-Guichard. Le terrain couvert, unique en France, et son gazon synthétique, ont coûté à eux seuls 1.500.000 francs dont 900.000 francs ont été à la charge de la municipalité.

● Ce n'est qu'au cours de cette réunion que M. Rocher a confirmé la venue de Zimako à Saint-Etienne. « Deux autres attaquants et un milieu de terrain seront encore recrutés » a dit M. Rocher qui s'est refusé à préciser leurs noms.

● L'effectif dont disposera Robert Herbin la saison prochaine sera de seize professionnels et de trois néo-professionnels : Boury, Lacuesta, Borel. Hervé Revelli, lui, n'est pas prévu dans cet effectif, mais dans celui de la Troisième Division.

● L'A.S. Saint-Etienne a établi un record de France qui sera difficile à battre : celui des meilleures recettes effectuées sur les stades adverses. Dix-huit clubs sur dix-neuf ont en effet, battu leurs records d'affluence lors de la venue des «Verts ».

● Après avoir rappelé que l'équipe des « Verts avait fait connaître la ville de Saint-Etienne dans toute l'Europe, le président a dit, à l'intention des représentants de la nouvelle municipalité : « C'est un riche héritage qu'il faudra savoir conserver mais aussi faire progresser, dans l'intérêt de la cité et de la population. Nous avons besoin du concours de la municipalité, et nous pouvons espérer qu'elle nous l'accordera sans réserve. »

● « Dès l'automne dernier, nous avions établi le portrait-robot des joueurs dont nous aurions besoin » a répondu le président Rocher à une question qui lui était posée. Mais il n'a pas précisé ce que lui, Herbin et Garonnaire faisaient entrer en ligne de compte dans ce portrait-robot. Il serait intéressant de savoir si les prétentions financières du joueur et du club qui a des droits sur lui, sont incluses dans ses qualités de footballeur.

COUPE D'EUROPE

(JACQUES FERRAN)

31 CHAMPIONS AUX DENTS LONGUES

parmi lesquels : Liverpool, M'Gladbach, Bruges, l'Atletico Madrid, Ajax, la Juventus, Benfica, le Celtic et Nantes !

C2 : Saint-Étienne avec Hambourg, Anderlecht, Hajduk

C3 : le Gotha européen pour Lens et Bastia

LA cérémonie, bien ancrée dans les mœurs, du premier tirage au sort des Coupes européennes interclubs se déroulera, aujourd'hui, mardi 5 juillet, dans la salle claire de l'hôtel Atlantis à Zurich. La même émotion que d'habitude se dégagera de l'accouplement des équipes. Et c'est dans l'angoisse que les représentants des quatre clubs français qualifiés, Nantes, Saint-Etienne, Lens et Bastia, attendront notamment le verdict au hasard.

1 **La Coupe des Clubs Champions européens** (la C 1) abordera sa 23e édition en 1977-1978. Son déroulement, d'abord traditionnel (1er tour les 14 et 28 septembre, 2e tour le 19 octobre et le 2 novembre), se précipitera à partir des quarts de finale, à cause de la Coupe du monde. On jouera les 1er et 15 mars, le 29 mars et le 12 avril, pour une finale qui aura lieu très tôt, le 10 mai.

Son champion sortant est, on s'en souvient, **Liverpool.** C'est le 10e vainqueur de l'épreuve, ses prédécesseurs étant le Real Madrid (6 fois), Ajax et le Bayern (3 fois), Benfica, Inter, Milan A.C. (2 fois), Celtic, Manchester U. et Feyenoord (1 fois). Soit 10 vainqueurs de 7 pays seulement.

2 **La Coupe des Vainqueurs de Coupe** (C 2) se déroulera, elle, pour la 18e fois, du mois de septembre 1977 au 3 mai. On sait que la France est candidate à organiser sa finale, au Parc des Princes.

Champion sortant : **Hambourg** (R.F.A.).

A noter qu'aucun club n'a gagné deux fois cette épreuve, sauf Milan A.C.

L'ont remportée une fois : Florence, Atletico Madrid, Tottenham, Sporting du Portugal, West Ham, Borussia, Dortmund, Bayern, Slovan Bratislava, Manchester City, Chelsea, Glasgow Rangers, Magdebourg, Dynamo Kiev, Anderlecht et Hambourg. Soit seize lauréats de dix pays.

3 **La Coupe de l'U.E.F.A.** (C 3) n'en sera, sous son nom actuel, qu'à sa 7e édition. Mais on sait qu'elle a pris la suite de la Coupe des Villes de Foire créée dès 1965. Date de la finale 1977-1978 : 26 avril et 9 mai.

Champion 1977 : la **Juventus** (Italie).

Précédents vainqueurs : Barcelone (3 fois), Leeds et Valence (2 fois), Rome, Saragosse, Ferencvaros, Dynamo Zagreb, Newcastle, Arsenal, Tottenham, Liverpool, Feyenoord, Moenchengladbach. Soit 14 clubs de 7 pays.

Notons en passant que les **58 Coupes européennes** déjà disputées ont été remportées par **13 pays seulement qui sont dans l'ordre :** 1. Espagne et Angleterre : 13 victoires ; 3. Italie : 9 ; 4. Allemagne fédérale : 7 ; 5. Hollande : 5 ; 6. Portugal : 3 ; 7. Ecosse : 2 ; 8. Tchécoslovaquie, R.D.A., U.R.S.S., Belgique, Hongrie et Yougoslavie : 1. La France figure parmi les pays qui n'ont gagné aucune Coupe européenne.

LES 64 DE LA COUPE DE L'U.E.F.A.

R.D.A. (2)
F.C. Magdebourg
F.C. Karl Zeiss Iena

R.F.A. (4)
Schalke 04
E. Brunswick
E. Francfort
Bayern Munich

ANGLETERRE (4)
Manchester City
Ipswich Town
Aston Villa
Newcastle

AUTRICHE (2)
Rapid de Vienne
Linzer A.S.K.

BELGIQUE (2)
Standard de Liège
R.W. Molenbeck

BULGARIE (2)
C.S.K. Sofia
Marek Stanke Dimitrov

CHYPRE (1)
Apoel Nicosia

DANEMARK (2)
B.K. Frem
Copenhague B.K.

ECOSSE (2)
Aberdeen F.C.
Dundee

ESPAGNE (3)
Barcelone
Bilbao
Las Palmas

FINLANDE (1)
Valkeakosten Haka

FRANCE (2)
Lens
Bastia

GRECE (2)
A.E.K. Athènes
Olympiakos

HONGRIE (2)
Ujpest
Ferencvaros

EIRE (1)
Bohemians F.C.

IRLANDE (1)
Glenavon

ISLANDE (1)
Fram F.C.

ITALIE (4)
Torino
Fiorentina
Lazio Rome
X

LUXEMBOURG (1)
Red Boys Differdange

MALTE (1)
Sliema Wanderers

NORVEGE (2)
Mjondalen I.F.
I.F. Start

HOLLANDE (2)
P.S.V. Eindhoven
A.Z. 67

POLOGNE (3)
Widzew Lodz
Gornik
Odra Opole

PORTUGAL (2)
Sporting
Boavista

ROUMANIE (2)
A désigner

SUEDE (2)
Malmoe F.C.
Landskrona

SUISSE (3)
Servette
Grasshoppers
F.C. Zurich

TCHECOSLOVAQUIE (2)
Inter Bratislava
Slavia Prague

TURQUIE (2)
Fenerbahce
Altay Izmir

U.R.S.S. (2)
Dynamo Kiev
Dynamo Tbilissi

YOUGOSLAVIE (2)
Dynamo Zagreb
Sloboda Tuzla

LIVERPOOL EXEMPT

La carte d'Europe ci-contre vous permettra de connaître le nom et l'emplacement géographique des clubs engagés en C 1 et en C 2 (sauf certains vainqueurs de Coupe non encore désignés). Pour la C 3, on consultera notre encadré.

Les deux saisons dernières, 32 clubs, donnant lieu à des seizièmes de finale parfaits, avaient participé à la Coupe des Champions. Il n'y avait donc pas eu d'exempt.

Ces 32 clubs appartenaient aux 34 pays affiliés à l'U.E.F.A., moins **le Pays de Galles** et le Lichenstein, qui n'organisent pas de Championnat, et l'**Albanie,** qui continue à bouder la compétition internationale. Soit 31 pays. Mais comme l'Allemagne fédérale présentait deux équipes (le champion national, M'Gladbach et le champion d'Europe, Bayern), on arrivait bien à 32 concurrents.

Cette année, **Liverpool,** champion d'Europe étant aussi champion d'Angleterre, on n'aura affaire **qu'à 31 clubs.** Il y aura donc **un exempt** au premier tour, et ce sera naturellement Liverpool.

Voilà donc un des « ogres » de la compétition que Nantes est sûr de ne pas rencontrer au premier tour. Mais il est possible, en revanche, qu'il soit opposé à **n'importe quel autre favori.** Les règles de l'U.E.F.A. prévoient, en effet, que pour être en tête de série, un club doit avoir **lui-même** participé à une demi-finale d'une des trois Coupes européennes depuis cinq ans maximum. Saint-Etienne sera donc en tête de série en C 2, mais Nantes ne le sera pas en C 1.

AJAX ET BENFICA LES PLUS TITRES

Ces 31 compétiteurs peuvent être classés, d'après leurs performances passées, en quatre catégories.

1 **Ceux qui ont déjà remporté l'épreuve.** On trouve **Liverpool, Ajax, Benfica** et le **Celtic de Glasgow.** Ajax est (avec trois victoires (1971-1972-1973), le plus titré des participants. **Benfica** vient ensuite, avec deux.

A noter l'absence, pour la première fois de l'histoire, de toute compétition européenne du **Real Madrid** qui, dans les vingt-deux années précédentes, avait disputé 18 fois la C 1, 2 fois la C 2 et 2 fois la C 3. Le Real a malheureusement terminé le Championnat d'Espagne à la 8e place et n'a pas poursuivi longtemps sa carrière en Coupe.

2 **Ceux qui ont remporté une autre Coupe européenne.** C'est d'abord le vainqueur 1977 de la C 3, la **Juventus de Turin,** championne d'Italie. Elle ne défendra pas son titre européen, mais participera à la C 1. La « Juve » n'avait jamais remporté de Coupe européenne avant cette année.

En revanche, le vainqueur de la C 2, Hambourg, disputera, cette année encore, la C 2, puisque le champion d'Allemagne est M'Gladbach.

Ajoutons : **Moenchengladbach,** précisément, vainqueur de la C 3 en 1975 et l'**Atletico Madrid,** vainqueur de la C 2 en 1962.

Ainsi **sept des 31 clubs** participant à la Coupe des Clubs Champions en 1977-1978 ont enlevé au moins un titre européen dans le passé.

3 **Les habitués de la Coupe d'Europe.** En l'absence du Real, c'est le champion du Portugal, **Benfica,** qui détiendra le record de participations : 16 en 23 épreuves :

Vient ensuite, devinez qui ? Le champion du Luxembourg, **Jeunesse d'Esch,** qui disputera la C 1 pour la 11e fois ! Il est vrai qu'il n'a dépassé que deux fois le premier tour.

Trois grands clubs en seront à leur 10e participation : le **Celtic de Glasgow**, écarté deux saisons de suite par son rival des Rangers, le célèbre **Ajax d'Amsterdam,** qui avait dû, lui, laisser la place à Feyenoord puis à PSV d'Einhoven, et l'**Etoile Rouge de Belgrade,** qui revient après le règne d'Hajduk Split et de Partizan. Trois grands retours !

Notons encore la 9e participation de Panathinaïkos (Grèce), du Dynamo de Bucarest (Roumanie).

Mais beaucoup de clubs ne disputeront guère que leur 4e ou 5e Coupe des Champions. Ce sera le cas de Dresde, M'Gladbach, Liverpool, Atletico Madrid, Vasas et aussi du **F.C. Nantes**, dont le palmarès en C 1 est le suivant : 1966 (éliminé en 16e par Partizan), 1967 (éliminé en 8e par le Celtic), 1974 (éliminé en 16e par Vejle).

A noter que le représentant soviétique, **Torpédo Moscou,** n'a disputé qu'une Coupe des Champions en 1966-1967, la première fois que l'U.R.S.S. participa à la compétition. Il y fut « sorti » d'entrée par l'Inter de Milan.

4 **Les débutants.** Ils sont cinq clubs, très mal connus, qui abordent pour la première fois aux rivages de la grande épreuve.

Ce sont les champions de Pologne, **Slask Wroclaw,** de Suède, **Halmstad,** d'Eire, **Sligo Rovers,** et de Norvège, **Lillestrom.** Ce qui prouverait que c'est dans le Nord qu'on est le moins conservateur.

C'est donc, comme d'habitude, un savant dosage de clubs illustres, de clubs expérimentés et de clubs inconnus qui va composer la compétition-phare 1977-1978.

Ses favoris ? Citons Liverpool, M'Gladbach, Bruges, l'Atletico Madrid, Ajax, la Juventus, avec, en 2e rang, Dresde, Celtic, Vasas, Benfica, Torpédo Moscou, l'Etoile Rouge et, pourquoi pas, le F.C. Nantes.

La plupart des grands noms des saisons dernières (Bayern, Saint-Etienne, Dynamo Kiev, P.S.V., Real Madrid, Torino, Rangers, Split, Partizan) ont disparu. La C 1 se renouvelle sans perdre de son attrait.

SAINT-ETIENNE PARMI LES GRANDS

La Coupe des Vainqueurs de Coupe comportera, elle, 33 concurrents, venant des mêmes pays que la C 1, plus le **Pays de Galles** représenté par Cardiff City.

L'Allemagne fédérale, cette fois, aura deux représentants : **Hambourg,** tenant du titre européen, et **Cologne,** vainqueur de la Coupe de R.F.A.

Parmi les clubs les plus cotés, citons : **Manchester United** (vainqueur de la Coupe des Champions en 1968), **Glasgow Rangers** (vainqueur de la C 2 en 1972), **Anderlecht, Hajduk Split,** le Yougoslave et, naturellement, **Saint-Etienne,** capable de poursuivre sa route très longtemps dans une épreuve qu'il n'a disputée qu'une fois, en 1962-1963 (battu par Nuremberg en huitièmes de finale, après avoir éliminé Setubal au premier tour).

DIX LAUREATS EN C3

La Coupe de l'U.E.F.A. enfin rassemblera, comme d'habitude, ses 65 concurrents et commencera donc, elle, par des trente-deuxièmes de finale.

La répartition de ces clubs par pays fait en ce moment l'objet, à l'U.E.F.A., de discussions difficiles. Il s'agit de mieux équilibrer cette répartition en tenant compte des possibilités de chaque football.

Cependant, en attendant que cette réforme voie le jour (pas avant 1979-1980), la distribution des clubs participants est la suivante :

1 Sept (petits) pays ont droit à **une** place : Chypre, Finlande, Eire, Irlande, Islande, Luxembourg et Malte ;

2 Vingt ont droit à **deux** places : R.D.A., Autriche, Belgique, Bulgarie, Danemark, Ecosse, **France,** Grèce, Hongrie, Norvège, Hollande, Pologne, Roumanie, Portugal, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie, U.R.S.S., Yougoslavie ;

3 Un a droit à **trois** place : l'Espagne.

4 Trois ont droit à **quatre** places : l'Allemagne fédérale, l'Angleterre et l'Italie.

Restent deux places à attribuer. Elles sont données aux pays du deuxième groupe, alternativement, par tirage au sort. C'est ainsi que, la saison prochaine, la Suisse et la Pologne bénéficieront d'une place supplémentaire.

Le lot des concurrents sera, comme toujours, extrêmement relevé : ce qui explique le succès remporté par cette compétition.

Parmi ces concurrents, dix ont enlevé une compétition européenne : Magdebourg (C 2), Bayern (C 1 et C 2), Manchester (C1 et C2), Manchester City (C2), Newcastle (C 3), Barcelone (C 3), Dynamo Kiev (C 2), Dynamo Zagreb (C 2).

A quoi il faut ajouter des clubs aussi réputés que Schalke, Francfort, Ipswich, Aston Villa, Rapid, Standard, C.S.K.A., Bilbao, Ujpest, Torino, Servette, etc.

On voit que les deux clubs français ont de quoi se régaler !

L'A. S. PRÉFECTURE DE POLICE

ILS JOUERONT EN DIVISION III

Une troisième voie

(Didier BRAUN)

Mardi 14 juin, sur le petit stade de l'Association sportive de la Préfecture de police, à Bobigny. Une dizaine de joueurs s'entrainent. La saison est finie pourtant. Le Championnat est terminé depuis plusieurs semaines et l'A.S.P.P. vient juste de se faire éliminer en demi-finales de la Coupe de Paris. Mais ce ne sont pas encore tout à fait les vacances, alors les footballeurs policiers s'entrainent, avec l'esprit serein de ceux qui ont accompli leur devoir, mais pas encore parfaitement tranquilles.

Ils ont bien remporté le titre de champion de Paris sur le terrain, mais leur victoire est remise en cause pour la participation d'un des leurs au dernier match — décisif — de Championnat, alors qu'il était sous le coup d'une suspension subie dans un tournoi non officiel, mais néanmoins organisé sous la tutelle de la Ligue. Et, justement, c'est ce soir 14 juin que l'affaire est évoquée à la Fédération, la Ligue ayant confirmé le résultat sur le terrain, mais le Red Star, qui avait déposé une réclamation, ayant fait appel. Décidément, le football ne s'arrête pas aux limites du terrain.

Maintenant, c'est fait. La Police a eu définitivement gain de cause. Les policiers peuvent partir en vacances, un plan d'entraînement individuel en poche, sur les conseils de leur entraineur, Bernard Feltin. Car c'est là la principale force de l'A.S.P.P., qui lui a permis de faire la différence dans un Championnat parisien sans vedettes, mais assez homogène : la somme du travail effectué depuis plusieurs saisons, liée, évidemment, au caractère très particulier de ce club pas comme les autres.

L'A.S.P.P. s'était mise en évidence dans le passé, dans d'autres sports, comme l'athlétisme, le handball. Le football était toujours resté en retrait, luttant longtemps dans les profondeurs de la Première Division de la Ligue de Paris. Ce qui changea tout fut la création, en 1964, de la section football dans le cadre de l'école des gardiens de la Paix. Dès lors, le football allait devenir un moyen de promotion — tous les joueurs de l'équipe Première sont moniteurs d'éducation physique — et, en retour, l'équipe de la Police allait être formée de joueurs ayant beaucoup de facilités pour s'entraîner. Dès 1964, il y eut trois entraînements par semaine, ce qui contribua rapidement à lui faire gravir les échelons de la hiérarchie du football parisien, où de telles conditions de préparation étaient rarissimes. En 1965, c'était la montée en Division d'Honneur régional, en 1973, l'arrivée en Honneur.

Pendant ces quatre dernières années, la carrière de la Police fut assez significative. Elle réussit toujours à se comporter honorablement grâce à un excellent début de saison quand la meilleure préparation, physique surtout, des premières semaines — au moment où, souvent, les footballeurs des autres équipes étaient encore en vacances — lui permettait de prendre le large.

L'équipe Première de l'A.S.P.P. Debout de gauche à droite : Le peutrec Beauvir, Bilcke, Jametal, Viera, Pellicia, Perran, Feltin accroupis : Parolini, Fréjus, Renoncourt, Raymond, Lizet. Manquent sur cette photo : Justek, Humann, Bordier, Chevron.

LE BUREAU DE L'A.S.P.P.

Président : M. Alquier.
Vice-Président : M. Deleuil.
Secrétaire : M. Gruyer.
Trésorier : M. Enjalbert.
Membres : MM. Apercé, Feltin, Geaugey.
Responsable des jeunes : M. Blondel.

LA SEMAINE D'UN FOOTBALLEUR POLICIER

Dimanche : match.
Lundi : repos.
Mardi : entraînement.
Mercredi : entraînement ; école de football.
Jeudi et samedi : administration ; éducation physique à l'Ecole des gardiens de la Paix.
Vendredi : entraînement.

Cela, compte non tenu des services d'ordre lors des cérémonies et visites officielles, des matches de Coupe de la Police, des stages et matches de l'équipe de France de la Police.

LES RAISONS DU SUCCES

Et puis, cette année, dans un Championnat où il n'y avait plus de clubs comme Melun, Corbeil ou Viry pour dominer la situation, où plusieurs équipes — Red Star d'abord, Paris F.C., Garges et Police — pouvaient prétendre au titre, ce fut la Police, plus régulière, qui l'emporta sur le fil. Pourquoi cette saison ? Bernard Feltin l'explique :

« Il y a d'abord tout l'acquis des dernières saisons, la somme d'un long travail qui a fini par payer. Peu à peu, nos possibilités d'entraînement plus grandes que dans les autres clubs, ont fait pencher la balance. Mais, pour cela, il fallait pouvoir compter sur des garçons parfaitement réceptifs et qui comprennent la chance qui est la leur de pouvoir jouer au football dans de bonnes conditions. Aussi faut-il en échange, qu'ils acceptent de se plier à une certaine discipline, qu'ils consentent certains sacrifices.

En plus de cela, il y avait notre expérience de la Division d'Honneur. En quatre ans, nous avons appris à connaitre parfaitement nos adversaires. Cela compte aussi, et ce qui nous fait un peu peur pour l'an prochain, c'est que nous partons dans l'inconnu.

Autre atout, cette saison, l'arrivée de joueurs de très bonne valeur, dans chaque ligne de l'équipe (Bordier en défense, Chevron au milieu de terrain, Justek en attaque). On avait déjà de grosses qualités d'homogénéité. Eux nous ont apporté le truc en plus qui fait qu'on franchit un palier. »

L'A.S.P.P. en Division III, c'est donc le résultat de plusieurs années de travail sérieux, mais aussi la réussite d'une équipe, et l'aboutissement d'une formule d'organisation sociale du sport, quand il arrive à un certain niveau de pratique.

Bernard Feltin, qui fut joueur, puis entraîneur-joueur, et qui n'a quitté le terrain que cette saison insiste, en décrivant son équipe, sur l'état d'esprit qui l'anime et ses caractéristiques :

« Nous avons un gros avantage sur le plan psychologique, sur la plupart de nos adversaires, dû au fait que les garçons sont délivrés d'un tas de problèmes liés à leur situation professionnelle. Pour beaucoup, ailleurs, le métier entrave la progression sportive. Evidemment, ce n'est pas le cas chez nous où les deux sont liés. D'où cette homogénéité, car tous ont le même objectif, tous parlent le même langage, tous font bloc.

Il faut aussi souligner l'apport des Antillais qui sont chez nous (Beaugendre, Jametal, Perran, Chevron, Raymond) qui apportent beaucoup. Sur le plan du football, en premier lieu, où leurs qualités physiques — puissance, détente, souplesse — et techniques, sont extraordinaires. Ils ont aussi un amour du jeu, un dynamisme, un enthousiasme sur le terrain qui sont communicatifs. En dehors du terrain, leur joie de vivre contribue à créer une très bonne ambiance indispensable pour réussir.

Enfin, notre équipe est constituée de joueurs déjà mûrs, dans l'ensemble, qui ont acquis une certaine expérience avant de venir chez nous. Cela donne une garantie de solidité qui sera très utile la saison prochaine. »

L'EFFECTIF DE L'EQUIPE PREMIERE

Gardiens : Tierry Pellicia, 25 ans ; Germain Le Peutrec, 30 ans.
Défenseurs latéraux : Robert Bordier, 27 ans ; Michel Devillers, 28 ans ; Daniel Parolini, 27 ans.
Défenseurs centraux : Alain Fréjus, 31 ans ; Roland Beaugendre, 24 ans ; Alfred Deher, 28 ans.
Milieu de terrain : Serge Jametal, 27 ans ; Florent Perran, 32 ans ; Camille Chevron, 27 ans ; José Gonzales, 19 ans.
Attaquants : Albert Bilcke, 28 ans ; Bernard Justek, 27 ans ; Patrick Lizet, 26 ans ; André Viera, 29 ans ; Paul Raymond, 29 ans.

L'AVENIR ASSURE

Mais l'atout principal de l'A.S.P.P. est cette formule proposée : football plus garantie professionnelle. C'est d'ailleurs ce qui fait que les joueurs de la Police ne sont pas très jeunes. Ils ont tous plus ou moins tenté leur chance, ici et là, quelquefois au niveau professionnel, comme Pellicia ou Justek. Et puis, cette première expérience faite, ils ont été attirés par la perspective de pouvoir continuer de jouer au football sans hypothéquer leur avenir post-football. A la Police, ils entrent dans l'encadrement d'éducation physique et consacrent une grande partie de leur temps au football, leurs servitudes (en particulier le service d'ordre lors des visites officielles) n'étant pas très assujettisantes. C'est en fait une formule de « semi-professionnalisme » avec assurance pour l'après-football. On est ici assez proche du statut des sportifs des pays de l'Est. On se doute que pas mal de joueurs soient intéressés par ces possibilités offertes et le côté sécurisant de la solution.

L'A.S.P.P. ne craint pas trop la Division III. Elle jouera ses atouts à fond. Ce sont la solide valeur de ses joueurs et ses structures de travail originales.

Il y aura l'an prochain en Division III trois catégories de clubs : les réserves professionnelles, les clubs promotionnels et... l'A.S. Préfecture de Police.

STADE BRESTOIS

L'équipe du Stade Brestois (B). Debout : Wojcik, Diverres, J. Le Bihan, B. Boutier, Moullec, Thomin. - Accroupis : Corre, Perrot, Donval, Bouricot, Drévillon.

L'ENTRAINEUR EN BREF

Entraineur-instructeur, Jean-Jacques Salaun (46 ans) est depuis trois saisons au Stade Brestois. Il débuta le football au Stade Relecquois, club de la banlieue brestoise. Par la suite, il s'expatria à Montluçon et à Guingamp avant de revenir dans la cité du Ponant et de prendre en main, pendant dix ans, les destinées de l'autre grand club : l'A.S. Brestoise. On le vit ensuite à la Landernéenne, puis à la Légion Saint-Pierre et, enfin, après quelques années de repos, au Stade Brestois où il suppléa cette saison Georges Marzin après avoir pris en charge pendant deux années les jeunes du club.

Homme de dialogue, Jean-Jacques Salaun travaille en étroite collaboration avec Alain de Martigny, l'entraineur du club qui, lui, s'occupe plus spécialement de l'équipe fanion dont il est d'ailleurs le capitaine.

Une étape importante

BREST. — Lorsqu'il y a trois saisons le Stade Brestois (B) descendit en Division d'Honneur (les Finistériens se trouvaient à égalité de points avec Berné et possédaient un meilleur goal-average mais rétrogradèrent en raison de leur situation d'équipe réserve) on ne considéra pas — au sein du club — cette sanction comme une catastrophe.

Les équipes secondes en effet coûtent souvent cher, parfois très cher ; les voyages sont longs et onéreux et les recettes sont quasi inexistantes...

Par contre, en Division d'Honneur, de nombreux derbies satisfont le trésorier et tous les déplacements peuvent s'effectuer dans la même journée.

On estima donc que la D.H. suffisait au bonheur des réservistes...

Mais depuis les gens ont changé au sein de l'état-major du patro armoricain...

Un nouveau président, un nouvel entraîneur. De nouveaux joueurs... Au début de l'exercice 76-77 fut établi pour l'équipe fanion un plan (ambitieux) de 3 ans... pour parvenir à ce moment aux portes de Première Division et du professionnalisme.

Dans les objectifs du club se situa également le retour de l'équipe B en 3e Division.

« Indispensable pour diminuer l'écart entre les deux formations. »

L'accession était donc l'un des vœux des dirigeants mais Jean-Jacques Salaun, l'entraineur, se montrait beaucoup plus circonspect. Avec beaucoup de franchise il l'avoue d'ailleurs encore aujourd'hui.

« Je ne pensais pas en début de saison que nous allions monter. »

LES SEIZE JOUEURS LES PLUS UTILISES

Thomin Bernard (21 matches), chef de rayon, gardien, 31 ans.
Moullec André (25), chauffeur poids lourd, stoppeur, 28 ans.
Wojcik Alain (23), arsenal, milieu ou arrière, 31 ans.
Diverrès Jean-René (16), arsenal, milieu ou couvreur, 28 ans.
Rouaud Paul (15), électricien, couvreur, 18 ans.
Pages-Jones Nigel (10), chef de passage, milieu ou arrière, 31 ans.
Le Velly Dominique (9), entrepreneur, arrière, 23 ans.
Ahamada Ali (9), soudeur, arrière latéral, 27 ans.
Boutier Guy (7), vendeur, arrière latéral, 25 ans.
Bouricot Patrick (19), dessinateur, milieu ou avant centre de soutien, 24 ans.
Drévillon Michel (22), employé de banque, avant centre de soutien, 29 ans.
Girard Pascal (13), électricien, demi, 24 ans.
Perrot André (25), militaire, ailier, 31 ans.
Corre Yvon (20), étudiant, avant centre, 21 ans.
Donval Jean (20), service militaire, ailier ou n° 10, 21 ans.
Le Rüe Guy (10), étudiant, ailier, 24 ans.

ONZE MATCHES SANS DEFAITE

Et le début de la saison devait lui donner... raison. A la fin des matches aller le Stade Brestois n'était que 3e avec 5 longueurs de retard sur le Véloce Vannetais et deux sur l'U.S. Montagnarde. Avec 3 défaites (le Véloce, Perros à l'Armoricaine et Douarnenez) et un nul (A.S. Brestoise), les protégés de Jean-Jacques Salaun avaient effectué un parcours tout juste moyen pour un prétendant au titre. Ils possédaient cependant la meilleure attaque...

Mais subitement les Vannetais qui caracolaient en tête... avec une aisance démoralisante pour les adversaires craquèrent...

« Sans doute les retombées de la Coupe de France où le F.C. Lorient ne nous élimina qu'aux penalties », avouera plus tard Jean Karyhuel l'entraîneur morbihannais.

Ainsi le Véloce se mit à balbutier, à perdre des points d'une façon régulière et le Stade Brestois trouvant son rythme de croisière accumula les succès.

Le banc de touche de l'équipe Réserve du Stade Brestois. De gauche à droite : Yvon Hervéou, un dirigeant ; Ali Ahamada, le douzième homme de service ; Jean-Jacques Salaun, l'entraîneur. Le docteur Salliou, l'un des médecins du club.

« Les onze dernières rencontres sans défaite », se plaît à souligner Jean-Jacques Salaun.

L'avance des Vannetais fondit alors comme neige au soleil et le 27 février au soir de la 18e journée, 5 équipes se tenaient en deux points : A.S. Brestoise, Véloce, Stade Brestois, U.C.K. Vannes et U.S. Montagnarde ; les trois premières formations se partageant le fauteuil de leader.

LES DIFFICULTES D'UNE EQUIPE RESERVE

« Le plus difficile à réaliser au niveau d'une formation B, précise le coach brestois, c'est de parvenir à motiver les joueurs et à donner un corps à l'équipe. Certains, descendant de Première ou estimant qu'ils auraient leur place à ce niveau, ne jouent pas toujours avec une conviction évidente. Il faut souder l'ensemble. Ce n'est pas chose aisée. »

Heureusement la lutte pour le titre — une lutte dans laquelle peu de personnes croyaient à mi-parcours — et certains joueurs furent pour Jean-Jacques Salaun des auxiliaires précieux :

« Drévillon, Perrot et Moullec, trois anciens, m'aidèrent particulièrement grâce à leur excellent esprit. »

Il y eut sans doute aussi le coude à coude avec l'A.S.B. ce vieux rival lui aussi prétendant sérieux à l'accession.

« Et nous avons ainsi terminé avec trois points d'avance sur les deux seconds. »

Analyser les raisons de ce bon comportement n'apparait pas chose facile. Il y eut bien sûr la valeur des joueurs (24 au total... « C'est sans doute trop. Mais c'est le lot habituel des réserves ») dont seize effectuèrent deux ou plusieurs matches en équipe fanion.

Il y eut également — n'en déplaise à l'intéressé — les qualités de Jean-Jacques Salaun dont la tâche ne fut pas toujours simple. Mais l'entraînement quotidien fut aussi un important facteur de réussite.

« Les joueurs ont ainsi progressé et en se côtoyant quotidiennement ils se sont également mieux connus et appréciés. »

LE MAINTIEN POUR LA SAISON PROCHAINE

A l'heure actuelle, les crampons ont été (très) provisoirement rangés. Mais dans quelques semaines il faudra reprendre le collier ; l'entrainement débutant mi-juillet et le Championnat le 21 août.

D'un naturel prudent, Jean-Jacques Salaun reste réservé quant à l'avenir.

« Nous tombons dans un groupe difficile. Avec le nombre de descentes en fin de saison la lutte sera chaude pour le maintien et lors du bilan final nous serons une nouvelle fois défavorisés par notre statut d'équipe réserve et par nos faibles recettes, ce qui nous interdit pratiquement un rachat quelconque. »

« Nous aurons une équipe sensiblement de la même valeur que l'an passé. Nous perdons en effet Bouricot ainsi que Piat et Page-Jones, trois éléments qui nous auraient rendu des services à ce niveau. Nous nous renforcerons avec 1 ou 2 rentrées, mais le seul objectif sera bien entendu le maintien. »

Jean-Jacques Salaun pourra également compter avec quelques joueurs de valeur qui, tel que Paul Rouaud, toujours junior, devraient confirmer tout le bien que les entraîneurs pensent d'eux.

Cette équipe B de 3e Division répondra donc parfaitement à sa vocation : « Etre un réservoir pour le niveau supérieur. »

Michel LE NEEL.

football MAGAZINE

LE FACE A FACE EUROPE AMSUD

LE MAGAZINE DU FOOTBALL

NANTES LENS BASTIA ST.ETIENNE EUROPEENS

72 PAGES 6 FRANCS

NOS LECTEURS

Les réserves monégasques

« Je voudrais vous demander d'éclairer ma lanterne sur un point qui me paraît obscur.

L'A.S. Monaco dont je suis, hélas ! l'un des trop rares et fervents supporters, vient de retrouver sa place en Première Division. Mais l'A.S.M. a une équipe réserve qui a terminé première en Division Honneur, mais qui en raison de décisions absurdes et même douteuses (match gagné 5-0 contre Gardanne et perdu sur le tapis vert à cause de la présence de Leonard ; décision de la Ligue consécutive à ce match controversé donnant à cette même équipe de Gardanne le droit de disputer la finale contre Miramas) s'est vu refuser l'accession en Division III.

Or, il y a quelque temps, vous aviez dit à l'un de vos lecteurs toulonnais que l'équipe réserve du S.C.T. serait promue en Division III si le S.C.T. montait en Première Division.

Vous étiez-vous trompé ? Ce point du règlement est-il strictement réservé à Toulon ou bien la décision de la Ligue Méditerranéenne doit-elle être déboutée par la Fédération ?

Je terminerai ma lettre par des félicitations aux équipes cadets, minimes de la Ligue qui ont remporté leurs Coupes nationales respectives et au sein desquelles on compte Fasoli, Bijobert, Mouangue et Kararsi (A.S.M.) pour l'une et Loncle (A.S.R.C.M.) pour l'autre. »

F. ANGELERI,
06130 - ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN.

La raison pour laquelle la réserve de l'A.S. Monaco ne jouera pas la saison prochaine en Division III est la suivante :

Une DEROGATION est accordée à un club accédant à la Division I POUR LA PREMIERE FOIS (depuis que le C.F. 3 existe), permettant à son équipe réserve de participer au Championnat de Division III. C'est le cas de Rouen, cela eût été celui de Toulon s'il était monté. Ce droit n'est plus accordé quand un club descend de Division I, puis remonte, et que son équipe réserve a elle-même perdu, sur le terrain, sa place en Division III. C'est très exactement le cas de Monaco.

Le hors-jeu et les Allemands

« Lors du match M'Gladbach-kiev, au cours duquel j'ai apprécié la victoire allemande, avez-vous remarqué que l'arbitre n'a sifflé aucun hors-jeu ? Cela provient-il du style de jeu de l'Est ou bien du fait que les équipes se surveillaient ? Ou alors que la façon de jouer le hors-jeu (voir A.S.S.E.) est dépassée à un tel niveau ?

Je pencherai pour la dernière hypothèse. »

Claude JUILLARD,
01160 PONT-D'AIN.

Les équipes qui jouent systématiquement la « ligne » — c'est-à-dire qui s'emploient à mettre hors jeu l'adversaire chaque fois qu'il devient dangereux — sont rares, pour ne pas dire inexistantes. La dernière en date était, en France, le premier Paris S.-G. de Just Fontaine. Ce procédé, quand il est systématique, se retourne en effet, neuf fois sur dix, contre ses auteurs.

Cependant, beaucoup d'équipes, françaises ou étrangères (Anderlecht par exemple), se servent, exceptionnellement, du hors-jeu pour contrecarrer des attaquants adverses. Cela est parfois utile, parfois dangereux (voir le but concédé par la France à Dublin). Les Allemands, les Anglais, les Soviétiques se méfient beaucoup de ces « astuces » tactiques. C'est pourquoi vous n'avez pas vu de hors-jeu au cours de Kiev-M'Gladbach.

Le calendrier

« Je voudrais vous soumettre quelques réflexions à propos du calendrier de football 77-78.

1) Du mercredi 3 août au vendredi 28 octobre, soit en 14 journées de Championnat, les clubs joueront 11 fois en semaine ! Car, pour la majorité des clubs, jouer le vendredi équivaut à jouer en semaine. En effet, dans les régions industrielles, presque tous les ouvriers font les « 3 postes ». Les équipes de l'après-midi et de nuit sont dans l'impossibilité d'assister à un match. Les étudiants et les lycéens ont cours samedi matin. Enfin beaucoup de fonctionnaires et de gens des professions libérales terminent assez tard le soir. Et tout le monde est libre dès samedi à midi. Pourquoi imposer aux clubs de jouer le vendredi ? Si beaucoup de Parisiens désertent la capitale durant le week-end, il n'en est pas de même en province. Qu'on laisse aux clubs qui reçoivent le choix entre le vendredi et le samedi.

2) En août, sur 5 journées de Championnat, quatre ont lieu un mardi ou un mercredi. Et, si l'alternance des matches à domicile et à l'extérieur est respectée, les mêmes équipes joueront à domicile mercredi 3 août, mardi 16 août et mardi 30 août. Quel désastre pour les finances de ces clubs !

Et pendant ce temps, les samedis 6, 13, 20 et 27 août demeurent libres ! Je crois que, là encore, le calendrier a été fait pour la région parisienne.

En France, le nombre de spectateurs est relativement faible et il le demeurera tant qu'il n'y aura pas de concours de pronostics. Il faut bien se contenter de ce que l'on a.

Mais alors, de grâce, qu'un calendrier fantaisiste ne vienne pas leur faire perdre le chemin des stades ! »

André RATEL,
62920 CHOCQUES.

Neuf millions d'habitants

« J'ai noté avec une grande attention l'article se rapportant au projet de fusion des trois clubs parisiens, en l'occurrence le Paris S.-G., le Paris F.C. et enfin le R.C.F. Ceci pour former, paraît-il, une seule équipe professionnelle à Paris.

La première réflexion que je me suis faite, c'est que M. Chirac, qui aurait émis cette idée, prend ses désirs pour des réalités. En fait, le maire de Paris veut tout simplement municipaliser le football professionnel à Paris, et, par là, politiser à outrance le sport parisien. Je trouve cela scandaleux.

Je suis certes un provincial, mais j'estime, comme tous les amoureux du « foot », que Paris a le droit d'avoir deux grands clubs et pourquoi pas trois, ce qui permettrait une concurrence salutaire, à condition bien sûr que ces équipes soient dignement dirigées et bien structurées.

Mais il est évident qu'avant de parler de deux ou trois grands clubs, la logique veut que l'on fasse tout pour en avoir un super. M. Hechter est en passe de réussir, laissons-le travailler en paix ! Que ce grand club soit une locomotive pour d'autres ambitions sérieuses. Mais je dois dire que si une agglomération de neuf millions d'habitants n'est pas capable de se doter de deux ou trois grandes équipes professionnelles, alors je dis que cela est dramatique pour tout le sport parisien. »

Maurice LOUISE,
50580 PORTBAIL.

La taille moyenne

« Dans votre numéro du 21 juin, vous avez présenté les 19 « bleus » pour l'Amsud. Michel Hidalgo, qui pense que les arrières doivent être avant tout des défenseurs — et je suis de son avis — a sélectionné une majorité de grands gabarits capables de rivaliser avec les athlétiques joueurs allemands, hollandais, anglais... pour composer une défense solide et musclée. Ce n'est d'ailleurs pas le seul compartiment de l'équipe où il a sélectionné des joueurs de grande taille.

C'est pour cette raison que je m'élève contre l'erreur que vous avez commise en soulignant que le « touriste » moyen mesurait 1,70 m. Regardez donc ! 6 sélectionnés dépassent 1,80 m, alors que deux seulement font moins de 1,65 m. Si mes calculs sont exacts, la taille moyenne des sélectionnés Amsud est de 1,75 m, ce qui nous montre bien, qu'on le veuille ou non, que les grandes équipes représentatives sont de plus en plus obligées de composer avec les « athlètes » et que les petits gabarits auront de plus en plus de mal à se hisser au plus haut niveau, mis à part quelques-uns excellents techniciens. »

Jacky SENSIQUET,
54000 NANCY.

La deuxième carrière de Michel

« Michel rappelé en équipe de France, c'est merveilleux et, pour les mécontents, ils se raviseront vite. Michel associé à Rio, voilà une charnière indissociable. Beaucoup considéraient Michel comme le Beckenbauer français par son aisance, sa personnalité, sa droiture et sa technique irréprochable. C'est vrai que de voir Michel libero nous rassure. Faut-il ajouter qu'il possède un tir extrêmement dangereux de 20 à 30 mètres sur les contre-attaques ? C'est sans aucun doute le libero le plus dangereux de France sur celles-ci.

Voilà un nouveau Michel pour une deuxième carrière en équipe de France, plus utile et indispensable par sa présence. Enfin un Michel qui possède une santé irréprochable à 29 ans, et qui vient de jouer 102 matches de suite en Championnat sans se plaindre d'aucune fatigue et qui ne refuse jamais la sélection !

Pour réunir toutes ces qualités, c'est indéniable, Henri Michel est un joueur de grande classe. Le souhait que je voudrais formuler pour terminer et s'il fallait former la meilleure équipe de France possible, je crois que celle-ci serait pas mal du tout, même sur le plan mondial :

Rey — Janvion, Rio, Michel, Trésor — Sahnoun, Bathenay, Platini, Baronchelli, Lacombe, Six. »

Claude BOUTIN
44340 LES COUETS-BOUGUENAIS.

Hélas, pour Michel, il y a Trésor.

Le mythe des Verts

« Je me suis imposé un recul de quelques jours avant de vous envoyer cette lettre. Tout tourne autour de la finale de la Coupe et aussi des demi-finales. En France, le sport manque de vedettes et, lorsqu'un athlète ou une équipe se distingue au plus haut niveau, tous les moyens sont bons pour entretenir le mythe de ces sportifs. On en fait des demi-dieux aux yeux du grand public.

Le pire dans l'histoire, c'est que l'on fait un grand tort à ces athlètes. Ou bien certains se prennent pour des surhommes ou bien d'autres se trouvent complexés, car si les résultats ne suivent pas ils sont autant critiqués qu'ils sont encensés. On l'a vu avec Drut, Thévenet et maintenant Hinault.

Pour en revenir au football et à Saint-Etienne, le même phénomène se produit.

La presse écrite, visuelle et parlée entretient le mythe des Verts et ceci depuis trois ans. Les lecteurs, téléspectateurs se trouvent conditionnés à leur insu, et le public de Geoffroy-Guichard est devenu le public le plus anti-sportif de France.

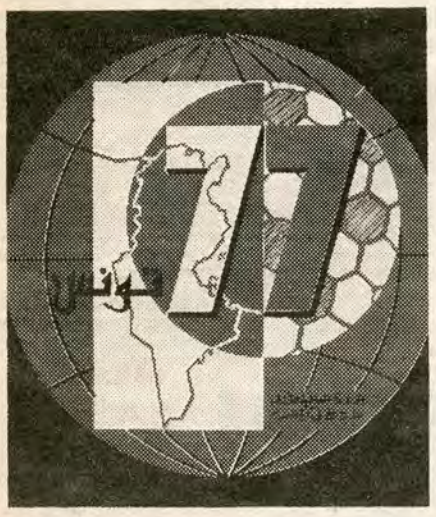
Journalistes, revenez sur terre ! »

Christian BROGGI,
02220 BRAINE.

Lens à sa vraie place

Avant tout, je veux vous préciser que j'aime beaucoup votre journal et que je l'achète tous les mardis, car je m'intéresse beaucoup au football et notamment à un club dont je suis une « supporter » acharnée, c'est le R.C. Lens, l'équipe la plus intéressante de la saison. Aussi, à propos de Lens et de votre rubrique « spécial statistique », je trouve que le public lensois, à la 3e place, après Paris et Saint-Etienne, n'est pas à son rang. En effet Paris regroupe près de 20 % de la population française et Saint-Etienne près de 250.000 alors que Lens n'en compte que 45.000. Aussi, j'estime qu'en faisant le rapport nombre de spectateurs-densité moyenne de population vous seriez plus près de la vérité. Lens serait largement en tête.

Martine WALLART,
HAM-EN-ARTOIS 62190.



TOURNOI MONDIAL JUNIORS

CHALLENGE COCA-COLA

(Jean-Marie LORANT)

François BRISSON dans l'ascenseur

TUNIS. — Sa trajectoire ressemble à celle de beaucoup de jeunes gens de notre époque : la découverte dans une sélection cadets, le stage dans un club pro, le centre de formation et le grand saut, la grande aventure dans un monde où les bonnes places se donnent au compte-gouttes. François Brisson suit cette filière classique qui mène aux honneurs.

Dans cette ascension, impressionnante par ce côté irrémédiable qu'elle a de propulser sur le devant de la scène les meilleurs, le Tournoi de Tunis 1977 constituera sans doute une étape capitale pour ce jeune Charentais d'origine — il est né à Saintes — venu à Bourg-la-Reine dès ses plus jeunes années.

Il manquait à François Brisson la confiance en soi, en ses qualités. Il a peut-être trouvé tout cela sous le ciel tunisien. En vingt minutes, devant l'Espagne, il a éclairé le jeu bien terne de l'équipe de France, par ses changements de rythme, sa vivacité et son dynamisme. On découvrait François Brisson, un jeune garçon aux cheveux courts, à l'œil de porcelaine, au sourire encore un peu timide. Il y a un peu plus d'un an, François avait fait la une des rubriques sportives. Quand Just Fontaine avait décidé de lancer dans le grand bain quatre jeunes : Pilorget, Justier, Morin et Brisson, après un stage à Deauville.

Malgré une dizaine d'apparitions en équipe pro, François trouve le temps long.

« J'aimerais que ça aille un peu plus vite, avoue-t-il, comme pour Pilorget et Justier. Au P.S.-G., il y a du monde en attaque, mais je ne désespère pas de gagner ma place l'an prochain. »

En disant cela, François Brisson serre presque les poings. Le garçon est un gagneur, un battant et il veut arriver. Une froide détermination guide ses pas.

« J'ai toujours envie de gagner, quelle que soit l'importance du match. Contre l'Espagne, j'ai été très déçu car on n'a pas très bien joué ; on n'a pas fait ce qu'il fallait. »

Il se laisse parfois emporter par un tempérament trop généreux. Il en fait presque trop.

« J'aime bien courir, me balader sur le terrain, être en mouvement. C'est pourquoi je me sens plus à l'aise en numéro 10 qu'à l'aile gauche comme au Paris S.-G. Mais comme je manque un peu de confiance, je ne prends pas assez de risques et je ne vais pas toujours au bout de mes actions. Contre la Tunisie, j'aurais dû marquer au moins un but. Je pouvais y aller. »

Des buts, François en marquera d'autres. Il paraît désormais mûr pour rentrer à son tour dans la ronde des grands. Gilles, le frère jumeau, qui est également stagiaire au Paris S.-G., va devoir ramer ferme pour rattraper François !

J.-M. L.

QUI ÉTAIT-ELLE VRAIMENT CETTE ÉQUIPE DE FRANCE ?

TUNIS. — Ce premier Tournoi mondial junior est encore là tout chaud, comme un bon croissant du matin. On ne sait pas s'il est à croquer ou à regarder. N'en ont-ils pas voulu, les juniors français, de ce gâteau ? De ce morceau de choix ? N'avaient-ils plus faim ? Ils disent qu'ils ne savent pas. Qu'ils en voulaient, oui, bien sûr, mais qu'ils se sont jetés trop tard sur cette nourriture, et quand ils sont arrivés, les Mexicains n'avaient laissé que les miettes.

Comme il ne reste plus rien, il faut savoir se retirer, et lundi matin, les juniors français sont partis vers Paris avec le sentiment qu'ils sont passés à côté d'un « bon truc ».

Ce n'est pas la première fois de cette saison. Il y a eu le tournoi UEFA et le tournoi de Monaco, dans le même genre. Deux avertissements sévères qui n'avaient pas marqué outre mesure nos jeunes coqs, puisque voici qu'ils se font une nouvelle fois cueillir ici, à Tunis, d'entrée par l'Espagne. Après ça va beaucoup mieux. On s'interroge sur le pourquoi et le comment de cette défaite, sur les chances qu'il reste de se glisser en demi-finale, si X bat Y et que Y fait match nul avec Z. Et pour couronner le tout, on se met à bien jouer au ballon.

C'est Monaco, avec l'Italie et la Hongrie, Liège avec l'Allemagne de l'Ouest et la Yougoslavie, Tunis avec le Mexique. On fait donc le bilan suivant : les Espagnols ? Ils n'étaient pas plus forts que nous. Leur caractère nous a gênés, mais ils ont eu de la réussite et, sur la fin, on pouvait égaliser. Les Tunisiens ? Là, en seconde mi-temps, ils nous ont gênés encore, mais on gagna quand même. Les Mexicains ? Notre meilleur match. Nous avons montré que nous étions dignes d'aller en demi-finale, comme eux. D'ailleurs, à neuf minutes de la fin, c'était nous qui étions qualifiés.

Ah, si seulement, nous nous étions accrochés un peu plus. On pouvait être champion d'Europe et champion du monde. Malheureusement, on ne l'est pas. Pendant que le Mexique prépare sa demi-finale contre le Brésil, la France vit dans le regret. Ce tournoi lui a donné le ton, et à cette élimination sans gloire, il faut bien chercher des causes.

— La première tient dans le psychique. L'équipe de France n'a jamais pu cette saison, à Tunis comme ailleurs, jouer sur sa valeur un premier match. Peut-être lui manqua-t-il le détonateur, c'est-à-dire le ou les joueurs capables d'emballer immédiatement la machine au lieu de la laisser tourner au ralenti pendant 80 minutes.

— La seconde, pareille à la première dans la mesure où les juniors français n'ont pas bénéficié à Tunis d'un environnement favorable. Mal logés, et dans une cité bruyante et sans confort, ils se trouvaient placés dans des conditions difficiles qui n'étaient pas de nature à améliorer leur moral.

— La troisième est constituée par le temps très chaud qui régnait à Tunis et qui gêna beaucoup les Tricolores, peu habitués à jouer sous un telle chaleur. On se demande d'ailleurs pourquoi certains matches se déroulèrent à 17 heures...

— La quatrième cause de cet échec se trouve dans la valeur moyenne du groupe. On était depuis quelques mois conscients que le cru 1977 ne passerait pas pour un des meilleurs. Son mérite, en définitive, est d'avoir réussi des résultats honorables, compte tenu de ses possibilités. Vainqueur au Tournoi Mitropa, Cup, en Yougoslavie, finaliste à Cannes et plus de victoires que de défaites.

Il manqua cependant de caractère et de personnalité, ce groupe, dans les grandes occasions. Il y avait l'an passé, Zenier, Tusseau, Pilorget, Lacuasta... Il y a deux ans, c'était Baronchelli, Zambelli, Battiston, Tusseau et Zénier, déjà. Mais cette année, il n'y avait pas ce type de joueurs. A Tunis, on comptait beaucoup sur les renforts constitués par Françoise, Genghini, Lecornu. Ce fut en définitive Brisson qui donna le plus de satisfaction avec Meyer.

TUNIS. — ***Rien ne passe ! Meyer échoue devant la défense espagnole.*** **(Photo André Lecoq.)**

CREIGNOU, BACCONNIER, BRISSON, MEYER, LES MEILLEURS...

TUNIS. — **Billet** : Espagne 4, Tunisie 3. Il ne commit pas de faute devant l'Espagne où l'on remarqua sa bonne frappe de balle et son placement ; dans une équipe dominée face à la Tunisie il s'énerva quelque peu et manqua d'autorité.

Tisiot : Mexique 3. Il réalisa un match moyen et parut parfois fébrile et manqua quelques balles.

Bibard : E 2. Il rata son match contre l'Espagne où il ne fut jamais dans le coup

Mastroianni : E 4, T 3, M 4. Très sûr de lui, bon technicien, il sut prendre des risques offensifs et n'hésita pas à soutenir ses attaquants, négligeant peut-être un peu l'aspect défensif de son rôle.

Desbouillons : E 3, T 4, M 4. On n'a pas vraiment retrouvé le Desbouillons impérial qu'on avait connu durant la saison. Il fut moyen dans son placement et commit quelques erreurs, il fut cependant bon dans sa relance et se prit bien devant la Turquie et le Mexique.

Creignou : E4, T4, M4. Solide comme un roc, bon dans son jeu de tête, son entente fut cependant moins parfaite avec Desbouillons.

Bacconnier : E4, T4, M4. Il a confirmé sa grande classe. Décidé, entreprenant, plein de jus, il marqua contre l'Espagne.

Bracigliano : E3, T4. Devant l'Espagne, il s'acquitta du rôle obscur de surveillance qui lui avait été confié. Il n'eut pas une grande influence sur le jeu de l'équipe de France et resta assez effacé dans l'ensemble.

Genghini : E4, T3. Joueur lucide, clairvoyant et bon technicien qui fit un bon match devant l'Espagne, mais il ne sut pas cependant apporter les changements de rythme qui firent défaut à l'équipe de France.

Piette : M4. Il travailla beaucoup et faillit amener un ou deux buts par de bonnes actions.

Gedel : M3. Actif, vif-argent, il réalisa une entrée satisfaisante et donna avec Piette un meilleur équilibre au milieu du terrain.

Brisson : E4, T4, M4. Un des éléments les plus en vue. Vif, actif, volontaire, il est une des seules satisfactions de ce tournoi. Il voulut parfois trop en faire et échoua au niveau de la finition.

Jeannol : E2, T3, M4. Le grand Philippe eut beaucoup de difficultés à trouver ses distances après un match quelconque face à l'Espagne. Il se ressaisit quelque peu devant la Tunisie et le Mexique,

Wiss : E3, M4. Très discret devant l'Espagne, il accomplit un match de meilleure qualité, face au Mexique où il marqua un joli but.

Lecornu : T4. Habile balle au pied, bon dribbleur, le Normand apporta de la fraîcheur à son équipe. Il ne fut cependant pas l'ailier de débordement que l'on attendait.

Françoise : E4, T3. Il lutta beaucoup sur tous les ballons. Il fut cependant malheureux dans la terminaison de ses actions et parut émoussé.

Meyer : E4, T4, M4. Courageux, volontaire, il réussit de bonnes choses sur son aile gauche et marqua un but magnifique aux Tunisiens. A réussi son tournoi.

J.-M. L.

ESPAGNE b. FRANCE : 2-1 (1-0). — 3.000 spectateurs. Arbitre : M. Cebe (Turquie). Buts : Escobar (29e), Casas (60e) pour l'Espagne ; Baconnier (70e) pour la France.

FRANCE : Billet — Bibard puis Mastroianni (40e), Creignou, Desbouillons, Baconnier — Bracigliano, Genghini puis Brisson (62e), Jeannol — Wiss, Françoise, Meyer.

ESPAGNE : Buyo — Urquiara, Cortes, Navajas, Benede — Casas, Gallego, Escobar, Astor puis Alcaniz (75e) — Pelegrin, Mayayo.

FRANCE b. TUNISIE : 1-0 (0-0). — 5.000 spectateurs. Arbitre : M. Ithurade (Uruguay). But : Meyer (20e).

FRANCE : Billet — Mastroianni, Desbouillons, Creignou, Baconnier — Bracigliano, Brisson puis Genghini (65e), Jeannol — Lecornu, Françoise, Meyer.

TUNISIE : Jebali — Chriti, Chargui, Zarrouk, Aloulou — Ben Fattoum, Belhoula, Ben Zitoun — Hergal, Dakli, Ben Barka puis Lakhal (30e).

FRANCE et MEXIQUE : 1-1 (0-0). — Temps très chaud. Pelouse en bon état. Arbitrage de M. Menegali (Italie). Environ 1.500 spectateurs. Buts : Wiss (64e) pour la France; Moses (71e) pour le Mexique.

FRANCE : Tisiot — Mastroianni puis Talineau (73e), Creignou, Desbouillons, Baconnier — Piette, Godel, Jeannol — Brisson, Françoise puis Wiss (24e), Meyer.

MEXIQUE : Paredes — Mora, Rubio, Alvarez, Zarza — Rodriguez, Cosio, Garcia puis Placencia (70e) — Moses, Manso, Anbriz puis Garduno (40e).

GROUPE A

Espagne - France	2-1
Mexique - Tunisie	6-0
Espagne - Mexique	1-1
France - Tunisie	1-0
France - Mexique	1-1
Tunisie - Espagne	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	4	3	1	2	0	8	2
2. Espagne	3	3	1	1	1	3	3
France	3	3	1	1	1	3	3
4. Tunisie	2	3	1	0	2	1	7

GROUPE B

Honduras - Maroc	1-0
Uruguay - Hongrie	2-1
Uruguay - Honduras	1-0
Hongrie - Maroc	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	4	2	2	0	0	3	1
2. Hongrie	2	2	1	0	1	3	2
Honduras	2	2	1	0	1	1	1
4. Maroc	0	2	0	0	2	0	3

Ce classement ne tient pas compte des matches d'hier : Uruguay-Maroc et Hongrie-Honduras.

GROUPE C

Italie - Côte-d'Ivoire	1-1
Brésil - Iran	5-1
Italie - Iran	0-0
Brésil - Côte-d'Ivoire	1-1
Iran - Côte-d'Ivoire	3-0
Brésil - Italie	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	5	3	2	1	0	8	2
2. Iran	3	3	1	1	1	4	5
3. Italie	2	3	0	2	1	1	3
Côte-d'Ivoire	2	3	0	2	1	2	5

GROUPE D

U.R.S.S. - Irak	3-1
Paraguay - Autriche	1-0
U.R.S.S. - Paraguay	3-1
Irak - Autriche	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.R.S.S.	4	2	2	0	0	6	2
2. Irak	2	2	1	0	1	6	4
Paraguay	2	2	1	0	1	2	3
4. Autriche	0	2	0	0	2	1	6

Ce classement ne tient pas compte des matches d'hier : Paraguay-Irak et Autriche-U.R.S.S.

BRÉSIL - MEXIQUE : Une demi-finale flamboyante

TUNIS. — L'U.R.S.S., le Brésil, l'Uruguay, le Mexique ? Il est en fait probable que les demi-finales réuniront ces quatre pays. C'est un fait acquis pour les Brésiliens et les Mexicains, car à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'Uruguay et l'U.R.S.S. n'ont pas encore disputé leur dernier match devant le Maroc et l'Autriche. Leur position était cependant telle que leur qualification ne faisait pratiquement aucun doute.

Ainsi, l'on retrouve au moment où le rideau se lève sur le deuxième acte, deux Sud-Américains, le Brésil et l'Uruguay, un Européen, l'U.R.S.S., un représentant de l'Amérique centrale, le Mexique. On peut dire que ce verdict est pratiquement sans surprise dans la mesure où le Brésil, l'Uruguay et l'U.R.S.S. étaient donnés comme les seuls favoris de leur groupes respectifs. Le Mexique, de son côté, a tiré son épingle du jeu en s'imposant dans le groupe le plus ouvert, où la France, l'Espagne, ou même la Tunisie, pouvaient légitimement espérer connaître le même bonheur.

Ni l'Afrique ni l'Asie ne sont donc parvenues à hisser une équipe en demi-finale. Il s'en fallut pourtant de peu qu'au cours de la semaine écoulée, la Côte-d'Ivoire ne crée une énorme surprise face au Brésil. Kleber sauva à la toute dernière minute les Brésiliens, en rétablissant l'équilibre alors que les Ivoiriens menaient 1-0. La Côte-d'Ivoire réalisa également un excellent match nul, face aux Italiens, avant de subir la loi de l'Iran, qui fut une des grandes révélations de ce tournoi, si ce n'étaient les suspicions qui pèsent sur l'âge de leurs artères !

Mais la grande déception est venue des Italiens, incapables de battre la Côte-d'Ivoire.

En demi-finale, le Brésil trouvera sur son chemin le Mexique qui possède une équipe solide et brillante, avec des joueurs de valeur, comme Rubio, Zarza, Cosio, Garduno ou Manzo. Ils ne partiront pas battus devant les Brésiliens.

L'autre demi-finale opposera certainement l'U.R.S.S. à l'Uruguay. La solidité et la puissance de la machine soviétique contre la fantaisie et la maîtrise technique des Uruguayens, voilà une demi-finale qui ne manquera pas d'attrait.

Pour parvenir là, les Uruguayens, dans le groupe B, ont gagné le match qu'il ne fallait pas perdre, mardi dernier, face à la Hongrie. Ce fut une rencontre d'une grande qualité, très intense, que les Hongrois pouvaient également emporter. Mais, avec des garçons d'une classe exceptionnelle, comme Bica et Duque, l'Uruguay fit la différence avant de se trouver, chose curieuse, en difficulté devant le Honduras, qui en a étonné plus d'un et battu le Maroc.

Les Russes, à Sfax, dans le groupe D, ne rencontrèrent pas d'obstacles majeurs. Les Paraguayens furent leurs plus coriaces adversaires, comme on pouvait s'y attendre, mais avec Bessonov, Khidiatulin et compagnie, l'U.R.S.S. fit parler l'artillerie lourde. A noter, dans cette poule, les bonnes exhibitions de l'Irak et de l'Iran, nouvelles preuves des progrès réalisés par les pays asiatiques.

Il ne reste plus qu'à attendre les demi-finales mercredi et jeudi, avec, peut-être, au bout d'une finale de rêve, U.R.S.S. - Brésil.

LES VEDETTES DU TOURNOI :

GALLON (Brésil) : L'anti-Brésilien

SOUSSE. On les attendait ces juniors brésiliens. On en avait tellement entendu parler qu'avant même de les voir, toute la Tunisie les connaissait presque. Solano junior (un grand ailier droit !), Goncalves de Lima (retenez bien ce nom), Roberto Massario (un numéro 9 sur lequel il vaut mieux toujours avoir l'œil), et les autres... Mais dans cette impressionnante armada, made in Brazil, folklore y compris, Aguinaldo Roberto Gallon tranchait quelque peu. Sans doute par son côté... antibrésilien.

A dix-neuf ans, le numéro 8 des juniors de la C.B.D. surprend par son calme. 1 m 76, puissant, il semble presque continuellement se désintéresser de ce qui se passe autour de lui. Mais, attention, l'homme veille et il est dangereux ! Avec lui, pas de fioritures, de football spectaculaire. Un jeu simple, direct, fait tout en finesse, de déviations, de coups de pattes. Et son coup d'œil ! sa force de pénétration, sa rapidité d'exécution et son tir du droit... du grand bonhomme !

Les trois bolides qu'il expédia au fond des filets iraniens (5-1) n'ont pas fini de perturber le malheureux Rasoulzadel. Le grand brun de Riberao Preto — où il signa sa première licence en 1973 — surprend dans cette véritable fourmilière qu'est le Onze brésilien. Des joueurs, on en voit partout. Ça court, ça saute, ça virevolte, ça danse, ça rit, et lui, tel une « erreur » dans cet ensemble, évolue avec un calme, une assurance, une élégance qui rappelle étonnamment un certain Franz Beckenbauer :

« C'est mon idole, avec Revelino. L'Allemand sait tout faire. C'est l'un des rares qui dominent son sujet. »

C'est Joao Fernandes qui, tout comme l'actuel demi-centre de Botafogo, Ademir, l'a découvert. Sa pointe vitesse, balle de chiffon au pied, et son tir meurtrier en avaient fait, à treize ans, un véritable petit caïd dans les rues de son Riberao Preto natal, à quelque trois cents kilomètres au sud de Sao Paulo. Tous les échelons, il les a gravis, à vitesse grand « V ». Et, le 10 octobre 1976, Alfredo Sampaio (ancien demi droit de Santos, aux côtés des Zito, Gilmar...) l'appelle chez les pros dont il vient de prendre la direction. Depuis...

« La vie professionnelle est très agréable. Aucun souci matériel. J'habite actuellement chez mes parents (d'origine italo-portugaise) et j'adore par-dessus tout jouer au football », alors...

Son jeu de la tête et son pied gauche sont, certes, encore perfectibles, mais son calme, sa précision, sa vision du jeu et... son terrible pied droit, justifient ce regard brillant qu'il a en affirmant : « Je suis sûr que je jouerai dans la plus grande équipe du Brésil. »

Pierre ZOGO.

BUYO (Espagne) : Le dernier rempart

TUNIS. — Un homme a sauvé l'équipe d'Espagne au cours de l'explication avec le Mexique, l'autre prétendant à la qualification dans le groupe A. Il s'agit du gardien de but Francisco Buyo qui a barré à plusieurs reprises le chemin aux attaquants adverses.

Grande taille, mais très souple, robuste, bien charpenté, Buyo est à considérer comme l'un des meilleurs à son poste dans ce premier Tournoi mondial. Son placement adéquat, sa bonne vision du jeu, son autorité sur les balles hautes, sa technique sûre, aussi bien pour capter la balle que pour la dégager du poing, lui ont permis d'annihiler les nombreux essais adverses, de retarder l'égalisation du Mexique qui avait soumis sa défense à rude épreuve.

Sans lui, l'Espagne, n'aurait jamais espéré le résultat qu'elle a obtenu dans ce tour éliminatoire. Calme, attentif, appliqué, et toujours prêt, ce joueur vit intensément ses matches et s'emploie à remplir sérieusement sa tâche. C'est vraiment l'ancien de l'équipe qui donna l'exemple (Buyo étant le plus âgé puisque né le 3 janvier 1958). En se battant sur toutes les balles, en se lançant entre les groupes de joueurs et dans les pieds de l'adversaire, en manifestant une entente parfaite avec sa ligne défensive, ses sorties judicieuses ont découragé les Mexicains, spécialistes des balles longues et en profondeur. N'est-ce pas Placencia, ce joueur qui a usé à volonté de l'astuce de l'infiltration face aux Tunisiens, mais qui a abdiqué, pour quitter le terrain en deuxième période de jeu devant l'Espagne ?

En vrai rempart, ce gardien de but fut le seul à s'illustrer par ses qualités individuelles dans une équipe solide dont l'atout essentiel est l'homogénéité et aussi l'absence de vedette.

En tout cas, à El Menzah, Buyo a su faire étalage de ses nombreuses qualités et confirmer la richesse de son pays dans ce domaine : le poste de gardien de but. L'Espagne possède en lui un joueur d'avenir.

H.

PIETRAKOV (U. R. S. S.) : La force tranquille

SFAX. — Les juniors de l'U.R.S.S. qui, à Sfax, ont dominé sans réel problème les débats du groupe D, ont une fois encore démontré les qualités d'un football qui ne fait peut-être pas l'unanimité mais qui, sur le plan collectif et de l'efficacité, s'impose. L'excellente condition physique des jeunes de Mossiaguin Sergueil ne peut que confirmer tout le bien que l'on disait d'eux. « Attention, ils seront difficiles à jouer, ces Soviétiques ! »

Et leur football basé sur de longues balles à destination d'une ligne d'attaque physique, rapide et puissante, posera certainement de gros problèmes. Surtout si Pietrakov, le blond ailier, connaît la même réussite qu'à Sfax. C'est de lui que viendra sans aucun doute le danger.

Le grand ailier gauche qui, par son inspiration, donne un peu de fraîcheur et de spontanéité dans cette formation qui semble parfaitement réciter une leçon bien apprise, devra être surveillé de très près. Son travail sur le terrain est extraordinaire. Au four et au moulin, on le voit partout, tantôt venant prêter main forte à sa ligne d'arrière, tantôt allant chercher très en retrait les balles et les distribuant avec précision aux partenaires les mieux démarqués. Et si, d'occasion, une balle traîne aux vingt mètres, la puissance et la précision de son tir auront vite raison de l'imprudente défense adverse.

Son jeu de tête est efficace. Il ne tire pas souvent, préférant servir en retrait Bessonov (numéro 7) ou Butchkov (numéro 9), toujours à l'affût.

Organisateur incontestable de cette percutante ligne d'attaque soviétique, Pietrakov occupe au cours d'un match tous les avant-postes, réussissant souvent aussi à se faire oublier pour alors mieux surgir et surprendre l'adversaire. Les deux buts qu'il marqua à l'Irak (3-1) furent un modèle du genre. De la race des grands attaquants, toujours souriant, malgré les « régimes spéciaux » qu'on lui réserve, Pietrakov est certainement l'une des grandes figures de ce premier Tournoi mondial juniors.

P. Z.

BICA (Uruguay) : Horizon 82

TUNIS. — Bien que possédant un ensemble de joueurs très doués dont la valeur dépasse nettement la moyenne, l'équipe de l'Uruguay n'échappe pas à la règle : pas de grande équipe sans grand joueur.

Dans le Groupe B évoluant sur le deuxième stade de Tunis, le « Zouiten », Alberto Bica est le joueur qui a émergé face à la Hongrie, au Maroc et au Honduras.

Cet ailier droit des bleus s'est manifesté par sa technique très variée, son sens du jeu collectif, et son sérieux à appliquer les consignes ou à remplir sa tâche d'homme chargé, parfois de concrétiser les efforts de ses coéquipiers, et parfois d'œuvrer pour leur créer les occasions de buts.

Athlétique, bien planté sur ses jambes, malgré une taille respectable, racé et puissant Bica n'a cessé de poser des problèmes à ses adversaires directs. Jouant en pointe, sans omettre de venir chercher son ballon ou de permuter avec Carlos Anadal, l'avant centre, ou Diogo, l'homme du milieu, Bica est de la trempe des ailiers jaillissants, très dangereux avec ou sans ballon. Très actif et très bon sur les balles aériennes, il sème la panique dans la défense d'en face dès qu'il est en possession du ballon.

Ses crochets, ses changements de direction, ses coups de reins, ses touches de balles successives, ses tirs appuyés, ses accélérations, et sa rapidité de course, le rendent insaisissable. Dommage qu'il ne soit pas assez souvent sollicité pour être plus utile en offrant plus d'occasions à son équipe.

De plus, Bica, ne se contente pas de communiquer avec ses partenaires les plus proches. Sa vision périphérique lui permet de réaliser ce chef-d'œuvre contre le Honduras à la 79e minute : héritant d'une balle en profondeur, il s'échappa vers le flanc gauche, aperçut son partenaire démarqué à sa droite, et le servit dans des conditions idéales.

Cet ailier sera, sauf accident, présent dans cinq années parmi l'élite du football mondial.

HAKIM.

CHAMPIONNAT MONDIAL SCOLAIRE
NIMES A LA CONQUÊTE DE L'IRLANDE

Depuis hier se déroule à Dublin le troisième Championnat mondial scolaire de football. Il oppose les établissements champions de seize nations, répartis en quatre groupes :

Groupe A : Etats-Unis, Tunisie, Irlande, Belgique.

Groupe B : Turquie, Danemark, Algérie, Italie.

Groupe C : Hollande, Yougoslavie, Israël, Autriche.

Groupe D : France, Finlande, Nigeria, Luxembourg.

Les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour les poules semi-finales (deux nouveaux groupes de huit) qui auront lieu jeudi et vendredi.

L'équipe qui représentera les scolaires français sera le lycée à section sport-études de Nimes qui a fait coup double en France, en remportant d'abord le premier Championnat des sections sport-études, battant en finale le lycée de Châteauroux, puis le titre de champion de France « toutes catégories » contre le lycée d'Hénin-Beaumont, champion scolaire « traditionnel ».

Les Nimois avaient participé au précédent tournoi mondial en 1975, à Izmir, et avaient terminé à la troisième place. Parmi eux se trouvaient des garçons qui ont, depuis, joué avec les professionnels de Nimes, comme Dubourdeaux, Sabatier ou Castagnino. Plusieurs de leurs successeurs ont remporté récemment la Coupe Gambardella contre Reims (Folcher, Duisit, Aimé). Ces joueurs ont déjà démontré suffisamment de qualités, tant avec leur lycée qu'avec les juniors de Nimes, pour envisager au moins la qualification pour le second tour. Jouera alors sa récupération, car il faudra disputer six matches (à durée réduite) avant de jouer la finale. Tout peut arriver, mais les Nimois essaieront de monter, de nouveau, sur le podium.

Didier BRAUN.

LES DIX-SEPT NIMOIS

Les dix-sept joueurs nimois, dirigés par M. Oziol, qui sont partis pour l'Irlande, sont :

Gardiens : **De Saint-Jean (1), Brunet (17).**
Joueurs de champ : **Reynier (2), Duisit (3), Folcher (4), Durand (5), Noyer (6), Aimé (7), Laget (8) ; Mansouri (9) ; Badouin (10), Rey (11), Fraysse (12), Monnier (13), Rakita (14), Lombardi (15), Zapatta (16).**

LES DEUX PRECEDENTS TOURNOIS MONDIAUX

1973 (à Lille) : 1. Roumanie, 2. Belgique, 3. Finlande, 4. Luxembourg, 5. Etats-Unis, 7. France (lycée de Saint-Brieuc).

1975 (à Izmir) : 1. Turquie, 2. Hollande, 3. France (lycée A.-Daudet de Nimes), 4. Autriche, 5. Italie.

JEU ADIDAS 1977 : FINALES A SENSATION DES LA RENTREE

Nous avons dit que les « plus de mille contacts » devraient en découdre à la rentrée des vacances. Voici la suite des résultats dans les ligues.

● **BOURGOGNE : Finale à deux !**

Deux concurrents au-dessus de 1.000 qui devront se départager en fin de vacances : Jean-Philippe Zanotto (A.S.C. Chagny) 1.766 et Vincent Moureaud (Le Creusot) 1.189.

Par écoles : 1. S.O. Creusot 34 médailles ; 2. U. Cosne, 28 médailles.

● **LORRAINE : Très grosse participation.**

Quatre cents médailles attribuées : Moyeuvre confirme ses bons classements antérieurs. Le champion individuel est déjà désigné avec une performance intéressante.

Individuels : 1. Daniel Stroppolo (Pagny/Moselle), 1.147 contacts ; 2. Xavier Grandemange (Vagney), 792 ; 3. Fabrice Ciumber (Hombourg).

Par écoles : 1. U.L. Moyeuvre, 48 bronzes ; 2. E.S. Metz 39 ; 3. S.O. Merlebach, 35.

● **LYONNAIS : Gros travail du F.C. Annecy.**

Le nombre des participants a doublé. Excellent score du F.C. Annecy qui place l'école dans le groupe de tête du classement national.

Individuels : 1. Stéphane Sempéré (C.S. Thonon), 1.743 contacts ; 2. Michel Moëne (U.S. Annecy-le-Vieux), 568 ; 3. Eric Martin (O. St-Marcellin)...

Par écoles : 1. F.C. Annecy, 53 bronzes ; 2. O.L. St-Marcellin, 36 ; 3. A.S. St-Vallier, 29...

● **MIDI : Le « Stado » en vedette.**

A la fois en individuel où il disputera la finale et par écoles où il est champion, le Stado Tarbais participe dans un centre où la concurrence au football est sévère.

Individuels : Jean-Pierre Fontan (Stado Tarbes), 3.883 et Jean-Baptiste Albert (O. Mazamet), 2.298 disputeront la finale régionale.

Par écoles : 1. Stado Tarbes, 30 points ; 2. U.S. Carmaux, 25 ; 3. S.O. Mazamet, 18...

● **NORD : Pont-de-la-Deûle toujours là !**

Malgré le départ de son éducateur, M. Favre, l'école du Pont-de-la-Deûle demeure le centre-phare, aux individuels ; une des plus spectaculaires luttes de France pour la rentrée.

Individuels : Bruno Mille (Marquise), 1.746 contacts ; Christophe Manouvrier (Pont), 1.055 et Mustapha Belaribi (Pont), 1.012.

Par écoles : Pont-de-la-Deûle, 106 points ; 2. Municipale Roubaix, 46 ; 3. A.S. Aulnoye, 20 ; 4. U.S. Valenciennes, 18...

● **NORD-EST : Reims sur les deux tableaux.**

Le Stade de Reims, en individuels comme par équipes, est intouchable grâce à une école moderne récemment mise en place.

Individuels : 1. Franck Lorenzetti (Stade Reims), 2.054 ; 2. Patrick Robert (A.S. Romilly), 569 ; 3. Rosario Gianetta (Reims, 351 ; 4. Philippe Fuchs (Romilly), 294 ; 5. Thierry Guilminot (Vivier au Court), 260...

Par écoles : 1. Stade de Reims, 55 médailles ; 2. Messempré, 19 ; 3. A.S. Romilly, 18 ; 4. Troyes A.F., 16...

(A suivre).

EN DIRECT DE TUNIS

● Succès total pour Pascal Françoise, le capitaine français. Le système d'amendes mis en place pour tout retard, tout oubli, a fonctionné à merveille. 150 F sont tombés dans la caisse. Les plus gros clients : lui et Bracigliano, le Messin.

● Le docteur Boeda, le médecin de l'équipe de France junior, n'a pas manqué de prendre une photo de ses quatre petits Normands : Lecornu, Françoise, Desbouillons et Creignou. Normandie, quand tu nous tiens !

● Bruno Creignou, le solide stoppeur de cette équipe, est le seul à ne pas évoluer dans un club pro. Il semble d'ailleurs peu enclin à franchir le Rubicon et se trouve très bien au Havre où il est chaudronnier. Pourtant les appels du pied ne manquent pas — de Rouen notamment — « Mais vous vous rendez compte ? Que dirait-on au Havre si j'allais à Rouen ? ». Creignou décidera après avoir effectué son service militaire.

● L'Espagne est plus que jamais la bête noire de la France. En 1975, les Espagnols avaient battu les Français en finale du Tournoi de Monaco ; en 1976, nouvelle défaite au Tournoi U.E.F.A. en match de classement pour la troisième place. A Tunis, les Espagnols ont encore gagné (2-1). Pelegrino, Navajas, Escbbar et Cortes étaient déjà parmi les bourreaux des juniors français l'an passé.

● De cette équipe espagnole, Navajas est le seul à jouer en Première Division à Burgos. Il y aurait dû en avoir un autre : Lopez ou Ufarte, mais le grand espoir du football espagnol a préféré rester les pieds dans ses pantoufles.

● Trois joueurs du Honduras font partie de l'équipe nationale A : le gardien Arzu, le capitaine Yerwood et l'avant centre Bailey. L'entraîneur du Honduras n'avait d'ailleurs pas hésité à déclarer au cours de la semaine passée après la victoire de son équipe sur le Maroc : « Nous allons gagner ce tournoi... »

● Dès jeudi soir, soit avant les deux derniers matches, la délégation française avait retenu ses places dans l'avion pour Paris, le lundi 4 juillet. On n'y croyait vraiment plus beaucoup après la défaite contre l'Espagne !

● A la demande de la F.I.F.A. et de Coca-Cola, une équipe de cinéastes a tourné un petit film sur le déroulement du Tournoi et plus particulièrement sur l'équipe de France. Mais les juniors français ne crèveront pas l'écran. Ce film est destiné à être distribué dans les clubs.

● Joao Havelange, le président de la F.I.F.A., est un grand voyageur et son programme de juillet est particulièrement chargé. Il se rendra à Zurich pour le tirage des Coupes européennes aujourd'hui, reviendra ensuite à Tunis pour les demi-finales et la finale, avant d'effectuer un long périple en Extrême-Orient, où il visitera une dizaine de pays. Il sera de retour à Rio pour le 31 juillet.

● Joao Havelange est conquis par « Concorde ». Il a déjà effectué sept fois le trajet Rio-Paris avec le supersonique d'Air France. Deux Brésiliens seulement ont fait mieux que lui.

● Après avoir vu toutes les équipes de ce premier Tournoi Mondial Junior, le président de la F.I.F.A. n'a pas hésité à faire de l'U.R.S.S. son favori. Il a également beaucoup apprécié les qualités du numéro 7 soviétique, Besserov, ce dernier n'est pas un inconnu. En marquant le but de l'U.R.S.S. devant la Hongrie à Budapest, il avait permis à son équipe de remporter le Tournoi U.E.F.A. 1976.

● Le Honduras, l'un des plus petits pays présents à Tunis, ne compte que 10.000 licenciés environ.

● M. René Fougère, chef de la délégation française, eut un geste très apprécié en invitant tous les joueurs à dîner au bord de la mer vendredi dernier. Ce fut d'ailleurs jour de fête, car il y eut également au programme de la même journée : plage et bain. Il faut dire que les juniors français n'ont pas mené la vie de château dans la cité universitaire du Bardo où ils se trouvaient vraiment très mal logés.

● Le Tournoi Mondial Junior aura lieu tous les deux ans. On ne sait pas encore où se déroulera le prochain. Les Etats-Unis, l'Iran, l'Australie sont candidats, mais c'est probablement au Japon qu'il aura lieu .

● Pour ce deuxième Tournoi Mondial Junior, des éliminatoires auront lieu en Europe. Réticents cette année, des pays comme l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande accepteraient désormais de participer à cette compétition, ce qui lui donnerait un plus grand intérêt encore.

● Lors des matches de l'Uruguay, le spectacle est à la fois sur le terrain et dans la tribune de Presse. Pas moins de quatre stations radio uruguayennes retransmettent le match en direct, et il faut avoir vu une fois dans sa vie les radioreporters crier dans le micro : « Gooo 1 ! » quand l'Uruguay marque un but !

● Le premier plâtré de ce Tournoi aura été le gardien irakien Salem Ali, obligé tout le reste de la compétition de se déplacer avec des béquilles. Un cadeau d'un attaquant soviétique...

● Très remarqué, le « clan » des Yougoslaves : Popov, entraîneur du club local C.S.S., finaliste malheureux de la Coupe de Tunisie ; Stankovic (Irak), Jagodic (Iran), et Miljanic (Rel Madrid) venu, lui, pour le compte de la F.I.S.A.

● Petit record pour le Français Michel Vautrot : quatre avertissements, une expulsion, et ce au cours du duel U.R.S.S.-Paraguay. Il est vrai que, de part et d'autre, on naviguait allégrement tous crampons dehors.

● C'est au compte des Irakiens qu'il faut mettre le premier incident sérieux. Récusant (contre l'Autriche) l'arbitre éthiopien Tesfaye pour des raisons politiques... ils devront payer quelque 5.000 francs suisses les vingt-cinq minutes du retard du coup d'envoi.

● Il aura tout fait, le Dr Bardes, responsable des arbitres de groupes C et D. Les Brésiliens lui auraient même demandé, en tant que praticien, de voir de très près si l'état des joueurs italiens était normal...

● Impressionnant, l'ailier droit brésilien, le Noir Solano junior .On parle de plus en plus de lui parmi les seniors de son club Flamengo.

● Un autre nom à retenir, celui du demi gauche Goncalves de Lima. Ses apparitions chez les Grands de l'Atletico de Mineiro ont été concluantes. On chuchoterait déjà son nom parmi les internationaux A...

● Public tout acquis pour la sympathique équipe de Côte-d'Ivoire. Il est vrai qu'après la déroute des Tunisiens et des Maroçains, les juniors ivoiriens étaient la dernière carte africaine.

● Pas convaincants du tout les Italiens après le départ de leur ailier gauche Cantarutti. L'incontestable numéro 1 avait dû, dès la fin du premier match, contre la Côte-d'Ivoire, regagner son pays pour des examens scolaires.

● Il est était plutôt déçu l'entraîneur iranien Alexander Jagodic. Il est vrai que certains résultats ne traduisaient absolument pas le courage dont firent preuve ses joueurs tout au long de ces éliminatoires.

MONDE FOOTBALL

BALE QUI SOURIT, GIANNI QUI RIT, SANDRO QUI PLEURE...

Finale de Coupe à 100 p. cent milanaise, après un Championnat tout à fait turinois : le stade de San Siro accueillait, devant 80.000 tifosis, les deux équipes de la ville, l'Inter et le A.C.

Les équipiers de Gianni Rivera se sont imposés (2-0) en seconde mi-temps, par deux buts de Maldera (64e) et Braglia (90e minute). Pour Mazzola, c'est la fin d'un rêve : Sandro, dont c'était le dernier match, ne gagnera jamais la Coupe. Le rêve passe...

●

En semaine, la Juve, qui ne fait recette que lorsqu'il y a enjeu, accueillait Vicenze (D. II) pour le compte des éliminatoires de Coupe : 370 spectateurs se sont bousculés dans le Stadio communale (capacité maximum : 80.000 personnes !).

●

Nouveau transfert à sensation dans le Calcio : Altobelli, l'avant centre de Brescia, a été cédé à l'Inter en échange de un milliard deux cents millions de lires (650 millions de centimes). Altobelli a 22 ans. Pendant ce temps, la Fédération italienne est à la recherche de 50 à 60 milliards de lires...

●

Bâle, champion de Suisse. C'est von Wartburg qui a donné la victoire à son équipe (2-1). C'est la première fois dans l'histoire du football helvétique qu'un championnat se termine par un match d'appui, mais la Fédération y a trouvé son compte : 52 000 spectateurs avaient envahi, mardi dernier, le Wankdorf de Berne pour le match final d'une saison bien remplie.

Consolation pour le Servette, battu sur le fil : son avant centre Umberto Barberis a été sacré joueur de l'année.

●

Mi-temps dans les Championnats scandinaves : Malmoe F.F. (Suède) et Lillestroem (Norvège) mènent la danse.

Malgré une ultime défaite (1-0) face à l'Argentine, le football yougoslave rentre rassuré de sa tournée en Amsud. La valse des entraineurs se poursuit : Mladinic pourrait signer à Partizan, Markovic, l'ancien coach niçois, a donné son accord à Hajduk Split.

●

Maroc : La finale de la Coupe du Trône mettra aux prises le Wasa de Casablanca et El Jadida.

●

Inquiétude à Benfica : Alhinho, l'arrière central a signé un contrat au Racing White de Bruxelles le liant pour deux ans, et Nelinho, l'ailier droit est parti à Braga. Artur pourrait aussi faire ses valises dans les jours qui viennent. Les champions du Portugal ne sont pas très rassurés quant à leur avenir en Coupe d'Europe, malgré le retour de Humberto.

Le Sporting toujours à la recherche d'un entraineur ; on parle d'un Britannique, encore une fois.

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

ALHINHO AU RACING WHITE

LISBONNE. — Il parait que Benfica devra faire peau neuve la saison prochaine, car il vient de perdre deux de ses joueurs qui ont le plus influencé l'équipe la saison dernière : Alhinho, l'arrière central, qui a vraiment été extraordinaire, et l'ailier droit Nelinho.

Le premier vient de signer au Racing-White de Bruxelles pour deux ans. En effet, les dirigeants belges qui cherchaient depuis longtemps un arrière central (ou un libero) avaient vu jouer Alhinho à Paris récemment, lors du match Benfica-Sporting du 10 juin. Le joueur leur avait énormément plu et ils l'ont poursuivi de façon à s'attacher ses services.

Alhinho, en effet, appartenait au F.C. Porto qui l'avait transféré la saison dernière au Betis de Séville (Espagne). Les Espagnols n'ont pourtant pas pu faire jouer le Portugais, car ils n'ont pas réussi à faire naturaliser le Hongrois Ladinski, et la loi espagnole ne permet pas plus de deux joueurs étrangers par club. Porto prêta alors Alhinho à Benfica, car le joueur ne voulait pas rester à Porto, ne s'entendant pas très bien avec l'entraineur José Pedroto.

Alhinho, qui avait fait ses preuves depuis longtemps, s'avéra la saison dernière indispensable à la défense des champions du Portugal. Mais le club de la Luz ne pouvait pas garder le joueur indéfiniment, car il voulait beaucoup d'argent (deux millions et demi d'anciens francs français par mois), et ils ont été obligés de le laisser partir en Belgique.

Maintenant le club espagnol, qui n'est pas du tout content de ce départ, commence à bouger, mais sans raison, car Alhinho n'avait signé aucun contrat. Comme ni Betis ni Alhinho n'ont réussi à résoudre leurs problèmes avant le 30 juin, le joueur était donc libre de choisir un nouveau chemin, du moment que Porto était d'accord. Et Porto a été d'accord.

L'ailier droit Nelinho était lui aussi à la fin de son contrat et il avait posé des conditions à son club. Il voulait une certaine somme en mains et une mensualité d'un million et demi. Nelinho a été un atout fondamental dans le jeu d'attaque des champions la saison écoulée, mais à ce prix (et surtout à 29 ans), c'était trop demander. Et Benfica n'a pas marché. Alors Nelinho a signé au Sporting de Braga qui cherche à former une grande équipe pour la saison prochaine. Le club de Braga a payé à Nelinho dix millions d'anciens francs pour un contrat de trois ans, plus une mensualité d'un million. Nous ne savons pas comment un petit club de province (même si dans cette province il y a beaucoup d'argent) va pouvoir régler toutes ses affaires pendant la saison prochaine. Mais ça, c'est une autre histoire qui ne nous regarde pas.

Un troisième homme va peut-être quitter le grand club lisbonnais : il s'agit de l'arrière droit international Artur, qui semble en désaccord avec les dirigeants de Benfica et qui, aux dernières nouvelles, serait près d'être transféré au Sporting. Benfica, par contre, ne dort pas. Il voit s'en aller trois de ses meilleurs joueurs, mais il remplacera Alhinho par Humberto qui a quitté Paris Saint-Germain pour revenir au Portugal de ses premières amours. Il mettra de nouveau Nené à l'aile droite (il a joué toute la saison au centre de l'attaque) et, comme avant centre, il fait revenir au club son ancienne vedette junior Rui Lopes, qui a réalisé il y a deux ans une saison éblouissante à Vitoria de Guimaraes.

D'autre part, Benfica possède tellement de jeunes joueurs de grande valeur, soit en réserve, soit en équipe juniors, capables de devenir professionnels, qu'il ne perdra pas son sommeil si Artur s'en va.

Quant au Sporting, il cherche toujours un entraineur, et son président annonce que c'est vers l'Angleterre qu'il se tournera et non pas vers le Brésil, quoique quelques agences et surtout les journaux brésiliens annoncent que le nouveau « coach » du Sporting serait le Brésilien Paulo Emilio. Selon leurs dires, M. Joao Rocha fait machine arrière et confirme dans la presse portugaise que son club n'est pas intéressé par des techniciens sud-américains qui ne sont pas, en ce moment, à l'heure européenne. D'autre part, l'affaire Jordao n'est toujours pas réglée, et il est fort probable que l'autre international portugais revienne de Saragosse pour porter le maillot vert et blanc.

En ce qui concerne la Coupe F.P.F. qui s'est jouée après le Championnat, elle vient de se terminer. On a joué les demi-finales mardi dernier et l'Estoril a battu l'Atletico par 2 à 1, tandis que Braga surprenait le F.C. Porto en le battant nettement par 3 à 1. La finale de cette compétition s'est jouée jeudi soir à Coimbra, et Braga, plus frais et plus rapide que l'Estoril, a gagné par 2 à 0 grâce à Caio et Garcia.

Enfin, vendredi soir, au siège de la Fédération portugaise, a eu lieu le tirage au sort du prochain Championnat. Curieusement, ce tirage au sort, comme la saison dernière, a mis Benfica et le Sporting face à face dès la première journée. Et comme la saison dernière, le match se jouera sur le terrain du Sporting. Le Championnat débutera le 4 septembre.

ESPAGNE

L'INFLATION DU FOOTBALL

MADRID. — Le journal espagnol « El Pais » annonce que la plupart des équipes ibériques de Première Division connaissent de sérieux ennuis financiers. Le club le plus mal en point serait le C.F. Barcelone, qui aurait des dettes pour un montant total de 270 millions de pesetas (1,8 milliard d'AF). La 2e place reviendrait à l'Espanol (160 millions de pesetas (1,1 milliard) devant le Real Madrid (150.000.000). Valence et Malaga n'accuseraient qu'un déficit de 120.000.000 alors que le champion d'Espagne, l'Atletico de Madrid, aurait un découvert de 100 millions de pesetas (700 millions) à combler. Comme cause principale de cette dégradation de la situation financière, le journal cite les montants exorbitants payés par les clubs au cours des dernières années pour attirer et entretenir des joueurs étrangers.

COUPE FINALE

Betis - Bilbao ..... (2-2) 11-9 (pen.)

ALLEMAGNE DE L'OUEST

BUNDESLIGA EN NETTE HAUSSE

MUNICH. — Le nombre record d'entrées (plus de 7 millions) enregistré à l'occasion du Championnat de football de R.F.A. (« Bundesliga ») 1976-77 montre que ce sport conserve plus que jamais les faveurs du public ouest-allemand.

Selon les chiffres fournis par les 18 clubs de la Division fédérale, 7.511.804 spectateurs ont assisté aux 306 rencontres du Championnat (382.469 de plus que la saison dernière), ce qui a représenté une moyenne de 24.458 personnes par match. Le meilleur résultat avait été atteint jusqu'ici en 1966-67 avec 7.129.485 billets (moyenne 23.299).

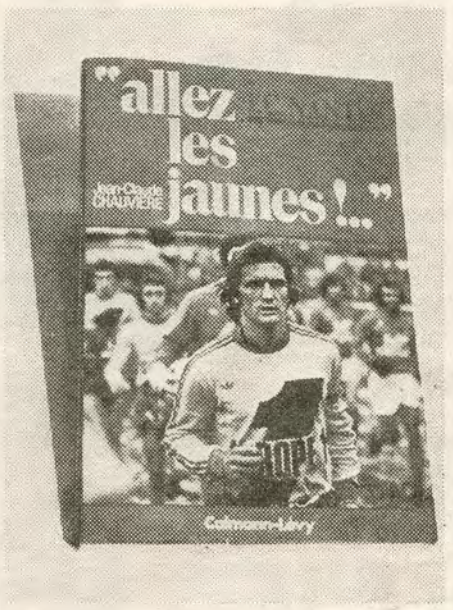
Une recette globale de quelque 75 millions de DM (150 millions de FF) a été enregistrée. Ceci a porté à 750 millions de marks environ le total des sommes versées par les 89,6 millions de spectateurs ayant suivi les matches de la Division fédérale depuis sa création en 1963.

Les clubs ayant le plus fait recette chez eux ont été le nouveau promu Borussia Dortmund (734.367 spectateurs/moyenne : 43.199. Schalke 04 (581.951), F.C. Cologne (541.231) et S.V. Hambourg (536.516).

En revanche, le Bayern Munich, ex-vainqueur de la Coupe d'Europe, quoique ayant dénombré 493.576 spectateurs à domicile (moyenne 29.033) en a perdu près de 82.000 par rapport à la saison passée.

Borussia Moenchengladbach, ancien et nouveau champion, n'a atteint « que » 414.853 entrées (moyenne 24.403) en raison de l'exiguité relative de son stade, mais il a contribué à drainer les foules lors de ses déplacements chez ses adversaires. 725.000 personnes ont suivi les 17 rencontres qu'il a jouées à l'extérieur (moyenne 42.600).

Quant à la Deuxième Division, créée en 1974, elle ne se porte pas trop mal. Ses quarante équipes réparties en groupes « Nord » et « Sud » ont rassemblé près de 5 millions de spectateurs autour des terrains soit une moyenne d'environ 6.500 par match.



LE CLUB DU LIVRE présente

"ALLEZ LES JAUNES!"

L'HISTOIRE DU F.C. NANTES

Parution 15 juin

chez vous 42 F

+ 2 F de participation aux frais de port et d'emballage

Bon à retourner Club du Livre de Sport, 10, fg Montmartre, Paris-9e

Veuillez m'expédier « Allez les Jaunes! F.C. Nantes ».

Ci-joint mon règlement de 44 F port compris.

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code ..... Ville .....

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ESPAGNE. — 2 pts à Betis qui gagne la Coupe après prolongations (2-2 et 8 penalties à 7) aux dépens du favori Bilbao.

ITALIE. — 2 pts au Milan A.C. pour sa victoire en finale de la Coupe (2-0).

SUISSE. — Bâle champion (2-1) après un match d'appui contre le Servette de Genève : 2 pts.

CLASSEMENT

1.	Juventus Turin (Italie)	33 pts
2.	F.C. Bruges (Belgique)	29 pts
3.	Liverpool (Angleterre)	28 pts
4.	Anderlecht (Belgique)	27 pts
5.	Atletico (Espagne)	24 pts
6.	Nantes (France)	21 pts
7.	Moenchengladbach (Allem.) ..	20 pts
	Torino (Italie)	20 pts
9.	Manchester U. (Angleterre) ..	19 pts
	Bilbao (Espagne) + 1	19 pts
	St-Etienne (France) + 1 + 2.	19 pts
12.	Bayern Munich (Allemagne) ..	18 pts
	Hambourg (Allemagne)	18 pts
	Benfica (Portugal)	18 pts
	Lens (France)	18 pts
	Zurich (Suisse) + 1	18 pts
17.	Feyenoord (Hollande)	17 pts
	R. W. D. M. (Hollande)	17 pts
	Servette (Suisse)	17 pts

FRANCE Football adidas

LE SOULIER D'OR

1976-1977

GEORGESCU (Dinamo)	34	37
VARADI (Vasas)	34	36
GEELS (Ajax)	34	34
D. MULLER (Cologne)	34	34
BIANCHI (Reims)	38	38
G. MULLER (Bayern)	34	28
CUCINOTTA (Zurich)	32	28
KIST (AZ 67)	34	27
HOLZENBEIN (Francfort)	34	27
GOMES (Porto)	30	26
JESPERSEN (Aarlborg)	28	26
PLATINI (Nancy)	38	25
JANSEN (Feyenoord)	34	24
MAC DONALD (Arsenal)	42	24
VANDER KUYLEN (P.S.V.) .	34	24
FRANK (Brunswick)	34	24
FISCHER (Schalke)	34	24
MARANON (Espanol)	34	23
NENE (Benfica)	30	23
BRAUN (Metz)	38	23
KEMPES (Valence)	34	22
CLARES (Barcelone)	34	22
CURIONI (Metz)	38	22
DAHLEB (P. S.-G.)	38	22
M. FERNANDEZ (Sporting) ..	30	21
FAZEKAS (Ujpest)	34	21
KACZOV (Bochum)	34	21
VANDER ELST (Anderlecht) .	34	21
LACOMBE (Lyon)	38	21
GRAZIANI (Torino)	30	21
FELIX (Bastia)	38	21
DJAZIC (Bastia)	38	21
KOZMA (Honved)	34	21
DUMITRACHE (Petrosani) ..	34	21
FILIPOVIC (Etoile Rouge)	34	21
PANOV (Levski Sofia)	30	20
BACKE (Halmstad)	26	20
FRANCIS (Birmingham)	42	20
KRANKL (Rapid)	36	20
PETTIGREW (Motherwell) ..	42	20
KIDD (Manch. City)	42	20
WENZEL (Francfort)	34	20
SIMOEN (Ostende)	34	20
MORETE (Las Palmas)	34	20
HRUBESCH (Essen)	34	20
CANO (Atletico)	34	20
WENDT (Tennis Berlin)	34	20
BURNS (Birmingham)	42	19
TUEART (Manch. City)	42	19
TOPPMOELLER (Tenn. Berl.)	34	19
BEHEYDT (Cercle Bruges) ..	34	19
VERGNES (Laval)	38	19
BJEKOVIC (Nice)	38	19
KOVACIC (Zagreb)	34	19
BARBERIS (Servette)	32	19
PRUZZO (Gênes)	30	18
BARTHELEMY (Angers)	38	18
SATRUSTEGUI (Real Sociedad)	34	18
RIEDL (Standard)	34	18

Suivent :

17 buts : CHRISTOV (Slivène), NECMI (Trabzonspor), GLAVIN (Celtic), STREICH (Magdebourg), SAVOLDI (Naples), BETTEGA (Juventus), KRISTIANSEN (1903 Cop.), ANDERSEN (Odense).

16 buts : DIARTE (Valence), FINAROLLI (Elche), HARPER (Aberdeen), RENSENBRINK (Anderlecht), VAN WOERKUM (Winterslag), LATCHFORD (Everton), GASS (Vasas), PETROV (Marek), **GIRESSE** (Bordeaux), JANZON (Karlsruhe), CHIVERS (Servette), ELSIG (Neuchâtel).

15 buts : SOLOMONSEN (Fremad), WALLACE (Waterford), WENGL (Innsbruck), DANI (Bilbao), PANENKA (Bohemians), AGUAS (Malines), GRIGOROV (Slavia Sofia), TZVETKOV (Slavia Sofia), DAVIES (F.C. Bruges), PEARSON (Manchester UTD), **ZIMAKO** (Bastia), **DUSSIER** (Nancy), **M'PELE** (P. S.-G.), **SAHNOUN** (Nantes), NYILASSI (Ferencvaros), PFISTER (Servette), RIST (Zurich).

14 buts : HEYNCKES (Moenchengladbach), WORTHINGTON (Leicester), MARCHEVSKY (Frydek), BURNS (Newcastle), WHYMARK (Ipswich), GHERGHELY (Oradea), KROUPA (Brno), JORDAO (Saragosse), CRAIG (Celtic), STURROCK (Dundee UTD), KOUDIJZER Waregem), ROBSON (West Ham), **PAPI** (Bastia), **PINTENAT** (Sochaux), **JEANDUPEUX** (Bordeaux), **ROUYER** (Nancy), SEILER (Grasshoppers).

13 buts : ZDRAVKOV (Loc. Sofia), NICKEL (Courtrai), KLETON (Cercle Bruges), ZUNGUL (Hajduk), CELSO (Boavista), KEITA (Sporting), TACETTIN (Bursa), HULMES (Sligo), O'CONNOR (Bohemians), CRUYFF (Barcelone), DANI (Bilbao), MAC CALL (Ayr), MILLS (Middlesbrough), LEE (Sunderland), TEUGELS (RWDM), WELLENS (RWDM), KREISCHE (Dresde), **DIALLO** (Troyes), **COSTE** (Lille), KUTTEL (Young Boys), **BOUSDIRA** (Lens), **TOTA** (Troyes), **CHIESA** (Lyon), ANDREY (Servette).

12 buts : JORDANOV (Levski Sofia), TZEKOV (Botev), KOEGELBERGER (Linz ASK), REIMANN (Hambourg), **PECOUT** (Nantes), **SOLER** (Sochaux), **SIX** (Valenciennes), DECASTEL (Neuchâtel), LORENZ (Young Boys).

11 buts : GRONENEWEG (NAC), DALGLISH (Celtic), PETKOV (Béroé), MAC GEE (Sligo), RESIT (Besiktas), **PIASECKI** (P. S.-G.), **FLORES** (O.M.), **FRANÇOISE** (Lens), **P. REVELLI** (St-Etienne), **MICHEL** (Nantes), **AMISSE** (Nantes), **BARONCHELLI** (Nantes).

Stielike est officiellement joueur du Real Madrid depuis la semaine dernière. Il ne jouera plus en équipe d'Allemagne mais cela ne semble pas le chagriner outre mesure. **(Photo AGIP.)**

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

A MILAN A. C. LA COUPE !

MILAN. — Devant soixante-dix mille spectateurs au Stade de San-Siro, Milan A.C. a gagné la finale de la Coupe d'Italie en battant, par deux buts à zéro, le grand ennemi de toujours, l'Inter. Ce ne fut pas un match extraordinaire et, à la fin, le public siffla beaucoup, à cause d'un spectacle qui l'avait déçu. Mais on fit une grande fête à Milan et au capitaine Rivera, car cette équipe avait besoin de ce succès pour rentrer sur la scène européenne. Milan pourra jouer la prochaine saison la Coupe des Coupes, après avoir risqué, il y a quelques mois, la descente en deuxième Division.

Le mérite de ce succès revient, avant tout, à Rivera qui a joué avec un calme extraordinaire et qui suggéra à ses coéquipiers les meilleures initiatives. De son pied partit la passe, très intelligente, sur un coup franc qui fut transformé par un tir à bout portant de Maldera.

C'était la soixante-quatrième minute, et l'Inter, n'avait plus le temps de redresser la situation compromise.

L'équipe de Mazzola se lança à l'attaque, dans un forcing désespéré, mais elle fut battue encore une fois, à la quatre-vingt-neuvième minute, par un contre de l'ailier Praglia.

Les jeux étaient faits. Milan gagnait la Coupe. Et du Stade de San Siro sortait, avec un certain sourire et une grande amertume, Sandro Mazzola qui terminait sur une défaite son extraordinaire carrière. Il s'agissait pour Mazzola de l'adieu à son public et au football joué, car c'était son dernier match et, à partir d'aujourd'hui, il devient dirigeant.

Mazzola était mélancolique. Il avait tout donné pour terminer son éblouissante histoire de vedette sur une victoire. Mais ses partenaires, pas assez valables, ne l'ont pas aidé à parvenir à ce but.

Cette finale de Coupe d'Italie était aussi le pas d'adieu pour les deux entraineurs : Rocco, de Milan A.C., qui laisse sa place au Suédois Liedholm, et Chiappella, technicien de l'Inter, qui a déjà son successeur, et qui devra chercher un autre banc de touche.

EN DIRECT DU CALCIO

● **Artemio Franchi, président de l'U.E.F.A., est entré dans les hautes instances du C.O.N.I. (Comité olympique national italien). Il est pratiquement le « ministre du Sport ». Carraro, qui avait démissionné, est entré au C.O.N.I. comme vice-président.**

● **Pour la dernière rencontre de Coupe d'Italie, la Juventus, désormais sans ambition, n'attira que 370 spectateurs qui virent l'équipe championne battre Vicenze par 3 à 1.**

● **Rivera, qui risquait la suspension pour avoir protesté contre les arbitres, a pu jouer, dimanche, la finale de la Coupe d'Italie. Le juge Barbe fut en effet très généreux, n'infligeant au capitaine du Milan A.C. qu'un avertissement.**

● **L'équipe de Lecco (Troisième Division) a conquis le Trophée anglo-italien en battant en finale (3 à 0) l'équipe britannique de Bath City.**

● **Tardelli, le jeune demi de la Juventus, a été sacré « Footballeur d'or 1977 » par un jury de journalistes spécialisés.**

● **L'intersaison du Calcio n'offre pas de coups de tonnerre. La grande affaire a été faite par Brescia, club de Deuxième Division, qui a transféré son avant centre, Altobelli (22 ans), à l'Inter pour la bagatelle de 1 milliard 200 millions de lires.**

● **Milan A.C. a acquis l'ailier Tosetto, de Monza, qui a été surnommé « Keegan » car il ressemble beaucoup à l'ex-vedette de Liverpool. Tosetto a coûté quelque 900 millions de lires.**

● **Le premier cours d'entraineur dirigé par Italo Allodi, au centre technique fédéral de Coverciano, s'est achevé par un grand succès. On eut 789 heures de leçons avec 57 professeurs, il a coûté 60 millions mais il a formé non des « mages » mais de véritables techniciens.**

● **Les équipes de Turin songent déjà à la prochaine saison. Torino, pour préparer le Championnat, rencontrera chez lui l'équipe nationale de Tchécoslovaquie le 16 août, et la Juventus, de son côté, recevra quelques jours après la Hongrie.**

● **On n'a pas dormi, la semaine passée, à Bergame. Toute la ville a fêté jusqu'à l'aube le retour de Atalanta en Première Division après 4 ans de purgatoire. Atalanta, dans le match décisif, battit Cagliari par 2 à 1.**

● **Le Calcio se porte très mal, du point de vue économique. La fédération vient de demander au gouvernement un prêt de 50 à 60 milliards de lires afin que les clubs puissent payer leurs dettes envers les banques.**

● **Le 15 juillet s'achèvera l'intersaison. En attendant, le demi de la Juventus, Gori, a été transféré à Vicenze (nouveau promu) pour 270 millions de lires.**

Ferruccio BERBENNI.

SUISSE (Raymond PITTET)

BALE EST CHAMPION

LAUSANNE — Voici un mois environ, nous étions allés à Bâle pour suivre le match Bâle-Grasshopper (2-3). Au retour, nous avions écrit : « Helmut Benthaus est un entraineur intelligent et rusé. Il a désiré passer son année scolaire pendant les deux tours de qualification, puis a préparé son équipe pour le bac du troisième tour final ». C'est exactement ainsi que les choses se sont passées, en dépit de ce faux pas contre Grasshopper, bête noire des Bâlois et vainqueur par 6-1 à Zurich déjà. Mais à part cet adversaire qu'ils ne surent pas par quel bout saisir, les Bâlois ont tout balayé depuis le 23 avril : Neuchâtel-Xamax par 3-1 et 0-0 ; Servette par 2-0 (mais 0-2) ; Young-Boys par 2-0 et 3-0, Zurich par 3-1 et 3-3. Bâle a retrouvé ainsi miraculeusement, en calculant ses efforts, en évitant de trop prêter ses joueurs à l'équipe nationale (ils étaient toujours « blessés » le mercredi), une chance de disputer le titre contre Servette, grand favori.

Au fur et à mesure du déroulement du troisième tour, Servette renonçait progressivement à son football offensif et revenait à des conceptions « réalistes » qui lui furent fatales. Bâle, au contraire, après ses calculs parfois sordides, se mettait à « flamboyer ». Il était clair que l'équipe arriverait en forme au bon moment.

Un incident se produisit lorsque Servette perdit par 2-4 à Neuchâtel. L'arbitre avait commis une faute technique indiscutable. Servette déposa aussitôt protêt. Nous étions au samedi soir. Le dimanche déjà, l'ASF repoussait le protêt. Cela nous semble réellement un déni de justice, mais les dirigeants tenant le couteau par le manche, le match d'appui, fixé à mardi dernier au Wankdorf de Berne, eut lieu et 52.000 spectateurs se précipitèrent dans l'enceinte bernoise. Le match fut acharné, souvent plaisant, mais consacra finalement un champion de qualité moyenne : Bâle. Servette marqua d'abord un but par Kudi Müller (que les Young Boys ont acquis pour la saison prochaine) mais le demi-centre bâlois Mundschin, très fort de la tête sur les tirs arrêtés, s'en alla égaliser. Servette rata alors plusieurs chances, par fatigue, peur ou maladresse et sur une grave erreur défensive, l'élégant von Wartburg donna la victoire à son équipe à un quart d'heure de la fin.

Tout au long de la saison, la Suisse romande a espéré que le titre reviendrait chez elle. Servette, en choisissant un « certain football » paraissait digne de le ramener. Mais Servette a trop souvent trahi ses principes, s'est mis au diapason des autres et a été vaincu en usant de leurs moyens.

Consolation : Servette a gagné cete saison la Coupe des Alpes et la Coupe de la Ligue. Umberto Barberis a été sacré meilleur joueur de l'année, mais c'est Bâle qui jouera la Coupe d'Europe. Il y fera bonne figure dans les premiers tours car avec Tanner, Nielsen, von Wartburg, Stohlers, Demarmels et l'Allemand Lauscher, il possède de remarquables individualités. Et Benthaus est un sacré entraineur !

(Match d'appui pour le titre)

Bâle - Servette 2-1

POUR VOS ARCHIVES

ARGENTINE - YOUGOSLAVIE : 1-0. — Stade de Boca Juniors. 40.000 spectateurs. Beau temps. Terrain glissant. Arbitre : Salvagno (Chili) Mal. But : Passarella (31') penalty.

ARGENTINE :

Baley — Tarantini, Olguin, Passarella, Carrascosa — Ardiles, Galvan, Villa puis (67e Bochini), Houseman, Luque puis (67e Trossero), Ortiz.

YOUGOSLAVIE :

Surjak puis (71e Djordjevic), Zungul, Zavisic puis (61e Petrovic), Boadan, Hukic puis (61e Savic), Zajec — Vujkov, Stojkovic, Rajkovic, Muzinic — Katalinic.

A BUENOS AIRES
Dimanche 3 juillet

L'Argentine a battu la Yougoslavie en match amical à Buenos Aires par 1-0. Le but argentin a été inscrit par Pasarella à la 77e minute.

JEUDI 30 JUIN

A RIO. — *BRESIL et FRANCE : 2-2 (1-0). — Arbitrage de M. Filho Wright (Brésil). 83.537 spectateurs. Buts : Edinho (30e), Roberto (51e) pour le Brésil ; Six (52e), Trésor (85e) pour la France.

BRESIL : **Leao — Zé Maria puis Orlando (62e), Luis Pereira, Edinho, Rodrigues Neto — Cerezo, Isidoro, Rivelino — Gil, Roberto, Paulo Cezar.**

FRANCE : **Rey — Janvion, Trésor, Rio, Bossis — Sahnoun, Bathenay, Platini — Zimako puis Rouyer (59e), Lacombe, Six.**

DIMANCHE 3 JUILLET

A BELO HORIZONTE. — *ATLETICO MINEIRO b. FRANCE : 3-1 (0-0). — 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Viera de Murais (Brésil). Buts : Reinaldo (53e), Marcinho (75e), Alfredo (78e) pour l'Atletico ; Trésor (72e) pour la France. Remplacements : Bossis par Sahnoun (48e), Amisse par Six (56e), Zambelli par Platini (65e) ; Heleno par Alfredo (78e).

FRANCE : **Baratelli — Battiston, Zambelli puis Platini (65e), Trésor, Bossis — Bathenay, Michel, Janvion — Baronchelli, Lacombe, Amisse.**

ATLETICO MINEIRO : **Ortiz — Alves, Marcio, Modesto, Hilton, Brunis — Danival, Heleno puis Alfredo (78e) — Marinho, Mareinho, Reinaldo, Angelo.**

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

VLATKO MARKOVIC ENTRAINEUR DE SPLIT !

BELGRADE. — Le Championnat est terminé. L'équipe nationale de Yougoslavie se trouve en Amérique du Sud. Le transfert des joueurs et des entraineurs est maintenant le centre de préoccupation principal.

Le champion, l'Etoile Rouge, a essayé d'engager quelques bons joueurs pour se renforcer en vue de la Coupe des Champions. Pour le présent, tous les essais ne sont que... des essais. Le joueur le plus intéressant pour l'Etoile Rouge était Ruklac. Mais il était d'abord en contact avec le club hollandais Feyenoord ; ensuite il a joué au Tournoi de Paris pour Paris Saint-Germain et à la fin, il a signé un contrat avec Hajduk. L'Etoile Rouge essaie d'engager son ancien capitaine Dzajic, mais il ne dit ni oui, ni non. C'est bien possible que Dzajic continue sa carrière à Bastia.

L'équipe de Split a engagé un autre bon joueur. C'est Primorac, de Velez, mais ce transfert a fait beaucoup de bruit. En ce qui le concerne Hajduk a engagé l'entraineur Markovic qui dans la saison passée a dirigé la formation française de Nice. Entre-temps, Hajduk a perdu un grand joueur, l'arrière Buljan, qui a terminé son service militaire et se trouve déjà à Hambourg, son nouveau club.

L'entraineur de Dynamo, Bazic a démissionné. La formation de Zagreb a essayé d'engager Zebec, l'entraineur de Brunswick, mais en vain. Zebec viendra à Dynamo peut-être l'année prochaine.

Vojvodina fait signer un contrat à l'excellent entraineur Ztankovic, qui, la dernière saison, dirigeait l'équipe grecque du PAOK. Le chef de l'état-major de Vojvodina sera Rajkov, ancien international de l'équipe.

Partizan s'est renforcé avec deux jeunes footballeurs de grand talent : Zivkovic et Varga, et avec l'ancien sélectionneur Mladinic qui a promis de prolonger son contrat avec Partizan. Mladinic était en contact avec Sochaux, de l'équipe française.

Les internationaux qui se trouvent avec l'équipe nationale en Amérique du Sud et qui sont libres bien sûr, décideront de leur avenir un peu plus tard, dès leur retour d'Amérique, c'est-à-dire entre le 8 et le 15 juillet.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

L'EXPLOIT DE " DUDU "

Pour la neuvième fois (record) Dinamo Bucarest a obtenu le titre national. L'équipe préparée par les frères Ion et Lica Nunweiller a démontré qu'elle reste la meilleure équipe de Roumanie.

Malgré le manque d'oxygène d'avant le final, quand Steaua, sa rivale, s'est approchée à un point seulement, Dinamo est revenu très fort « sur la ligne droite » et a gagné au finish. Voici l'équipe type : Stefan — Cheran, Dobrau, Satmareanu, G. Sandu (Lucutza) — I. Marin, Dinu, Custov — Al. Moldovan, Dudu Georgescu, Lucescu (I. Moldovan).

La réussite de Dynamo est complétée par celle de Dudu Georgescu qui, réalisant 47 buts (mieux que l'attaque de 11 teams de Première Division) a conquis pour la deuxième fois « le Soulier d'or » de France Football en réalisant aussi un record du trophée. 47 buts, mieux que Yazalde en 1973-1974. Dans le dernier match, celui avec F.C.M. Resitza Dudu a marqué cinq fois. Pourtant les 47 buts de Dudu ne représentent pas le record national, qui est détenu depuis 1947-48 par Ladislau Bonyhadi (U.T. Arad) avec 49 buts ; mais le Soulier d'or n'existait pas.

On connait maintenant les équipes roumaines qui participeront aux Coupes européennes :

Coupe des champions : Dinamo Bucarest.

Coupe des vainqueurs des coupes : Univer Itatea Craiova.

La Coupe U.E.F.A. : Steaua Bucarest et A.S.A.TG. Mures.

La finale de la Coupe s'est déroulée dimanche 3 juillet à Bucarest. Après un joli match, Universitatea Craiova a battu Steaua Bucarest 2-1 (0-0). Chaque équipe a raté un penalty.

Bucarest aura la saison prochaine seulement trois équipes dans la Première Division (Dinamo, Steaua et Sportul Studentesc). Ont rétrogradé : F.C.M. Galati, Rapid Bucarest et Progresula Bucarest, leurs places étant occupées par Petrolul Ploiesti, C.S. Targoviste et Olympia Satu Mare qui font leur retour en Première Division.

COUPE FINALE

Craïova - Steaua	2-1

(34e et dernière journée)

Dinamo - F.C.M. Resita	5-0
F.C. Corvinul - A.S.A. T.G. Mures	0-3
Oradea - Progresul	4-2
Timsoara - S.C. Bacau	3-0
Sportul - Pitesti	1-0
F.C. Constanta - Rapid	2-1
Craïova - Petrosani	2-0
U.T. Arad - Steaua	5-0

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	49	34	20	9	5	84	34
2. Steaua	45	34	20	5	9	72	41
3. Craïova	41	34	16	9	9	36	41
4. A.S.A. Mures	37	34	16	5	13	50	40
Petrosani	37	34	16	5	13	57	49
6. Timisoara	36	34	16	4	14	44	37
7. Sportul	35	34	13	9	12	34	34
8. Politehnica Jassy	33	34	12	9	13	43	33
Oardea	33	34	13	7	14	48	53
S.C. Bacau	33	34	13	7	14	34	39
Pitesti	33	34	12	9	13	40	47
U.T. Arad	33	34	13	7	14	56	54
13. F.C.M. Resita	32	34	13	6	15	43	55
14. F.C. Corvinul	31	34	10	11	13	32	
15. F.C. Constanta	30	34	12	6	16	43	45
Rapid	30	34	11	8	15	38	49
17. Progresul	27	34	11	5	18	37	69
18. F.C.M. Galati	17	34	6	5	23	31	75

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LE FOOTBALL A L'HOPITAL

PRAGUE. — « La santé avant tout » vaut aussi bien dans la vie privée que dans celle du football malade.

Nou vous avions donc fait grâce de la fin du Championnat. Avec quatre points d'avance Dukla Prague est un champion confortable, pour la dixième fois. Mais la période moins fructueuse depuis 1966 a vraiment été longue, après le départ de ses vedettes, Masopust (entraineur à Brno), Pluskal (à Chypre), Novak (au Belge Lokeren).

Le Championnat confirma la fin de la longue hégémonie des clubs de l'est du pays, du Slovan Bratislava (3 fois) et surtout du Spartak Trnava (5 titres depuis 1968).

Trnava est tombé cette saison tellement bas qu'il peut parler de grande chance d'avoir échappé à la relégation. Celle-ci frappa Frydek, club moins expérimenté en comparaison avec le Trnava d'Adamec. Mais la chute catastrophique du jadis très valeureux V.S.S. Kostice, malgré la présence du représentant Pollak, se dessina dès l'automne et a surpris par la régularité de sa décadence jusqu'à la fin. L'entêtement de Jezek à garder Pollak en représentation encore au cours du printemps ne doit pas être étranger à la chute de l'équipe.

La fusion du club avec son rival local Locomotiva, actuellement bien mieux loti (5e, et vainqueur de la Coupe), n'aura pas lieu. Pollak fut convoité par le Sparta Prague, mais ayant à passer son service militaire, il est probable qu'il soit transféré à l'autre Dukla, un club militaire dont le siège est Banska Bystrica et qui monte avec Presov en Première Division.

Demain mercredi prendra fin à Pisek la « Bourse monstre » aux 260 footballeurs qui doivent effectuer leur service militaire dans une dizaine de clubs Dukla. Le tri se fait par 30 entraineurs militaires, et on peut s'attendre à quelques mutations spectaculaires.

Les clubs de l'ouest du pays ne sont pas trop enchantés par la remontée de Presov (après trois années d'absence), club jadis redouté pour son système de jeu ultra-défensif. Aujourd'hui ils redoutent plutôt le marathon pour se rendre dans cette petite ville, très éloignée et près de la frontière soviétique.

La ville de l'autre nouveau promu (Dukla) Benska Bystrica, n'est pas plus peuplée, et se trouve perdu dans une région montagneuse de Tatra, difficilement accessible pour la plupart des autres clubs. Par contre ces deux clubs peuvent mettre un peu de sang nouveau dans l'atmosphère endormie du Championnat.

Après le printemps décevant, on ne croit plus aux miracles de la réorganisation administrative, préparée depuis deux ans et qui entre justement en vigueur. Il faudra trouver les remèdes ailleurs. La maladie concerne surtout le moral des footballeurs et l'absence de confiance, indispensable à la bonne marche de l'ensemble. La situation est très compliquée et peu enviable. Nous aurons encore à en parler.

CLASSEMENT FINAL 1976-1977

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla Prague	42	30	18	6	6	61	33
2. Inter Bratislava	38	30	16	6	8	55	36
3. Slavia Prague	36	30	13	10	7	53	56
4. Zbrojovka Brno	35	30	13	9	8	49	40
5. Locomot. Kosice	33	30	16	1	13	60	59
6. Skoda Pizen	31	30	11	9	10	40	37
7. Banik Ostrava	30	30	11	8	11	36	33
8. Slov. Bratislava	29	30	12	5	13	44	38
Bohem. Prague	29	30	8	13	9	32	34
ZVL Zilina	29	30	10	9	11	40	43
Jednota Trencin	29	30	10	9	11	41	48
12. Skio-U. Teglice	28	30	11	6	13	45	46
Sparta Prague	28	30	11	6	13	40	44
14. Spartak Trnava	26	30	9	8	13	26	47
15. Frydek-Mistek	23	30	8	7	15	35	48
16. VSS Kosice	14	30	5	4	21	35	70

AUTRICHE

COUPE FINALE

Sportclub Post (2e) - Austria	0-1
Austria - Sportclub Post (2e)	3-0

SUEDE (Henri MILLE)

UN CHAMPIONNAT OFFENSIF

La première partie du Championnat de Suède se termine sous la pluie, par un temps d'automne, laissant les Suédois sur leur faim, puisque les rencontres de la 13e journée n'ont pas pu être toutes jouées : le match au sommet Malmoe FF - IFK Norrkoeping ayant été repoussé à la fin de juillet. Le club de la Scanie, actuellement en tête du Championnat avec 2 points, a la possibilité de creuser définitivement l'écart par 4 points, ce qui, au début de ce mois, est probable.

Malmoe FF, ainsi que de nombreux clubs de Première Division, se consacre maintenant à la Coupe de l'été qui, pendant le mois de congé du football suédois, constitue pour différentes équipes des matches d'entrainement ayant toujours eu pour conséquence d'améliorer leurs possibilités pour la suite du Championnat.

Le Championnat 1977 de Suède est l'un des plus égaux et des plus homogènes joués depuis de nombreuses saisons. En effet, si Malmoe FF est en train de prendre un envol sûr et certain vers la victoire finale, cinq équipes s'accrochent pour les places d'honneur, guettant bien sûr un faux pas du leader, tout pouvant arriver, surtout dans le Championnat de Suède et même à une équipe de forte réputation sur le plan européen...

Elfsborg est actuellement relégué à la troisième place, après s'être constamment maintenu en seconde position. Le club du Goeta a cependant, tout comme Malmoe FF, un match de retard, ce qui lui permettrait de reprendre sa position, même en cas d'un match nul. La rencontre Kalmar-Elfsborg est très attendue, non seulement pour la décision au classement, mais également par les supporters du club de Kalmar, effectuant sa deuxième saison en Division nationale. Une victoire sur Elfsborg assurerait au club une place de troisième probablement dure à conserver, mais très encourageante. Kalmar a en effet démontré, la saison passée, ses grandes qualités de football homogène et sûr, ainsi que ses encourageantes capacités à conserver son classement, voire à l'améliorer en seconde période du Championnat. Toutes les possibilités existent, mais Elfsborg en veut beaucoup cette année. Donc, place à un tournoi rigoureux entre deux équipes pratiquant un football collectif, dynamique et offensif.

Le Championnat de Suède 1977, après un début peu encourageant et lent dans son réveil, s'est maintenant placé sous le signe de l'offensive à « outrance ». En effet, les lignes avants aussi bien que les lignes arrières attaquent constamment. Les matches donnent plus lieu à des combats en avant pour marquer le but qu'à des jeux tactiques de défense et contre-offensives. Les footballeurs suédois, dynamisés par leur équipe nationale — actuellement composée sans la présence de leurs professionnels — désirent offrir à leur public un jeu dynamique, ouvert et rapide. Le retour des professionnels comme Ralf Edstroem est également un atout qui aide à ce développement.

Ralf Edstroem, qui pendant près d'un an avait été mis sur le banc de touche au sein du club hollandais du PSV Eindhoven, à cause de diverses blessures, a fait la semaine dernière un retour brillant sur les pelouses. En effet, au sein de sa nouvelle équipe (IFK Goeteborg), la grande vedette suédoise de la Coupe du monde 1974 a réussi deux très bons matches de Coupe, marquant notamment deux buts, dont un de la tête, montrant qu'il est en train d'acquérir une très grande forme. Edstroem a pour cela subi depuis plus d'un mois un traitement de rééducation des muscles de la cuisse et du ventre à l'hôpital de Goeteborg. Ce traitement, qu'il continue d'ailleurs à suivre, a porté ses fruits, et Edstroem est en voie de redevenir l'attaquant numéro un suédois. Si aucune blessure ne survient jusqu'en 1978, Edstroem fera probablement son retour dans les rangs de l'équipe nationale, où il sera l'adversaire à battre lors des rencontres de Coupe du monde en Argentine.

La permière partie du Championnat 1977, malgré le mauvais temps, se termine sur des espérances... qui peuvent faire de la Suède une grande équipe européenne en Argentine.

(13e journée)

Goeteborg - Oester	4-1
Landskrona - Derby	3-1
Djurgarden - Halmstad	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoë	18	12	7	4	1	18	7
2. Landskrona	16	13	6	4	3	22	16
3. Elfsborg	15	12	4	7	1	18	12
4. Goeteborg	14	13	4	6	3	23	21
Kalmar	14	12	5	4	3	13	11
Norkveping	14	12	5	4	3	14	16
7. Oester	13	13	4	5	4	13	12
8. Hammarby	12	12	5	2	5	15	17
9. Sundsvall	11	12	4	3	5	18	20
10. Halmstad	10	13	2	6	5	16	18
Oerebro	10	12	3	4	5	15	18
Aik	10	12	2	6	4	13	16
Djurgarden	10	13	2	6	5	13	16
14. Derby	7	13	2	3	8	6	17

NORVEGE (Jon VEGARD LUNDE)

LILLESTROEM SANS RIVAL

OSLO. — On est à la « mi-temps » du Championnat norvégien. Le Champion « d'automne » est Lillestroem qui, avec 19 points, est pour le moment sans défaites. Molde, 2e, est à 5 points ; mais quatre points seulement séparent Molde du 10e, qui est Brann de Bergen. Rosenborg, l'ancien champion de Trondheim, semble sans espoir et risque fort de suivre un autre ex-champion bien connu en France, Stroemsgodset de Drammen, qui se trouve actuellement en Deuxième Division.

La supériorité de Lillestroem est sans doute le résultat de la faiblese générale du football norvégien ce printemps. Le but de Lillestroem, sous l'entraineur anglais Joseph Hooley, est de devenir une équipe de classe européenne. On n'a pas encore réussi.

On est plus impressionné par Bodö-Glimt, venant du Cercle polaire où l'été dure trois mois. Si Bodö-Glimt peut tenir sa troisième place jusqu'au bout, ce sera une performance à noter.

Le grand joueur de ce printemps, c'est précisément Harald Berg de Bodö-Glimt, vétéran et ancien professionnel du FC La Haye, tandis que l'idole des foules s'appelle Trygve Johannesen, auteur de 12 buts en 11 journées. Johannesen a marqué deux fois plus de buts que le numéro deux de ce classement, et ce malgré un comportement assez faible de son équipe Viking de Stavanger. Le champion des années 1972, 1973, 1974 et 1975 se trouve actuellement à la 8e place.

(11e journée)

Bodo.Glimt - Lillestrom	1-1
Mjondalen - Viking	3-1
Valerengen - Rosenborg	3-1
Hamarkam - Start	0-1
Bryne - Molde	1-3
Brann - Moss	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestrom	19	11	8	3	0	23	4
2. Molde	14	11	6	2	3	16	11
3. Bodo.Glimt	13	11	4	5	2	14	11
4. Mjondalen	12	11	5	2	4	10	13
Start	12	11	4	4	3	12	17
6. Hamarkam.	11	11	4	3	4	16	15
Moss	11	11	4	3	4	15	20
8. Bryne	10	11	4	2	5	17	15
Viking	10	11	3	4	4	17	16
Brann	10	11	3	4	4	16	15
11. Valerengen	6	11	2	2	7	14	23
12. Rosenborg	4	11	1	2	8	8	18

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

COUPE DU TRONE : FINALE RAJA-EL JADIDA

CASABLANCA. — Terminé la semaine écoulée, le Championnat continue d'alimenter les discussions et si, pour le Wydad qui fêtait ses lauriers vendredi dernier, c'est la joie, à la Fédération, la sérénité est apparemment loin de régner.

La réception est d'autant plus grande que la compétition s'est déroulée sans tractation occulte, et que les problèmes que connait cette fin de saison ne résultent que d'initiatives abusives de certains éléments, mais aussi, il faut bien le dire, de décisions fédérales à la limite de la maladresse. Tout ceci est évidemment à mettre au compte de l'inexpérience des membres du bureau, privés peut-être volontairement dès le départ du savoir-faire des survivants de l'ancienne équipe fédérale. Les contestations actuelles vont-elles conduire, comme c'est l'usage chaque saison, au procès footballistique des Ben Slimane et Cie et, au terme d'une nouvelle assemblée générale marathon, à l'avènement d'une nouvelle équipe dirigeante ?

Cela, à moins d'un impondérable, semble inévitable, et sera certainement précipité par ce que d'aucuns considèrent comme une débâcle : la « campagne » tunisienne des Juniors. Pour la rumeur publique, les futurs nouveaux membres ne sont cependant pas pressés ; non qu'ils hésitent ou qu'ils prennent le temps de réfléchir aux intérêts du football mais plutôt parce qu'ils attendent le dernier souffle de la saison : la finale de la Coupe du Trône. Celle-ci se déroulera, c'est maintenant officiel, le 17 juillet à Rabat. Elle doit opposer, rappelons-le, le Raja casablancais dont ce sera la quatrième finale, au Dissaa d'El Jadida qui figure à ce niveau pour la première fois de son histoire.

AMERIQUE

BRESIL (Jean-Philippe RETHACKER)

LE GRAND RENDEZ-VOUS DE CALI

BELO HORIZONTE. — Au lendemain de Brésil-France, la presse brésilienne est tombée à bras raccourcis sur le « tecnico national » Claudio Coutinho. On lui reproche surtout de n'avoir pas su préparer physiquement ses joueurs, d'avoir négligé les joueurs de province, d'avoir choisi un Luis Pereira qui n'est pas en forme, et de faire pratiquer à l'équipe brésilienne un football trop physique et trop fatigant.

C'est que les Brésiliens commencent à se paniquer. Dimanche prochain, il leur faut ouvrir le tournoi triangulaire de Cali, tournoi à trois qualificatifs pour l'Argentine, en affrontant les redoutables Péruviens, qui ont rappelé tous leurs meilleurs joueurs, anciennes gloires du Mundial mexicain 1970, toujours sur la brèche, les Melendez, Sotis, Chumpitaz, Cubillas, Rojas et, cette fois, il ne s'agira plus de match amical, mais d'épreuve décisive.

Les Brésiliens viennent de disputer une série de rencontres chez eux, au cours de laquelle ils n'ont pas été battus. Ils sont d'ailleurs invaincus depuis trente et un matches, ce qui n'est tout de même pas si mal. Mais ce n'est pas suffisant pour faire taire les critiques, et pour apaiser les inquiétudes. Coutinho a construit une équipe type, celle qui joua contre la France une remarquable première mi-temps, mais s'éteignit ensuite bizarrement. Il lui manque deux titulaires, de classe, il est vrai : le défenseur central Amaral, et le numéro huit, Zico. Le premier est blessé, le second est suspendu pour un match de Coupe du monde, et il ne pourra faire sa rentrée que le 13 juillet, contre la Bolivie.

Le cas de Pereira est très discuté : le libero de l'Atletico Madrid est un technicien incomparable, mais il n'est ni très vif ni très rapide. Et quand il n'est pas en condition physique cela lui joue de mauvais tours. Ainsi a-t-il commis au cours des derniers matches des erreurs graves, qui ont coûté cher au Brésil (les deux buts français peuvent lui être en partie reprochés), heureusement on a assisté à l'éclosion définitive du jeune stoppeur Edinho, très brillant contre la France. Mais les deux arrières latéraux Ze Maria et Rodrigues Neto ne sont pas irrésistibles.

Il y a ensuite le cas du milieu de terrain où Rivelino occupe un rôle primordial de catalyseur et de stratège. Tous les ballons convergent sur lui, mais cela amène le « moustachu » à revenir sans cesse en arrière et à prendre de moins en moins de risques offensifs. Cette métamorphose a renforcé, certes, les possibilités de manœuvre en attaque, mais diminué la force de frappe. Bien sûr, le demi Cerezo, qui, au départ, se tient en repli devant les défenseurs centraux, comme le faisait Clodoaldo en 1970, monte souvent à l'attaque, rassuré qu'il est par la présence de Rivelino. Mais cela ne suffit pas. De surcroît, l'équipe ne tire guère parti du jeu de débordement, Gil, l'ailier droit, étant souvent brouillon et Paul Cezar faisant plus office de demi que d'ailier type.

Sans Zico, qui constitue un argument offensif de premier ordre, l'équipe brésilienne va donc courir certains dangers devant les Péruviens dimanche prochain à Cali. Tout dépendra du désir des Brésiliens d'imposer leur loi, et de croire en leurs possibilités individuelles, mais aussi collectives, qui restent très grandes.

PROTECTION TOUS SPORTS

Chevillères (matelassées ou non) - Jambières - Protège tibias (adultes et cadets) - Genouillères - Poignets - Coudières - Slips - Coquilles - Serre-tête, etc...

Vente en magasins de sports.
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42100 SAINT-ÉTIENNE
Tél. (77) 57-50-64

ARGENTINE

LES ARGENTINS NOUS GATENT

BUENOS AIRES. — Un aspect important de l'organisation de la Coupe du monde sera les facilités de télécommunication et de télévision internationales. A l'heure actuelle, il y a deux stations émettrices en Argentine, une à Mar del Plata et l'autre à 400 km de Buenos Aires. Ces deux stations sont capables de transmettre des signaux TV couleur par l'intermédiaire des satellites INTEL SAT IV-A, qui couvrent l'océan Atlantique et des portions de l'Europe et de l'Afrique. Ces deux mêmes stations pourront couvrir le monde entier une fois qu'elles seront connectées avec les satellites desservant l'océan Pacifique et l'océan Indien.

Pour la Coupe du monde, le gouvernement argentin a acquis de nouveaux équipements pour une valeur de 1.150.000 dollars destinés à accroitre l'efficacité et les capacités de ces deux stations. De plus, des circuits de transmission par micro-ondes seront installés au Brésil et au Chili afin de fournir d'autres routes de réserve pour les retransmissions transcontinentales. Ce nouvel équipement sera opérationnel dès le début de l'année prochaine.

Les Argentins nous gâtent.

ARGENTINE - YOUGOSLAVIE (1-0) (Léon RICARD)

LA YOUGOSLAVIE MÉRITAIT MIEUX

Sans un penalty que l'arbitre accorda généreusement à la 31e minute pour une faute discutable sur Houseman, l'Argentine aurait réalisé le quatrième match nul de sa série internationale, et sans aucun doute le plus justifié : car si le jeu conserva toujours une certaine vivacité, les gardiens furent rarement inquiétés. Et c'est au milieu du terrain que se déroulèrent les meilleures phases de jeu, les seules qui réveillèrent par moments l'apathie des tribunes. Bogdan d'un côté, Ardiles en face se multiplièrent, mais sans résultat. Tout le monde dans l'équipe argentine prépare le but, mais il n'y a personne pour le tir final. Bertoni s'est fait suspendre pour son magnifique direct à la mâchoire de Cherry, et Kempes, Bianchi, Scotta, Ayala et Cie sont loin...

Il ne reste plus qu'un match (le 12 contre la R.D.A.), et Menotti devra faire le bilan. Ce n'est évidemment pas sa faute si les meilleurs buteurs argentins sont aux quatre coins du monde. Faut-il les rappeler ? Nous avons encore douze mois devant nous, douze mois pendant lesquels les partisans et les adversaires du rappel des expatriés vont se livrer une lutte sans merci. Lutte que les clubs français vont vivre de très près, car on parle déjà de Piazza, et aussi d'Alonso, de Bianchi, de Bargas...

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN

Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Club Prom. Dist. Lyonnais ch. av. centre val. P.H., H. Ec. nº 10.110, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t. ou Tél. : (16.74) 77-09-80.

Club D.H. Auvergne ch. gardien de but. Ec. nº 10.108, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Avenir Courtenay 1re Divis. Loiret, cher. entraineur ou entrain.-joueur. Ecr. à Robert Barlaguet, 11, rue des Patureaux, 45320 Courtenay.

Recherchons joueurs ou entraineur pour équipe Promotion Honneur Charente-Marit. Situation intéressante ds cabinet comptable (niveau D.E.C.S.). Tél. 16 (46) 32-01-69.

Emplois

Club Divis. III groupe Nord offre emplois mécanosoud., soudeur, chaudronnier à joueurs niv. D. III. Embauche imméd. Possib. Logem. Ec. nº 10.109, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Demandes

Défenseur polyvalent niv. Honneur Régional ch. club From. Ligue Corpo. Rég. parisienne. Ecr. à E. Biss, 1, av. du Général-Leclerc, 69140 Rillieux.

Ex-stag. pro ch. club 1, 2 Sér., joueur et ent. Ec. nº 10.106, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Entraineur dipl., ch. club D. I ou II, entrain. centr. ou club ambit. D. III. Ec. nº 10.107, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Matches

U.S.M. Malakoff C.F. 3 rec. matches à l'extér. mercredi 10 août, sam. 13 août, merc. 17 août. App. le 253-57-08, les lundi, mardi, vendredi de 14 h à 18 h.

Club du Livre de Sport

LE NOUVEAU VISAGE DU FOOTBALL FRANÇAIS

OFFRE EXCEPTIONNELLE
1 LIVRE CADEAU
pour toute commande
DE 2 TITRES

Le football français s'est longtemps bercé de nostalgie. Ses souvenirs rapportaient l'écho d'une épopée glorieuse : celle de l'équipe de France de 1958, en Suède. Vingt ans après, voilà que toute la France du football relève la tête. Grâce à une pléiade de nouveaux joueurs et grâce à une grande équipe, l'A.S. Saint-Etienne, qui ont redonné au football français un nouveau visage à l'échelle internationale.

TRESOR
G. Ernault
nº 123 - **37 F**

CURKOVIC
R. Vergne
nº 122 - **37 F**

LARQUE
G. Ernault
nº 110 - **36 F**

LA FABULEUSE HISTOIRE DE ST-ETIENNE
P. Mahé, R. Nataf
J. Lescour
nº 118 - **44 F**

DAHLEB
G. Ernault
nº 127 - **42 F**
(parution fin mai)

PLATINI
Ph. T[illegible]on
nº 125 - **38 F**

ROCHETEAU
G. Dirand - P. Joly
nº 117 - **36 F**

LACOMBE
Ch. Vella
Nº 126 - **42 F**

Vous pouvez recevoir directement chez vous ces livres **sans payer les frais de port.** Il suffit de retourner le bulletin ci-contre au : **Club du livre de sport, 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441. Paris Cedex 09.**

Je désire recevoir le (s) livre (s) nº .....
Ci-joint mon règlement de ..... F
Pour 2 titres commandés je recevrai en plus un livre cadeau.
NOM ..... Prénom .....
Nº ..... Rue .....
Code ..... Localité .....

CONFIDENTIEL

L'appel des sirènes

Franco Cucinotta, l'Italo-Suisse du FC Zurich, pourrait être transféré à Milan AC. Sa nationalité d'origine lui permettrait, en effet, de sauter la frontière sans problème à l'heure où les footballeurs étrangers n'ont pas droit au calcio.

Cucinotta a dîné récemment avec deux émissaires du club milanais, après avoir marqué 3 buts contre Neuchâtel et en précisant : « Je me plais bien en Suisse. Je ne signerai à Milan que si l'on me fait une proposition exceptionnelle. D'autant plus que je devrais faire mon service militaire. »

Cucinotta s'est vu proposer récemment un excellent contrat de quatre ans par le FC Zurich, contrat qu'il n'a pas encore signé. Une clause prévoit qu'en cas d'offre d'un club étranger, Cucinotta peut se libérer par une indemnité de 600.000 francs suisses (120 millions AF).

■ Léon Semmeling, devenu entraîneur à La Louvière, retrouve la Division I belge. Son objectif : d'abord le maintien.

■ L'Union Belge va demander à la F.I.F.A. d'édicter une règle selon laquelle un entraîneur ne pourrait être rémunéré par deux fédérations différentes à la fois. L'homme visé est évidemment Happel, entraîneur de Bruges et responsable de la sélection hollandaise.

■ La Belgique s'est portée candidate auprès de l'U.E.F.A. pour l'organisation d'une finale de Coupe européenne en 1978.

■ L'un des deux présidents du Racing White, M. Gooris, a démissionné de son poste parce qu'il n'était pas d'accord avec la politique des transferts choisie.

■ Kubala avait reçu de nombreuses offres pour entraîner un grand club espagnol. Il a repoussé ce choix à 1978 et reste à la tête de la sélection.

■ L'Arabie Saoudite a offert à Johnny Giles le poste de manager de sa sélection nationale au tarif de 45.000 livres à l'année, soit 38 millions A.F.

■ Le Bayern a beaucoup de problèmes. Il se retrouve avec une grosse équipe de réservistes et ceux-ci n'intéressent aucun club de Bundesliga.

GIORGIO LE BAVARD

Il y avait longtemps que Giorgio Chinaglia, l'avant centre de Cosmos, n'avait pas joué les pyromanes. Déjà, au moment du transfert de Beckenbauer, il s'était livré à certaines déclarations tapageuses. Il vient de remettre ça dans le « New York Times » avec une franchise aussi nette que le tranchant d'une hache : « Je ne me sens pas partie intégrante de cette équipe, j'y perds mon temps et je suis mal vu de mes coéquipiers, notamment des Anglais. »

Chinaglia s'en prend beaucoup à l'entraîneur Bradley auquel il reproche son caractère défensif. Bradley n'a pas mis longtemps à réagir : il a mis « Long John » sur la touche, en précisant : « Ce garçon est uncoachable » (indirigeable).

Chinaglia ne veut donc plus jouer aux U.S.A. « Dès l'automne, je rejouerai en Europe, prétend-t-il. Mais sûrement pas en Italie. » Giorgio, tu parles trop !

■ La Coupe d'Espagne 1977 est la dernière édition à se jouer sans les étrangers. En 1978, Cruyff, Pereira, Stielike y participeront.

■ Luis, l'entraîneur de l'Atletico Madrid champion, a signé un nouveau contrat. Il touchera 7 millions de pesetas (50 millions A.F.) pour la saison. C'est moins que Michels ou Miljanic.

■ Breitner envisage d'écrire un livre : « Si je le publie, prévient-il, il y aura des révélations sensationnelles. Et ce sera un best-seller ! »

■ L'arbitre international espagnol M. Sanchez Ibanez range son sifflet. Ça l'a fait pleurer.

■ Le football intéresse de moins en moins les Autrichiens : 4.750 spectateurs de moyenne cette saison en Division I contre 5.450 en 1976 et 5.700 en 1975.

■ Gerry Francis dit partout qu'il aimerait beaucoup jouer au Paris S.-G., en 1978, par exemple : « Je n'étais pas en forme pour démontrer ma valeur au Tournoi de Paris. Mais plus tard, on verra ! »

■ Stan Bowles, l'international anglais qui avait eu la cheville fracturée et était très inquiet pour son avenir, a retrouvé le moral. A l'issue d'une rééducation acharnée, il a pratiquement retrouvé tous ses moyens.

EDDIE S'EN VA

Eddie Mc Creadie, après avoir fait remonter Chelsea en Division I, espérait un fructueux contrat de manager. Comme ses dirigeants lui ont fait une offre notablement inférieure à ce qu'il demandait, il a donné sa démission à dix jours de la reprise de l'entraînement. Un gros choc à Chelsea. Déçu, Mc Creadie a demandé aux supporters de lui donner leur avis. Jackie Charlton ou Bobby Moore pourrait être son successeur.

■ Henry Newton (Derby) a été engagé par Dave Mackay qui dirige maintenant Walsall.

■ Le Racing White de Molenbeek tente actuellement d'obtenir le transfert du Portugais Alinho qui appartient toujours au Bétis de Séville, mais joue à Benfica.

■ On envisage en Belgique de faire disputer la Coupe par matches aller et retour à partir des quarts de finale.

■ Valence, qui s'intéresse à Platini, garde également les yeux fixés sur le Suisse du F.C. Zurich, Botteron.

LE CAS LEIVINHA

On est très inquiet à l'Atletico de Madrid. L'attaquant brésilien Leivinha, opéré du genou il y a six mois, et qui a fait sa rentrée avant la fin du Championnat, n'a pas encore totalement récupéré. Il vient de téléphoner de Sao Paulo à Madrid pour dire que sa blessure lui provoquait une attaque de goutte et demander quel traitement il devait suivre. Le genou lui-même est enflammé et infecté, au point qu'on envisage de réopérer Leivinha.

L'équipe médicale de l'Atletico est actuellement très critiquée. On lui reproche, à tort ou à raison, de n'avoir pu empêcher les retraites prématurées et dramatiques de Garate, Fraguas et Melo. Et, dans le cas de Garate, d'avoir prescrit de la cortisone à outrance alors que c'était contre-indiqué.

« Une fois de plus, écrit Don Balor, un joueur de l'Atletico ne récupère pas normalement après une opération chirurgicale classique.

■ Le fils de Marquitos, l'ancien arrière du Real, figure déjà dans la sélection cadets de Cantabrie.

■ Kudi Muller, l'international du Servette, jouera la saison prochaine aux Young Boys de Berne.

■ C'est Marco Tardelli, l'arrière très offensif de la Juventus, qui a été élu « Footballeur d'or 1977 ».

■ L'Anglais du Servette, Chivers, déjà parti en vacances, a dû revenir en toute hâte pour jouer le match d'appui contre Bâle. Il n'y a pas été bon, paraît-il.

■ Le bruit a couru que Barcelone et l'Atletico Madrid allaient échanger Asensi et Ruben Cano. Les deux clubs ont formellement démenti.

■ Le président de Rayo Vallecano, qui vient de monter en Première Division, a des problèmes avec ses joueurs. Récemment dans une crise de fureur, il en a traité trois de drogués et un autre de dégénéré. Ils n'ont pas aimé.

■ Bertie Mee, qui avait quitté Arsenal il y a un an, pourrait revenir au club londonien dans un rôle semi-technique, semi-administratif.

■ Michels le maladroit. En disant que « Barcelone participait au Tournoi de Badajoz par obligation », il a provoqué une vive réaction des organisateurs : « Pour 6 millions de pesetas (40 millions A.F.), vous pourriez peut-être nous faire une autre publicité. »

■ Le durissime défenseur uruguayen Montero Castillo explique ainsi ses débordements et ses expulsions : « Je n'aime pas perdre. » Si tout le monde en faisait autant...

■ L'Espanol aurait offert au F.C. Barcelone le transfert ou l'échange de son Chilien Caszely. Michels est contre.

■ On réussit les penalties en Espagne. A l'issue de la finale de la Coupe, il a fallu entreprendre une troisième série de cinq penalties pour connaître le vainqueur. Le Bétis de Séville et Bilbao étaient à 9-9. Le Bétis a gagné 11-9.

■ Joe Jordan, marié depuis peu, aimerait quitter Leeds ou bien voir son salaire aligné sur les 500.000 livres de transfert que demanda son club au Bayern en 1975.

La pub et la T.V.

La Football League, et la Football Association par voie de conséquence pour sa Cup, ne savent comment résoudre le problème de la publicité sur les maillots, liée aux accords avec la télévision.

Les grands clubs poussent évidemment à la roue de la publicité, qui leur apporterait un ballon d'oxygène. Mais il est dit, dans les accords existant avec la TV, que des règles strictes doivent être respectées. Si elles ne l'étaient pas, la TV ne retransmettrait plus de matches et d'extraits de matches de football. Et l'ensemble des clubs, surtout les petits, seraient pénalisés par une perte globale de 2 millions de livres (2 milliards AF).

Rien n'est simple, car aucun article du règlement de la Football League ne prévoit et n'interdit la publicité sur les maillots. On envisage donc de réunir les représentants des 92 clubs et de leur faire voter une motion d'amendement aux règles déjà anciennes.

■ Le capitaine et international de Tottenham, Steve Perryman, ne quitte pas son club. Il a signé un nouveau contrat et affirme : « Nous allons remonter aussitôt. »

■ Aston Villa applique la formule italienne : il a déjà fait rentrer 400.000 livres d'abonnements dans ses caisses et désire les investir en transferts.

■ Stielike en signant son contrat au Real, a préféré toucher un peu moins d'argent, mais net d'impôts. Il recevra 21 millions de pesetas en trois ans (150 millions A.F.).

Les ruades du canonnier

La crise qui agite le FC Barcelone n'est pas terminée. Les joueurs qualifient, en effet, de scandaleux les contrats consentis à Neeskens, Heredia et Rexach (celui-ci pour des raisons politiques, parce qu'il est Catalan).

Clares, qui a marqué 22 buts la saison dernière, s'est aperçu qu'il allait toucher la saison prochaine dix fois moins que Neeskens. « Qu'a-t-il de plus que nous, les petits, les vaillants, les indispensables ? », demande-t-il.

Neeskens a signé, en effet, un contrat de 21 millions de pesetas à l'année (150 millions AF), ce qui fait beaucoup. Le plus curieux, c'est que personne ne songe à critiquer le fabuleux contrat de Johan Ier (420 millions AF) : « Cruyff nous a fait gagner un titre et il est capable de nous en faire gagner un autre. »

On reste tout de même rêveur devant la manière dont les dirigeants du FC Barcelone gèrent les finances du club et surtout devant la façon qu'ils ont de préserver l'harmonie dans leur équipe.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

MAZZOLA NE LA GAGNERA JAMAIS

RAYMOND KOPA, c'est bien connu, n'a jamais gagné la Coupe de France et chaque fois qu'un jeune footballeur français connaît cette joie suprême, il n'omet pas d'y faire référence. Sauf Bathenay qui en a gagné trois en quatre années de professionnalisme et que le saladier d'argent émeut à peine plus que sa croix d'honneur d'écolier.

Sandro Mazzola, malgré ses deux Coupes d'Europe, ses deux Coupes Intercontinentales, sa finale de Coupe du monde et ses titres de champion national, n'a jamais gagné la Coupe d'Italie. Et il ne la gagnera jamais puisque dimanche, pour le dernier match de sa carrière et sa deuxième finale, il a été vaincu à San Siro par Rivera et Milan A.C. (2-0).

EN 1965, alors qu'il n'avait que 22 ans, et qu'il jouait dans la plus formidable équipe qu'ait connue l'Italie, Sandro avait connu cette désillusion amère que seuls connaissent les footballeurs qui ont perdu une grande finale. La machine de guerre de Helenio Herrera — Sarti ; Picchi ; Burgnich, Bedin, Guarneri, Facchetti ; Peiro, Suarez, Corso ; Jair, Mazzola — avait été battue 1-0 par la Juventus, sur un but de Menichelli. Et Suarez avait dit à Sandro ce que l'on dit toujours dans ces cas-là : « Console-toi, petit, tu as tout le temps d'en gagner deux ou trois autres. » Sandro avait hoché la tête, à moitié convaincu seulement. Il sait maintenant qu'une Coupe se prend à l'abordage et qu'elle ne va pas forcément au plus doué.

QUE Mazzola quitte le football actif sur cette note un peu triste a beaucoup déçu les Italiens. Ils espéraient voir l'artiste brandir le trophée, essuyer une larme et s'esquiver en levant le bras. Gianni Rivera l'a si bien compris qu'après le coup de sifflet final, il s'est dirigé vers son vieux rival et l'a pris dans ses bras. « Je me l'étais promis, disait-il. Sandro et moi avons vécu ensemble des heures extraordinaires. Je me sens un peu coupable de rester une saison encore, lui parti. »

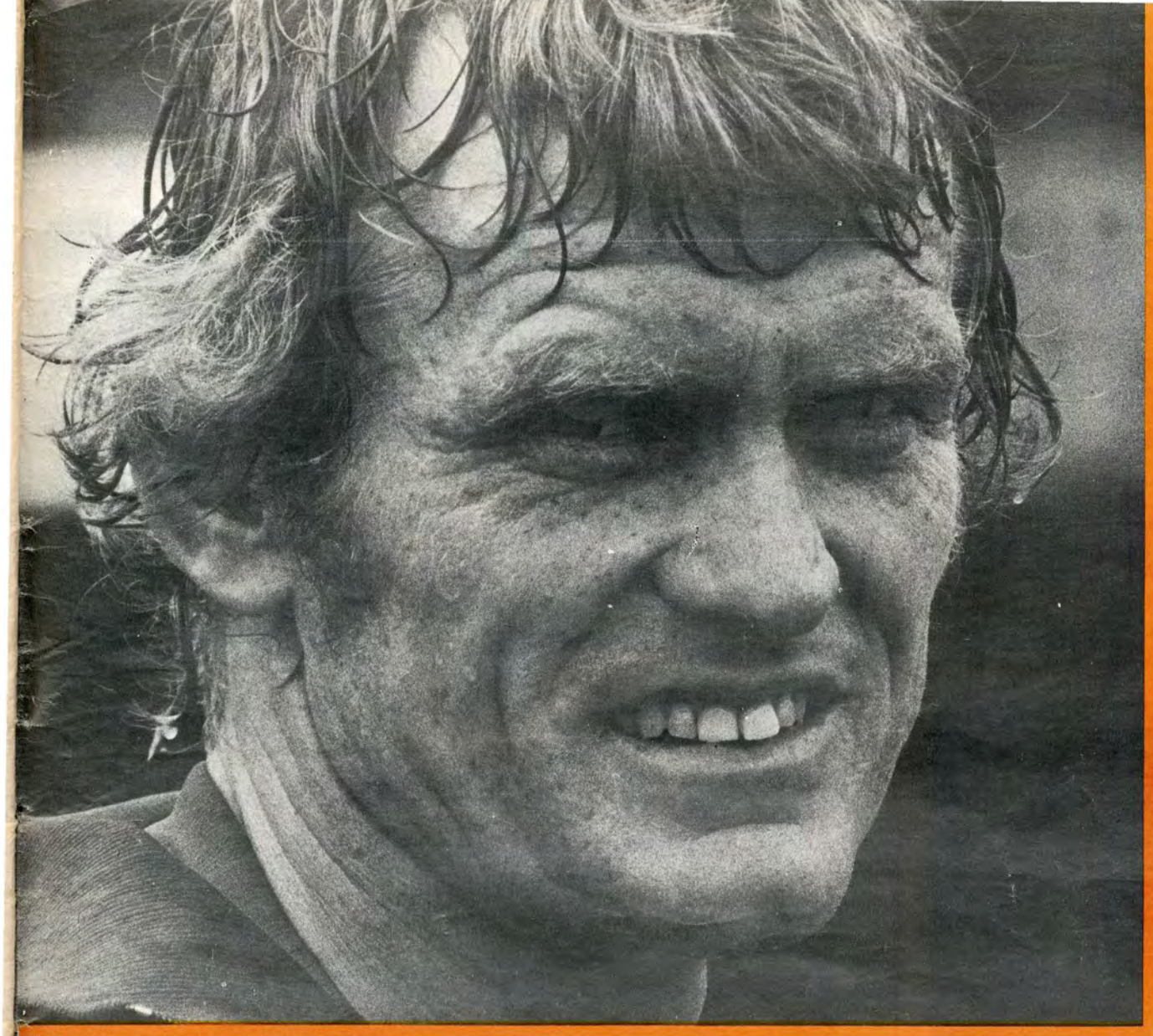
A 34 ans sonnés (il en aura 35 le 8 novembre prochain), Sandro Mazzola pourrait certainement jouer encore une ou deux saisons en série A. Son président, M. Fraizzoli, le lui demande instamment. Mais Sandro est formel : « Bien sûr, je suis tenté de le faire puisque je rivalise encore avec des joueurs bien plus jeunes que moi. Mais j'ai des problèmes de récupération dans un football qui est de plus en plus exigeant. Et je préfère laisser quelques regrets passagers en partant plutôt que d'être poussé par d'autres vers la sortie. »

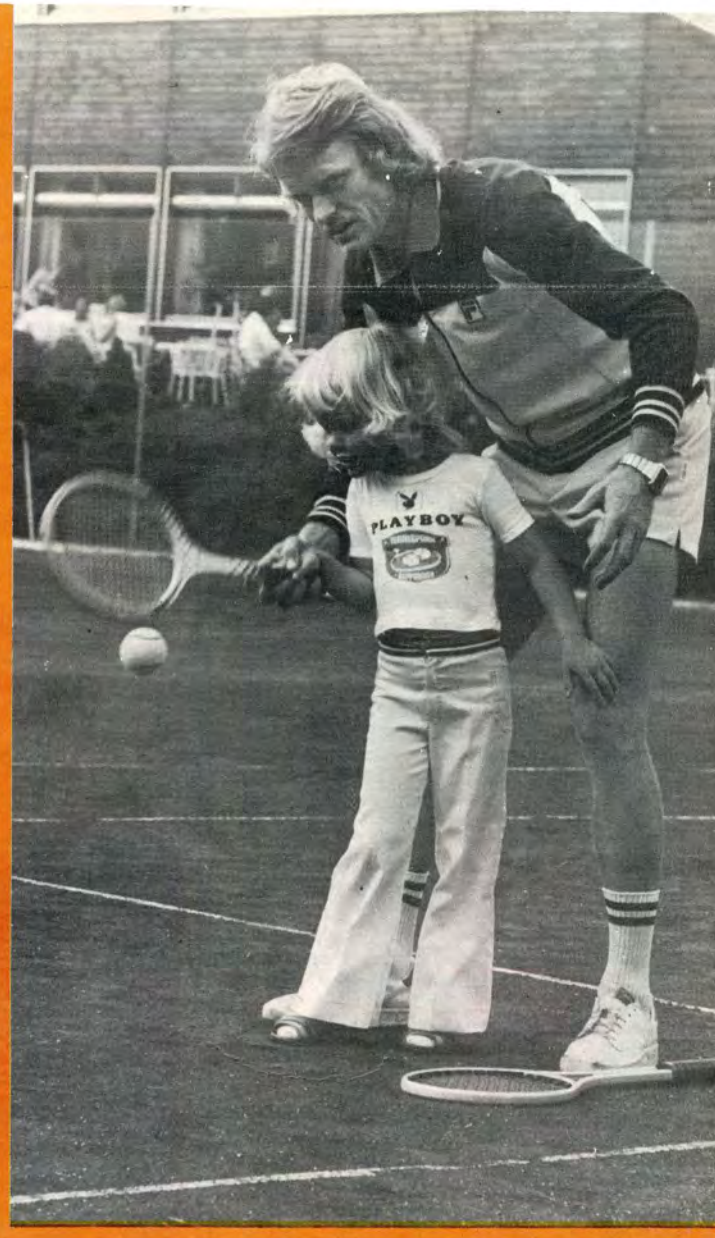
LA reconversion de Mazzola est déjà amorcée. Il sera dans un premier temps conseiller-délégué de l'Inter avant d'en devenir dans un ou deux ans le general-manager, puis vraisemblablement un peu plus tard le président. Son intention est de démonter tous les mécanismes du club et de leur redonner vie et efficacité. Il estime par exemple que la Lombardie est une mine de footballeurs et qu'elle est mal exploitée par l'Inter. Il trouve illogique, et il n'a pas tort, que la Juventus et Torino viennent chasser sur le terrain de recrutement de l'Inter. « Nous allons nous structurer pour éviter ce genre de choses, dit-il, et nous irons à notre tour chasser sur le territoire des autres. Nous éviterons ainsi les transferts délirants à un ou deux milliards de lires. »

MAZZOLA va devenir le Boniperti de l'Inter avec le même prestige du champion brillant et chevaleresque. Dans ce Calcio où les couteaux ne sont jamais bien loin des fleurs, Mazzola a joué pendant quatorze saisons comme si les tueurs n'existaient pas. Il a fait chanter son football de vitesse et d'inspiration avec le seul souci de plaire au public et de faire gagner son équipe.

Avec plusieurs années d'avance, il symbolisa parfaitement l'attaquant des temps modernes, vif, adroit, intelligent, buteur infaillible, avant de tendre vers un rôle de milieu de terrain dans lequel il remporta d'ailleurs la Coupe d'Europe des Nations 1968. Ainsi naquit de toutes pièces cette incroyable rivalité Mazzola-Rivera que le sélectionneur Valcareggi trancha en Coupe du monde 1970 comme Salomon : une mi-temps pour l'un, une mi-temps pour l'autre.

Ce ne fut pas l'aspect le moins curieux de l'extradinaire carrière de Sandro, fils de Valentino, et grand champion du ballon rond.





Sepp la raquette

Sepp Maier est un grand amateur de tennis. Devenu un excellent joueur capable de rivaliser avec les deux ou trois meilleurs tennismen allemands, il a placé ses économies dans la construction de courts.

Son intention est de devenir professeur licencié quand il abandonnera le métier de gardien de but. Les spécialistes lui prédisent une belle et fructueuse carrière, affirmant même que Sepp aurait pu disputer la Coupe Davis s'il n'avait choisi le football.

Voici donc Sepp Maier en tennisman et en professeur de tennis. Ses petits élèves, et sa propre fille, n'ont plus qu'à bien se tenir.

(Photos J.-C. Pichon et Fred Joch-Sam.)

SPÉCIAL BILAN

Le Lensois SAB : le plus recherché des remplaçants

22 "FIDÈLES" ET 12 "SUPERFIDÈLES" CETTE ANNÉE

UN PEU DE TOUT SUR LES JOUEURS

● **LES FIDELES ET « SUPERFIDELES »**

Ils sont 22 cette année à avoir joué tous les matches de Championnat avec leur club.

Ces 22 fidèles sont : Ferri (Angers), Burkhard, Félix (Bastia), Bergeroo (Bordeaux), Keruzoré (Laval), Leclercq, Flak (Lens), De Rocco, Chiesa, Mihajlovic (Lyon), Moutier, Caron, Platini (Nancy), Michel, Amisse (Nantes), Boissier (Nîmes), Dahleb (Paris S.-G.), Lopez (Saint-Etienne), Le Lamer, Dos Santos (Troyes), Delachet et Garceran (Valenciennes).

Soit : 3 à Lyon, 3 à Nancy, 2 à Bastia, 2 à Lens, 2 à Nantes, 2 à Troyes, 2 à Valenciennes, 1 à Angers, 1 à Bordeaux, 1 à Laval, 1 à Nîmes, 1 à Paris S.-G. et 1 à Saint-Etienne. Sept équipes ne comptent pas de fidèles cette année : Lille, Marseille, Metz, Nice, Rennes, Reims et Sochaux.

Soit aussi par postes : 7 « milieu de teerrain », 4 gardiens de but, 4 arrières centraux, 3 arrières latéraux, 3 ailiers et 1 avant centre.

Parmi ces 22 fidèles, 12 joueurs peuvent être considérés comme « superfidèles » pour avoir pris part à toutes les rencontres de leur équipe au même poste (exception faite, bien entendu, des gardiens de but). Il s'agit de : Félix (Bastia), Keruzoré (Laval), Leclercq, Flak (Lens), Mihajlovic, Chiesa (Lyon), Platini (Nancy), Amisse (Nantes), Lopez (Saint-Etienne), Dos Santos, Le Lamer (Troyes), Garceran (Valenciennes).

Soit : 2 à Lens, 2 à Lyon, 2 à Troyes, 1 à Bastia, 1 à Laval, 1 à Nancy, 1 à Nantes, 1 à Saint-Etienne et 1 à Valenciennes.

Soit aussi par postes : 4 arrières centraux, 3 milieu de terrain, 2 arrières latéraux, 2 ailiers et 1 avant centre.

Il y a lieu de préciser que, pour les deux précédentes saisons, on comptait à la fois moins de fidèles (19 en 1974-1975 et 15 en 1975-1976) et moins de superfidèles (5 en 1974-1975 et 6 en 1975-1976).

● **LES JOUEURS UTILISES**

Durant le Championnat 1976-1977, 450 joueurs ont été utilisés par les 20 équipes qui composent la Division I, contre 425 en 1974-1975 et 426 en 1975-1976.

Ces joueurs se répartissent par équipe selon l'ordre progressif ci-après :

1.	Bastia	18
2.	Saint-Etienne	20
	Nancy	20
4.	Lens	21
	Lyon	21
6.	Valenciennes	22
	Sochaux	22
	Angers	22
	Nantes	22
10.	Metz	23
	Marseille	23
	Bordeaux	23
	Paris S.-G.	23
	Rennes	23
	Reims	23
16.	Nîmes	24
	Nice	24
18.	Troyes	25
	Lille	25
20.	Laval	26
	Total	450

La décomposition détaillée par poste de chacune de ces équipes selon le classement ci-dessus est la suivante (entre parenthèses, après chaque joueur, le nombre de matches auxquels il a participé) :

1. Bastia (18 joueurs).
— Gardiens (2) : Petrovic (32), Weller (6).
— Arrières latéraux (3) : Burkhard (38), Marchioni (21), Cazes (19).
— Arrières centraux (4) : Orlanducci (37), Guesdon (21), Luccini (15), Graziani (1).
— Milieu de terrain (4) : Desvignes (37), Papi (37), Franceschetti (35), Pasqualetti (4).
— Ailiers (4) : Zimako (37), Dzajic (35), Krimau (5), Agostini (1 fois remplaçant).
— Avant centre (1) : Félix (38).

2. Saint-Etienne (20 joueurs).
— Gardiens (2) : Curkovic (37), Dugalic (1).

Félix

Keruzoré

— Arrières latéraux (3) : Farison (36), Janvion (35), Merchadier (5).
— Arrières centraux (2) : Lopez (38), Piazza (36).
— Milieu de terrain (5) : Bathenay (35), Synaeghel (26), Santini (26), Larqué (22), Repellini (10).
— Ailiers (6) : P. Revelli (37), Rocheteau (26), Sarramagna (17), Larios (10), Boury (3), Schaer (1 fois remplaçant).
— Avants centre (2) : H. Revelli (12), Lacuesta (6).

2. ex aequo Nancy (20 joueurs).
— Gardien (1) : Moutier (38).
— Arrières latéraux (4) : Cohuet (25), Raczinski (25), Palka (14), Perdrieau (2).
— Arrières centraux (3) : Curbelo (37), Cloet (35), Delplanche (3).
— Milieu de terrain (5) : Platini (38), Caron (38), Jeannol (29), Barret (6), Chenu (3).
— Ailiers (5) : Rouyer (37), Dussier (36), Chebel (12), Rora (2), David (1).
— Avants centre (2) : Rubio (37), Giordano (1 fois remplaçant).

4. Lyon (21 joueurs).
— Gardien (1) : De Rocco (38).
— Arrières latéraux (4) : Domenech (34), Marais (22), Garrigues (10), Cornet (1).
— Arrières centraux (3) : Mihajlovic (38), Paillot (30), Jodar (27).
— Milieu de terrain (7) : Bernad (27), Broissart (27), Cacchioni (26), Spiegel (18), Olio (9), Genet (2), Lanthier (1).
— Ailiers (5) : Chiesa (38), Mariot (20), Delestre (7), Maroc (7), Pilloud (1 fois remplaçant).
— Avant centre (1) : Lacombe (36).

4. ex aequo Lens (21 joueurs).
— Gardiens (2) : Tempet (22), Leclercq (16).
— Arrières latéraux (5) : Lhote (32), Stassievitch (21), Hopquin (15), Monchiet (6), Mujica (2).
— Arrières centraux (2) : Flak (38), Leclercq (38).
— Milieu de terrain (5) : Elie (37), Bousdira (35), Krawczyk (28), Sab (17), Gallou (2 fois remplaçant).
— Ailiers (6) : Kaiser (33), Marx (32), Jankovic (10), Llorens (6), Bourloton (1), Locatelli (1).
— Avant centre (1) : Françoise (28).

6. Valenciennes (22 joueurs).
— Gardien (1) : Delachet (38).
— Arrières latéraux (3) : Garceran (38), Fugaldi (33), Copin (6).
— Arrières centraux (4) : Coumba (30), Wrazy (28), Kuskowiak (11), Chevalier (3).
— Milieu de terrain (7) : Neubert (35), Verstraete (32), Metsu (26), Maillard (22), Hazam (3), Kourichi (2 fois remplaçant), Piette (1 fois remplaçant).
— Ailiers (5) : Six (32), Jeskowiak (31), Giachetti (14), Jacques (3), Knockaert (1 fois remplaçant).
— Avants centre (2) : Zaremba (18), Musovic (15).

6. ex aequo Sochaux (22 joueurs).
— Gardiens (2) : Rust (22), Bats (16).
— Arrières latéraux (3) : Posca (35), Dufour (32), Dartevelle (4).
— Arrières centraux (3) : Seles (34), Courbis (34), Wasmer (13).
— Milieu de terrain (7) : Djadaoui (37), Guttierez (35), Pfertzel (22), Ivezic (21), Benoît (11), Klijnjan (9), Bezaz (2).
— Ailiers (6) : Soler (33), Desmenez (12), Meyer (7), Maier (4), Ibanez (1), Genghini (1).
— Avant centre (1) : Pintenat (33).

6. ex aequo Angers (22 joueurs).
— Gardiens (2) : Fouché (33), Janin (5).
— Arrières latéraux (5) : Cassan (34), Citron (29), Brucato (24), Heslot (4), Felci (1).
— Arrières centraux (4) : Brulez (36), Baudry (27), Damjanovic (2), D'Hondt (1 fois remplaçant).
— Milieu de terrain (5) : Ferri (38), Edwige (33), B. Lech (30), Boskovic (19), Guillon (2 fois remplaçant).
— Ailiers (5) : Amersek (24), Augustin (18), Gonfalone (13), Chastin (10), Ouattara (1).
— Avant centre (1) : Barthélémy (37).

6. ex aequo Nantes (22 joueurs).
— Gardiens (2) : Bertrand-Demanes (34), Desrousseaux (4).
— Arrières latéraux (5) : Bossis (24), Tusseau (23), Osman (19), Denoueix (19), Bibard (1).
— Arrières centraux (2) : Rio (34), Bargas (28).
— Milieu de terrain (7) : Michel (38), Sahnoun (28), Rampillon (23), Muller (14), Van Straelen (12), Vendrely (2), Steck (1).
— Ailiers (4) : Amisse (38), Baronchelli (37), Gadocha (7), Lacombe (1).
— Avants centre (2) : Pécout (28), Triantafilos (3).

10. Metz (23 joueurs).
— Gardiens (2) : Rey (37), Ettore (1).
— Arrières latéraux (6) : Battiston (34), Perignon (28), Jenny (19), Bracigliano (2), Taruffi (1), Billotte (1 fois remplaçant).
— Arrières centraux (3) : Muller (37), Delpierre (23), Jeitz (9).
— Milieu de terrain (6) : Zenier (28), Coustillet (22), Zdun (21), Copin (15), Ropero (12), Hausknecht (7).
— Ailiers (5) : Braun (36), Dehon (29), Raspollini (11), Remy (9), Formica (1 fois remplaçant).
— Avant centre (1) : Curioni (37).

10. ex aequo Marseille (23 joueurs).
— Gardiens (2) : Migeon (34), Charrier (4).
— Arrières latéraux (5) : Baulier (37), Bracci (36), Gransard (14), Baconnier (8), Truqui (1 fois remplaçant).
— Arrières centraux (3) : Zvunka (29), Trésor (22), Bouze (8).
— Milieu de terrain (6) : Noguès (33), Fernandez (24), Albaladejo (18), Alonso (16), Martinez (14), Buigues (2).
— Ailiers (5) : Bereta (28), Zlataric (26), Emon (23), Lutter bacher (4), Chancelier (1 fois remplaçant).
— Avants centre (2) : Florès (26), Yazalde (12).

10. ex aequo Bordeaux (23 joueurs).
— Gardien (1) : Bergeroo (38).
— Arrières latéraux (6) : Camus (27), Meynieu (20), Le Blayo (13), Barrat (8), Sarreau (4), Lalanne (2).
— Arrières centraux (3) : Lopez (37), Furlan (21), Fraunie (19).
— Milieu de teerrain (7) : Giresse (36), Buigues (34), Goubet (26), Lattuada (18), Chanceaulme (7), Domergue (5), Melan (1 fois remplaçant).
— Ailiers (3) : J. Gallice (35), Jeandupeux (29), Blacquart (2).
— Avants centre (3) : Barthou (18), Holmstroem (17), Tosellli (2).

10. ex æquo Paris S.-G. (23 joueurs).
— Gardiens (2) : Pantelic (24), Bensoussan (14).
— Arrières latéraux (5) : Lokoli (33), Pilorget (30), Bauda (16), Cenzato (11), Morin (3).
— Arrières centraux (3) : Novi (37), Renaut (28), Bajoc (1).
— Milieu de terrain (6) : Piasecki (33), Laposte (32), Justier (12), Humberto (9), Moraly (5), André (2).
— Ailiers (5) : Dahleb (38), Redon (29), Brisson (5), Messaoud (4), Nosibor (2).
— Avants centre (2) : M'Pelé (32), Tokoto (18).

10. ex aequo Rennes (23 joueurs).
— Gardiens (2) : D. Bernard (19), Hiard (19).
— Arrières latéraux (6) : Marchand (33), Periault (23), Rabier (14), Philippe (7), Kerjean (4), Berlin (1 fois remplaçant).
— Arrières centraux (3) : Rizzo (32), Notheaux (32), Blin (9).
— Milieu de terrain (6) : Guermeur (35), Arribart (26), Arribas (25), Delamontagne (24), Anafal (11), Matic (1).
— Ailiers (4) : Richard (28), Maier (18), Willim (15), A. Bernard (11).
— Avants centre (2) : Tonnel (22), Pokou (10).

10. ex aequo Reims (23 joueurs).
— Gardiens (2) : Laudu (33), Aubour (5).
— Arrières latéraux (4) : Masclaux (32), Buisset (18), Martinot (18), Rampillon (2).
— Arrières centraux (6) : Durand (35), Dubouil (27), Laraignée (22) Fuchs (4), Hochart (2), Mathou (2 fois remplaçant).
— Milieu de terrain (5) : Betta (36), Ducuing (33), Ravier (29), Polaniok (12), Simon (3).
— Ailiers (5) : Santamaria (33), Bonnec (14), Maufroy (11), Schaller (9), Gianetta (3).
— Avant centre (1) : Bianchi (37).

BILAN ETABLI PAR MAURICE JEAN

Sab, onze fois sur le banc de touche.

16. Nimes (24 joueurs).
— Gardiens (2) : Orlandini (30), Martinelli (8).
— Arrières latéraux (3) : Kabile (29), Mansouri (22), Devot (3)
— Arrières centraux (3) : Mith (37), Sanlaville (35), Lafont (3).
— Milieu de terrain (7) : Boissier (38), Domarski (27), Girard (25), Moretti (21), Boyron (20), Champ (11), Samuel (7).
— Ailiers (6) : Dussaud (30), Dellamore (26), Marguerite (12), Castagnino (1), Mathieu (1), Dubourdeaux (2 fois remplaçant).
— Avants centre (3) : Luizinho (17), Lozano (15), Sabatier (1 fois remplaçant).

16. ex aequo Nice (24 joueurs).
— Gardiens (2) : Baratelli (37), Jacomo (1).
— Arrières latéraux (5) : Douis (28), Ascery (22), Grava (8), Pigal (6), Barraja (6).
— Arrières centraux (3) : Katalinski (35), Zambelli (27), Edelga (1).
— Milieu de terrain (7) : Guillou (36), Adams (34), R. Jouve (32), Huck (22), Cappadona (5), Rollant (1), J. Jouve (1).
— Ailiers (6) : Sanchez (31), Toko (28), Castellani (15), Massa (6), Bocchi (3), Collina (1).
— Avant centre (1) : Bjekovic (32).

18. Troyes (25 joueurs).
— Gardiens (2) : Formici (31), Arblay (6).
— Arrières latéraux (4) : Le Lamer (38), Differding (13), Peltier (5), Kebir (2).
— Arrières centraux (4) : Jacques (30), Mahut (27), Grégoire (24), Hodoul (17).
— Milieu de terrain (7) : Dos Santos (38), Zorzetto (35), Bortolotti (16), Deledicq (5), Lopez (3), Dumat (1), Yattassaye (4 fois remplaçant).
— Ailiers (5) : Diallo (31), Martinez (23), Turudija (21), Borne (5), Traoré (6 fois remplaçant).
— Avants centre (3). Tota (34). Petkovic (12). Maran (1).

18. ex aequo Lille (25 joueurs).
— Gardiens (2) : Chemier (37), Vandenabeele (1).
— Arrières latéraux (5) : Gauthier (29), Denneulin (23), Zagar (23), Biard (3), Tirloit (2).
— Arrières centraux (3) : Besnard (36), Gardon (31), Heidkamp (12).
— Milieu de terrain (7) : Simon (30), Mézy (28), Gauvain (18), Grumelon (15), Gianquinto (13), Roge (2), Vacle (1 fois remplaçant).
— Ailiers (5) : Parizon (29), Fournier (7), Borel (7), Vandamme (4), Desmenez (1).
— Avants centre (3) : Karasi (35), Coste (31), Delemer (1).

20. Laval (26 joueurs).
— Gardiens (3) : Rose (22), J. Lamy (12), Nowacki (4).
— Arrières latéraux (7) : Gorce (31), Papin (13), Perais (11), Desgages (10), Lemée (4), Lhuissier (1), Riboux (1 fois remplaçant).
— Arrières centraux (5) : Bertin (32), J. Lamy (24), Kostic (24), Prieto (14), Clair (2).
— Milieu de terrain (3) : Keruzoré (38), Smerecki (33), Camara (24).
— Ailiers (6) : Di Caro (37), Lechantre (20), Couge (14), Lhoste (9), Bedouet (2), Leroyer (1 fois remplaçant).
— Avants centre (2) : Vergnes (36), Laurendeau (1).

● LES REMPLAÇANTS

Durant le Championnat, 256 joueurs ont été incorporés dans leur équipe en cours de partie. Ils étaient prévus au départ comme « 12e ou 13e homme », mais, suivant les circonstances, ils ont pu participer ainsi à un certain nombre de rencontres.

Il est précisé que sont considérés ainsi comme « remplaçants » dans un match ceux qui ont joué moins d'une mi-temps dans ce match ou au plus, ceux qui sont rentrés dès le début de la seconde mi-temps.

Ces 256 remplaçants se répartissent par équipe selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Rennes	19
2.	Laval	17
	Marseille	17
4.	Metz	16
	Nimes	16
	Troyes	16
7.	Bordeaux	15
8.	Nice	14
9.	Sochaux	13
10.	Lens	12
	Lille	12
	Lyon	12
	Nantes	12
	Paris S.-G.	12
15.	Valenciennes	11
16.	Nancy	10
	Reims	10
18.	Angers	9
19.	Saint-Etienne	8
20.	Bastia	5
	Total	256

On peut aussi répartir ces 256 joueurs suivant le nombre de matches auxquels ils ont pris part en tant que remplaçants. On obtient alors le classement ci-après :

— **11 matches**
Sab (Lens)

— **10 matches**
Lozano (Nimes)

— **9 matches** (2 joueurs)
Bocchi (Nice), Desmenez (3 à Lille et 6 à Sochaux)

— **7 matches** (8 joueurs)
Lhoste (Laval), Delestre, Olio (Lyon), Zdun (Metz), Massa (Nice), Justier (Paris S.-G.), Benoit (Sochaux), Bortolotti (Troyes).

— **6 matches** (8 joueurs)
Fournier (Lille), Emon (Marseille), Ropero (Metz), Toko (Nice), Pfertzel (Sochaux), Martinez, Traoré (Troyes), Metsu (Valenciennes).

— **5 matches** (15 joueurs)
Goubet, Holmstroem (Bordeaux), Couge, L. Lamy (Laval), Gauvain, Borel (Lille), Zlataric (Marseille), Moretti, Champ, Marguerite (Nimes), Pilorget (Paris S.-G.), Schaller (Reims), A. Bernard (Rennes), Repellini, Merchadier (Saint-Etienne).

— **4 matches** (20 joueurs)
Augustin, Heslot (Angers), Pasqualetti (Bastia), Blacquart (Bordeaux), Smerecki (Laval), Maroc, Lanthier, Genet (Lyon), Castellani (Nice), Mathieu (Nimes), Moraly (Paris S.-G.), Polaniok (Reims), Willim, Kerjean (Rennes), Maier (2 à Sochaux et 2 à Rennes), Santini, H. Revelli (St-Etienne), Meyer, Wasmer (Sochaux), Yattasaye (Troyes).

— **3 matches** (29 joueurs)
Gonfalone (Angers), Fraunie, Domergue, Barthou (Bordeaux), Stassievitch, Françoise, Llorens (Lens), Grumelon (Lille), Paillot (Lyon), Gransard, Albaladejo (Maseille), Battiston, Zenier, Dehon, Taruffi (Metz), Chenu, Perdrieau (Nancy), Tusseau, Rampillon, Sahnoun (Nantes), Mansouri (Nimes), Renaut, Bauda (Paris S.-G.), Fuchs, Maufroy (Reims), Delamontagne, Tonnel (Rennes), Dumat, Peltier (Troyes).

— **2 matches** (55 joueurs)
Guillon (Angers), Krimau (Bastia), Camus (Bordeaux), Bedouet, Camara, Desgages (Laval), Marx, Monchiet, Gallou (Lens), Denneulin, Gauthier (Lille), Mariot, Cacchioni (Lyon), Flores, Baconnier, Martinez (Marseille), Delpierre, Perignon, Remy, Raspollini, Bracigliano, Jenny (Metz), Copin (1 à Valenciennes et 1 à Metz), Cohuet, Chebel (Nancy), Vendrely, Triantafilos, Gadocha (Nantes), Douis, Ascery, Huck, Sanchez, Zambelli (Nice), Dubourdeaux, Castagnino, Devot (Nimes), Lokoli, Tokoto, M'Pelé, Brisson (Paris S.-G.), Ducuing, Bonnec, Mathou (Reims), Arribart, Notheaux, Guermeur, Richard (Rennes), Ivezic, Bezaz, Genghini, Klijnjan (Sochaux), Diallo (Troyes), Wrazy, Kourichi, Hazam (Valenciennes).

— **1 match** (117 joueurs)

Il a été ainsi procédé à 612 remplacements durant le Championnat 1976-1977. Ce total est assez important, surtout si on le compare au nombre de matches qui ont été joués durant la saison (10 × 38 = 380). Il est cependant rappelr que chacun de ces matches pouvait mettre aux prises 26 joueurs, puisque cette année il était possible aux entraîneurs de chaque équipe d'effectuer éventuellement deux remplacements par rencontre.

Ce chiffre de 612 paraît, malgré tout, relativement élevé.

Il peut se calculer comme suit en partant du nombre de fois où les remplaçants sont entrés en jeu :

11 fois : 1 joueur	11
10 fois : 1 joueur	10
9 fois : 2 joueurs	18
7 fois : 8 joueurs	56
6 fois : 8 joueurs	48
5 fois : 15 joueurs	75
4 fois : 20 joueurs	80
3 fois : 29 jou eurs	87
2 fois : 55 joueurs	110
1 fois : 117 joueurs	117
Total	612

Ces 612 remplacements se répartissent par équipe selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Nimes	45
2.	Metz	41
	Nice	41
	Sochaux	41
5.	Troyes	40
6.	Rennes	38
7.	Laval	37
	Lyon	37
9.	Bordeaux	33
	Marseille	33
	Paris S.-G.	33
12.	Lille	32
13.	Lens	31
14.	Reims	24
15.	Saint-Etienne	22
16.	Nantes	21
17.	Valenciennes	20
18.	Angers	18
19.	Nancy	16
20.	Bastia	9
	Total	612

Dans ce domaine des remplaçants, il est curieux de faire un rapprochement entre les joueurs dont la durée de présence sur un terrain de football cette année en Championnat a été la plus courte et tous ceux qui figurent parmi ceux que nous appelons les « fidèles ».

C'est ainsi que trois remplaçants ont joué en tout et pour tout pendant neuf minutes chacun cette saison, puisqu'ils sont rentrés tous les trois à la 81e minute du seul match auquel ils ont participé. Il s'agit de :

● Sabatier (Nimes), qui a remplacé Lozano lors de la rencontre Nimes-Angers de la 2e journée ;

● Pilloud (Lyon), qui a remplacé Bernad lors de la rencontre Lyon-Nice de la 7e journée ;

● Piette (Valenciennes), qui a remplacé Neubert lors de la rencontre Rennes-Valenciennes de la 24e journée.

En dehors de ces trois joueurs, 19 autres sont restés en tout moins d'une heure sur un terrain, après avoir été uniquement remplaçants, soit pour un seul match, soit même pour deux. Il s'agit des joueurs ci-après : Guillon, D'Hondt (Angers), Agostini (Bastia), Melan (Bordeaux), Leroyer, Riboux (Laval), Gallou (Lens), Vacle (Lille), Truqui, Chancelier (Marseille), Billotte, Formica (Metz), Giordano (Nancy), Dubourdeaux (Nimes), Mathou (Reims), Berlin (Rennes), Schaer (Saint-Etienne), Knockaert, Kourichi (Valenciennes).

Par contre, parmi les 22 fidèles, il en est 14 qui n'ont pas été remplacés. Ces 14 joueurs ont donc participé cette année au Championnat pendant exactement... 3.420 minutes (90 minutes × 38 matches), soit 57 heures !...

Quelle différence entre 9 minutes pour les uns et 57 heures pour les autres !...

Ces « forçats » du football sont les suivants : Burkhard, Félix (Bastia), Bergeroo (Bordeaux), Keruzoré (Lens), De Rocco, Mihajlovic (Lyon), Moutier, Caron, Platini (Nancy), Amisse (Nantes), Boissier (Nimes), Le Lamer (Troyes), Delachet et Garceran (Valenciennes).

(A SUIVRE.)

Une erreur typographique s'est glissée dans nos classements des buteurs (« F.F. » n° 1.528 du 21 juin) en ce qui concerne le premier des 67 joueurs à un but.

Le Lavallois Riboux n'a pas joué, en effet, pendant 21 matches, mais seulement pendant 21 MINUTES, ce qui lui a d'ailleurs suffi pour marquer un but à Rey, après être entre en jeu à la 69 minute en remplacement de Pérais lors de la rencontre Metz-Laval de la 37 et avant-dernière journée.

N'est-il pas, dans un sens, l'attaquant le plus efficace du Championnat ?...

FRANCE Football

LE CLUB FRANCE A LA SUD-AMÉRICAINE

Ils ont fait une bonne tournée. Au premier rang, de gauche à droite : Six, Lacombe, Zimako, Rouyer, Amisse, Giresse, Baronchelli. Debout, de gauche à droite : Michel, Sahnoun, Bossis, Rey, Janvion, Trésor, Bathenay, Baratelli, Zambelli, Rio, Battiston, Platini.